

RAPPORT D'ACTIVITÉ & D'ANALYSE

L'ÉQUIPE



Edith Depaule
Coordinatrice



Anaëlle Lucina
Coordinatrice de projets
Adjointe à la coordination



Fabien Souche
Régisseur général



Mehdi Jaber
Médiateur



Saïd Ben Ali
Médiateur



Manon Meunier
Article 60
Assistante polyvalente



Juliette Roussel
Responsable
du service de la Culture



Jean Flament
Concierge

Sommaire

0.

Table des matières
Introduction

2.

Mission 2
décloisonnement de
l'institution culturelle

Objectifs 1 à 5

4.

Mission 4
enjeux sociétaux

Objectifs 1 à 3

1.

Mission 1
médiation culturelle

Objectifs 1 à 13

3.

Mission 3
synergies et ponts

Objectifs 1 à 5

5.

Conclusions et annexes

Conclusion
L'accueil des résidences
Réseaux sociaux (en chiffres)
Répartition du budget

table des matières



1. MISSION 1 - MÉDIATION 1. CULTURELLE

p. 11	1. Objectif : La diffusion d'artistes via nos événements et partenariats
p. 11-12	Exposition - Comme un lundi : du 8 janvier au 9 février
p. 13-15	Spectacle - Balance ton Olympe : 22 mars
p. 15-18	Festival - Game Ovaires : 29 au 31 mars
p. 18-20	Partenariat - Projet BMS - collaboration avec Lezarts Urbains / Trace : 4 avril
p. 21-24	Spectacle et stage - Du blanc au noir et atelier "nos métissages artistiques" : du 21 au 31 mai
p. 25-28	Événement - Journée Portes Ouvertes : 8 juin
p. 28-29	Partenariat - Jury du festival Freestyle Lab : 28 juin
p. 29-30	Exposition - Toi(t)s la nuit de Maria Baoli : du 11 au 25 avril
p. 30-31	Workshop - Face B (en collaboration avec le plan SACHA) : 25 juin
p. 31-32	Spectacles - Étés spectaculaires : 5, 6, 16 et 17 août
p. 32-35	Événement - Funky Town : 24 août
p. 36	Exposition - CPAS : 2 octobre
p. 36-37	Projection - IAD (Institut des Arts de Diffusion) : 12 octobre
p. 37-39	Festival - Urbanika : 16 au 19 octobre
p. 39-40	Exposition - "Refrakt" avec l'IHECS : 19 au 29 novembre
p. 41-42	Feu les animaux : décembre
p. 42	2. Objectif : Via l'organisation d'ateliers et de stages, favoriser la démocratie culturelle et l'empowerment, des jeunes et des personnes fragilisées principalement
p. 43	a) Nos ateliers hebdomadaires
p. 43-45	Ateliers hebdomadaires d'éloquence avec Maroan Abdallah
p. 46-47	Ateliers hebdomadaires de théâtre avec Cloé Stanson
p. 48	Atelier danse enfants avec le Freestyle Lab
p. 49-50	Atelier théâtre ados avec Alberta et Véro de Babel (Tremplin Asbl)
p. 50-52	Atelier d'aérobic 100% femmes avec Jamila
p. 52-53	Ateliers "hip-hop freestyle" 100/ par Anissa Brennet
p. 54	b) Nos stages
p. 54-55	Stage "Go PAN!" avec Game Ovaires : du 4 au 8 mars
p. 55-57	Stage de cuisine (8-12 ans) avec Stamatina Monogyiou : du 6 au 8 mai
p. 57-58	Stage de création musicale (8-12 ans) avec la Cie des Daltoniens : du 6 au 8 mai
p. 59	Stage d'éloquence avec Maroan Abdallah : du 8 au 12 juillet
p. 59-62	Stage d'improvisation théâtrale avec Saïd Ben Ali : du 28 au 31 octobre
p. 63-64	Stage Infor-Jeunes (lutte contre le harcèlement scolaire) : du 21 au 25 octobre

p. 65-66	3. Objectif : Par les rencontres et synergies entre des groupes d'ateliers/stages artistiques et entre des publics, favoriser la diversité, la mixité (socio-économique, culturelle et de genres) et la découverte de nouvelles disciplines
p. 67	4. Objectif : Sensibiliser les jeunes participant aux ateliers/stages de la MdC et les familiariser avec les lieux culturels bruxellois en les emmenant en sorties culturelles
p. 67-68	La Montagne Magique
p. 68-69	Sortie au parc après le stage de théâtre impro et ateliers créatifs
p. 69	5. Objectif : Offrir des conditions professionnelles aux participant·e·s à des ateliers artistiques et créer la rencontre entre des publics différents
p. 69-70	Devenir "artiste programmé"
p. 70-71	Stage de cuisine avec le goûter entre les participants à la fin de stage
p. 71-72	Le SAS Bxl
p. 73	6. Objectif : Intégrer les attentes des adolescent·e·s /jeunes adultes dans une partie de la programmation
p. 73-74	Exposition "Où est Abel?"
p. 74-75	Ateliers et stage d'éloquence animés par Maroan Abdallah
p. 75	Spectacle "Du Blanc au Noir" et stage "Nos Me(s)Tissages Artistiques" (Geeko, Frédéric et N'Landu Lubansu)
p. 75-76	Funky Town (festival festif en plein air)
p. 76	Urbanika (festival mixant cultures urbaines et arts numériques)
p. 76-78	Rizome (installation autour de la thématique de la prison)
p. 79	7. Objectif : Expérimenter la mise en projet par un groupe de jeunes
p. 79-80	Un projet audiovisuel
p. 80	Un projet professionnel
p. 81	8. Objectif : Susciter la participation des publics locaux aux orientations de la MdC par des rencontres dédiées (à partir de 2025)
p. 81-82	9. Objectif : Faire appel à des bénévoles, afin de les responsabiliser, former et sensibiliser à l'art et la culture avec une attention particulière sur la jeunesse

p. 82	10 et 11. Objectifs : Susciter la participation et sensibiliser les publics aux processus de création du spectacle vivant, via les résidences et sorties de résidence et accompagner les artistes/compagnies dans un travail de médiation culturelle en leur offrant un espace de résidence avec la possibilité de présenter une étape de travail au public
p. 82	a) Nos sorties de résidences
p. 82-83	"Monstre rose" d'Isabelle Colassin : février
p. 83-84	"Jogalli" de Christian Serein : février
p. 84	Trino colectivo : mai
p. 84-85	"Buvez-moi" d'Hélène Maeck : mai
p. 85-86	"Zorah" d'Abdel de bruxelles : octobre
p. 86-88	"Un cas de force majeure" de Maude Majeur et Florence Roux : novembre
p. 88	b) Nos résidences (sans sortie)
p. 88	Vauriens : février
p. 89	La bande sur la lande : mars
p. 89	La guerre des noisettes : avril
p. 90	Compagnie Hic : avril
p. 91	Paysage : mai – Compagnie Les Zerkiens
p. 91	Nimis : juillet
p. 92	ORK : septembre
p. 92	Murgia : septembre
p. 93	Lou du 9 au 13 septembre
p. 93	L'homme mouton sauvage (4 au 6 septembre)
p. 93	Compagnie parpaing perdu 12 au 24 septembre)
p. 94	Raissa (Lezarts Urbains)
p. 95-96	12. Objectif : Soutenir la diversité culturelle en programmant diverses formes artistiques (arts plastiques, théâtre, danse, cirque, musique...)
p. 96-98	13. Objectif : Accompagner toutes les actions d'une communication spécifique et adéquate selon les publics-cibles et les canaux, en corrélation avec le travail des chargé.e.s de médiation et médiateur·trice.s

2. MISSION 2 - DÉCLOISONNEMENT DE L'INSTITUTION CULTURELLE

p.99	1.Objectif : Étendre les actions de la MdC sur l'espace public et estomper les barrières entre le dehors et le dedans afin de créer du lien entre la Maison et son voisinage, favoriser le vivre-ensemble, le dialogue interculturel et les échanges intergénérationnels
p. 99	Une communication extérieur pensée comme médiation
p. 100	Funky Town : faire culture ensemble dans l'espace public
p. 100	Quartier Fêt'Art : ouvrir la Maison sur le quartier
p. 101	2. Objectif : Etablir et maintenir des liens interpersonnels avec les publics-cibles afin de briser les frontières symboliques entre l'institution culturelle et les habitant·e·s
p. 101	Des bénévoles devenu·e·s ambassadeur·rice·s
p. 102	Une programmation repensée avec et pour les habitant·e·s
p. 102	Les ateliers comme levier d'intégration culturelle
p. 102	Un travail de proximité qui transforme l'image de l'institution
p. 102	3. Objectif : Développer une meilleure connaissance des publics-cibles de la MdC pour en tenir compte dans la conception de sa programmation et optimiser ses actions de médiation culturelle et de communication par l'entremise d'une enquête publique
p. 103	Une enquête de terrain qualitative et incarnée
p. 103	Ce que nous avons appris
p. 103-104	Un impact concret
p. 104	4. Objectif : Augmenter la visibilité de la MdC via une communication dans l'espace public
p. 104	Une présence régulière et ciblée dans les lieux de vie du quartier
p. 104-105	Une campagne d'affichage plus ambitieuse et institutionnelle
p. 105	Une vitrine toujours actualisée et visible
p. 106	5. Objectif : Soigner l'accueil afin d'être identifié comme un lieu agréable, ouvert et accessible à toutes

3. MISSION 3 - SYNERGIES ET PONTS

p. 107	1. Objectif : Intégrer aux actions et au fonctionnement le fruit d'un travail transversal et continu de réseautage et de synergies, aux niveaux local, communal, régional ou national, par thématiques ou domaines de compétences
p. 107	Un maillage local renforcé
p. 108	Une ouverture régionale dans les secteurs des cultures urbaines
p. 108	2. Objectif : Atteindre des publics-cibles par l'intermédiaire de personnes-relais bien au fait des activités de la MdC
p. 108	Jamila : le lien avec les mamans du quartier
p. 109	Nlandu : passerelle vers la jeune scène musicale bruxelloise
p. 109	<u>Justine (service jeunesse) : pont avec les jeunes Saint-Gillois·es</u>
p. 109	<u>Brenda (Le Petit Vélo Jaune) : lien avec les familles et les bénévoles</u>
p. 109	3. Objectif : Sensibiliser le jeune public via des partenariats avec des écoles et l'accueil de groupes scolaires lors de certaines activités
p. 110	Une démarche d'accompagnement, pas simplement d'accueil
p. 111	4. Objectif : Via des partenariats, toucher des publics-cibles non atteints et les sensibiliser à l'art et la culture
p. 111	Le Sas Bxl : un enjeu de médiation
p. 112	Le Petit Vélo Jaune : ancrer la culture dans le tissu social de proximité
p. 112	Lézarts Urbains : faire entrer la culture urbaine dans la Maison
p. 112	Nlandu et le Festival Umami : connecter la MdC à la jeune scène artistique
p. 113	5. Objectif : Accueillir des groupes associatifs pour leur faire connaître les activités de la MdC et les coulisses d'un lieu culturel en général
p. 113	La Maison des Jeunes de Forest : un premier contact en immersion
p. 113	La Cité des jeunes : de l'atelier à la scène
p. 113	La Mado Sud : quand le social et la culture se rencontrent
p. 113	Des liens tissés avec d'autres structures culturelles : Maison Poème & Pianofabriek

4. MISSION 4 - ENJEUX SOCIÉTAUX

p. 114	1. Objectif : Encourager la mixité, la diversité et l'interculturalité
p. 114	Une valorisation des formes d'expression artistiques hybrides, populaires ou émergentes
p. 115	Un travail actif de médiation via des relais culturels du quartier
p. 115	Une culture accessible, plurielle et inclusive
p. 115	2. Objectif : Développer des projets axés autour d'enjeux sociétaux pour y sensibiliser les publics et/ou y réfléchir ensemble
p. 115	Game Ovaïres : art, féminisme et inclusion
p. 116	"Du Blanc au Noir" : mémoire coloniale, identité et parole partagée
p. 116	Rizome : justice, exclusion et récits de l'intérieur
p. 116	"Nos Me(s)Tissages Artistiques" : professionnalisation et représentations
p. 117	Une culture engagée au service du lien social
p. 117	L'accès gratuit à l'art : un levier d'égalité culturelle
p. 117	3. Objectif : Agir en réponse à des enjeux sociétaux, à travers le fonctionnement de la MdC
p. 117	Tri des déchets
p. 118	Créer en recyclant
p. 118	Un partenariat avec Bruzelle

5. conclusion & perspectives p. 119-120

annexes p. 121-128

Introduction

En 2024, le service de la culture a porté un nouveau plan de politique culturelle communale couvrant les années 2024 à 2029. Accessibilité de la culture / Durabilité, care et transition écologique de la culture / Accompagnement et valorisation des artistes sont les trois axes de ce nouveau plan approuvé à l'unanimité au Conseil communal de Juin.

Une année de réflexion donc, puisque ce plan est le fruit d'un bilan et d'un grand travail réalisé en intelligence collective avec le secteur culturel associatif, privé et communal. Mais aussi une année de souffle nouveau, de recommandation pour une nouvelle législature et d'espoir de synergies et de soins renouvelés à travers des pratiques ancrées et connectées de façon humaine et en conscience de ses moyens d'action.

L'année 2024 a été, pour la Maison des Cultures de Saint-Gilles, une période de créativité foisonnante, d'ouverture renforcée et de rencontres humaines et artistiques profondes. Nous verrons aussi que cette année a été un nouveau départ : tant dans l'équipe que dans la " ligne rouge " de la programmation.

Dans son évolution et fidèle à sa vocation de lieu de dialogue, de création et de transmission, notre maison a poursuivi son engagement en faveur d'une culture accessible, vivante et plurielle.

Cette année, la Maison des Cultures de Saint-Gilles a rempli avec énergie et créativité sa mission essentielle : offrir un espace ouvert, vivant et inclusif pour toutes les formes d'expression artistique et culturelle et, surtout, pour tous nos publics cibles. La Maison des Cultures devient de plus en plus un lieu de rencontre privilégié pour les habitant•e•s de Saint-Gilles et des communes avoisinantes. Notre objectif ? Devenir un carrefour d'échanges, de transmission et d'invention.

Au fil des mois, artistes émergents et confirmé•e•s, habitant•e•s de tout âge et partenaires associatifs ont animé nos espaces à travers une multitude de projets : expositions, spectacles, ateliers, résidences, festivals et événements collaboratifs. Chaque initiative a contribué à tisser des liens, valoriser les talents et nourrir le vivre-ensemble qui caractérise notre action culturelle.

Ce rapport d'activité 2024 témoigne de cette dynamique collective. Il met en lumière les projets porteurs, les nouveaux partenariats, les actions menées en direction des jeunes et des familles, ainsi que notre volonté d'accompagner l'évolution des pratiques artistiques et citoyennes dans un monde en mutation. Tout au long de l'année, nos équipes ont travaillé aux côtés des artistes, des écoles, des associations et des partenaires pour proposer une programmation riche, exigeante, accessible, gratuite et engagée. Chaque projet a été pensé pour encourager la créativité, favoriser le dialogue interculturel et renforcer le tissu social local.

Nous vous invitons à découvrir, à travers ces pages, une année riche d'expériences, de défis relevés et d'élans partagés, qui consolident plus que jamais la Maison des Cultures comme un carrefour d'expression et de créativité pour toutes et tous. Ce rapport retrace les moments forts de 2024, souligne les dynamiques à l'œuvre, et témoigne de l'implication de toutes celles et ceux qui font vivre ce lieu unique.

En vous invitant à parcourir ces pages, nous vous proposons de revivre une année d'effervescence artistique et de rencontres humaines au cœur de Saint-Gilles.

Mission 1

médiation culturelle

1.

1. La diffusion d'artistes via nos événements et partenariats

Un de nos objectifs de médiation culturelle (objectif 1) consiste à "(co)organiser des événements qui contribuent à la diffusion d'artistes et de créations, pour donner suite à un travail de repérage, avec une attention particulière sur les artistes émergents".

Exposition - Comme un lundi : du 8 janvier au 9 février

L'exposition "Où est Abel ?", co-organisée avec l'association Comme un Lundi, s'inscrit pleinement dans l'objectif 1.

Ce projet est né d'un travail de repérage et d'accompagnement artistique mené avec de jeunes adultes en situation de précarité, résidant à @home 18-24, une maison d'accueil gérée par Les Petits Riens. Ce travail, mené par l'asbl Comme un lundi, a donné lieu à une création collective mêlant photographie, scénographie et documentaire sonore, construite autour d'un récit fictif : la disparition d'un personnage imaginaire nommé Abel. À travers cette narration, les jeunes ont été invités à se raconter autrement, en s'éloignant du format traditionnel de l'interview, souvent perçu comme intrusif.

Le premier vernissage de l'année 2024

Suite à une première rencontre entre l'équipe de la MdC et Comme un lundi, la programmation de l'exposition "Où est Abel?" et son vernissage ont rapidement été confirmés. En effet, le travail effectué et la thématique s'inscrivent totalement dans les enjeux et les valeurs que souhaitent promouvoir et soutenir la Maison. De plus, cette programmation illustre la volonté de l'équipe de proposer des expositions plus accessibles et créatrices de lien social.

C'est ainsi que l'exposition a permis de valoriser le travail de création et de médiation réalisé au cours de plusieurs mois d'ateliers, en offrant aux jeunes un espace de diffusion professionnelle au sein de la salle d'exposition de la MdC. Le dispositif immersif (reconstitution de décors, installations sonores, médiation active par les jeunes eux-mêmes) a donné une visibilité forte à des pratiques artistiques émergentes et singulières, issues d'un processus participatif.

Le vernissage de l'exposition, le 11 janvier 2024, a rencontré un franc succès, tant en termes de fréquentation que de qualité des échanges. Plus de 120 personnes ont participé à l'événement, réunissant un public diversifié : visiteur·euse·s individuel·le·s, représentant·e·s du monde associatif (dont Les Petits Riens, partenaires du projet), professionnel·les de la culture, etc.

Initialement, les jeunes résident·es du @home 18-24 avaient exprimé une réticence à participer pleinement au vernissage, estimant ne pas s'y reconnaître, ni dans le format, ni dans les codes sociaux qu'ils associent habituellement à ce type d'événement culturel.

Contre toute attente, non seulement ils sont venus, mais ils sont restés toute la soirée. Une présence qui a été le point de départ d'un des objectifs de ces semaines d'exposition : que les jeunes puissent eux même prendre le rôle de médiateurs auprès des publics pendant les visites guidées.

Une médiation participative

Impressionnés par l'accueil chaleureux et l'ambiance bienveillante, les "jeunes artistes" se sont senti•e•s légitimes, à leur place, et valorisé •e•s. La reconnaissance du public et les retours enthousiastes sur leur travail les ont incités à échanger avec les visiteur•euse•s, à assumer un rôle actif dans la médiation, et à rester jusqu'à la fin de la soirée. Cette présence inattendue a généré un moment fort de rencontre entre des jeunes en situation de précarité et un public habituellement éloigné d'eux, autour d'un projet artistique commun. Cette mixité sociale et culturelle autour de l'exposition constitue en elle-même une réussite majeure en matière de diffusion et de décloisonnement artistique.

Tout au long de la période d'exposition, des permanences ont été assurées chaque week-end, permettant l'accueil de visiteur•euse•s ponctuel•le•s ainsi que de groupes issus du tissu associatif local. Des visites ont notamment été organisées avec des partenaires comme Article 27, le CPAS ou encore Les Petits Riens, renforçant l'ancrage du projet dans une dynamique de médiation active.

À travers ce projet, la Maison des Cultures a non seulement soutenu l'émergence de nouveaux talents issus de milieux précarisés, mais elle a également favorisé une rencontre authentique entre des mondes qui se croisent peu, démontrant la puissance fédératrice de la création artistique participative (accompagnée et soutenue par un projet de médiation).



Spectacle - Balance ton Olympe : 22 mars

La Maison des Cultures de Saint-Gilles a programmé le spectacle "Balance ton Olympe". Cette conférence théâtralisée, imaginée par la Compagnie de la Sonnette, revisite les mythes de la Grèce antique pour interroger avec humour et pertinence les représentations sexistes, le harcèlement et l'héritage culturel du patriarcat, en écho direct aux mouvements féministes contemporains comme #MeToo.

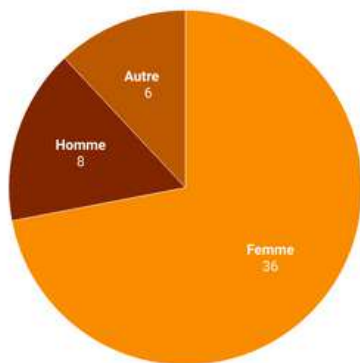
Un public majoritairement féminin, adulte, et local

L'analyse des données de billetterie du spectacle révèle des éléments significatifs concernant l'impact de cette programmation sur nos publics :

- 72 % des spectateurs étaient des femmes, ce qui confirme la résonance du propos du spectacle avec un public particulièrement concerné par les thématiques abordées.
- 16 % étaient des hommes et 12 % se sont identifiés autrement, témoignant d'une ouverture à la diversité des identités de genre, cohérente avec la posture inclusive du spectacle.
- Le public était principalement adulte, avec une dominante de personnes de plus de 25 ans, souvent engagées ou curieuses des questions féministes, historiques et culturelles.
- Une majorité des participant-es provenait de Saint-Gilles et des communes avoisinantes (notamment les codes postaux 1060, 1050, 1190).

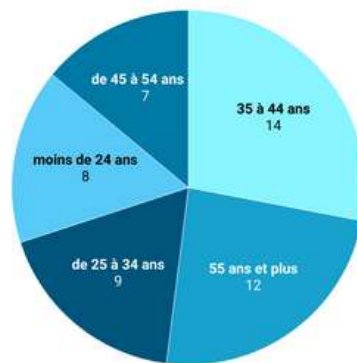
genres

Femme Homme Autre



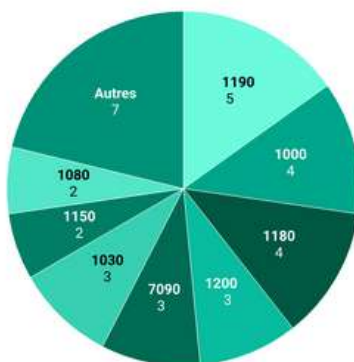
Tranches d'âges

35 à 44 ans 55 ans et plus de 25 à 34 ans moins de 24 ans de 45 à 54 ans



codes postaux

1190 1000 1180 1200 7090 1030 1150 1080 Autres



Un levier fort de médiation culturelle

En résumé, la programmation de Balance ton Olympe a pleinement contribué à notre mission : repérer, diffuser et soutenir des créations artistiques engagées, tout en favorisant leur rencontre avec des publics diversifiés et concernés.

Cette proposition artistique s'inscrit pleinement dans notre ligne de programmation, qui vise à donner la parole à des artistes ancrés dans les enjeux sociétaux actuels.

Les chiffres le montrent : lors de cette représentation, le public était majoritairement composé d'adultes de plus de 25 ans, souvent déjà sensibles ou curieux des enjeux féministes, historiques ou culturels. La majorité provenait de Saint-Gilles et des communes voisines, ce qui témoigne de notre ancrage territorial.

Ce profil de public, bien qu'en adéquation avec les thématiques du spectacle, souligne aussi un enjeu essentiel pour nous : attirer des publics moins avertis, pour qui ce type de spectacle pourrait constituer une porte d'entrée vers des réflexions nouvelles. Le caractère drôle, accessible et participatif de la proposition se prêtait parfaitement à cette fonction de "pont", mais cela aurait nécessité une stratégie d'accompagnement et de médiation plus active et structurée.

Un constat stimulant pour nos actions de médiation

Nous avons initialement prévu une représentation scolaire et pris contact avec plusieurs établissements, mais aucune réponse positive n'a été reçue, nous obligeant à renoncer à cette séance. Cet échec, malgré l'intérêt évident du spectacle pour un public adolescent, a été un élément déclencheur dans notre réflexion sur la médiation.

Quelques jours après cette représentation, au début du mois d'avril, Mehdi, notre médiateur culturel a rejoint officiellement l'équipe. Son engagement a marqué un véritable tournant dans notre quotidien, structurant de façon plus proactive nos démarches vers les publics, les écoles et les associations (voir les sections suivantes). Cette expérience a renforcé la conviction que la médiation est une condition essentielle pour que la programmation rencontre pleinement tous les publics (et ses objectifs), au-delà de ceux qui sont déjà familiers ou réceptifs à certaines thématiques.





Festival - Game Ovaires : 29 au 31 mars

Du 29 au 31 mars 2024, la Maison des Cultures de Saint-Gilles a accueilli la 7e édition du Festival Game Ovaires, coorganisé avec l'asbl Le Cargo X, en partenariat avec le Service de la Culture et le Service Égalité des Chances. Ce festival s'inscrit pleinement dans notre objectif 1.

Né d'une dynamique militante et collective, Game Ovaires est un festival artistique pluridisciplinaire, féministe, intersectionnel et inclusif, qui agit comme un véritable laboratoire de création. Sa programmation est largement issue du Laboratoire FXMMES FXTALES, un espace d'expérimentation porté par des artistes féministes et souvent émergentes. Les œuvres présentées (performances, théâtre, cabaret, tribunes poétiques, ateliers participatifs) interrogent les normes sociales et de genre à travers des formats hybrides, politiques et accessibles.

La résidence artistique qui a précédé le festival (du 4 au 29 mars 2024) a permis à une diversité d'artistes de produire des créations originales présentées lors du festival, renforçant la cohérence entre accompagnement à la création et diffusion publique.

Artistes, professionnel.les et jeunes

Le festival soutient concrètement la visibilité de jeunes artistes, professionnel.le-s ou non, qui explorent des formes nouvelles et engagées. Et par "jeunes", nous incluons également les enfants ! Le stage "Par Elles, Pan !", coporté par la Maison des Cultures, a permis à un groupe d'enfants de 9 à 12 ans de réinterpréter collectivement le mythe de Pan dans une version dégenrée, contemporaine et joyeusement subversive, à l'issue d'un stage de 5 jours (plus de détails dans l'objectif 2). Le partenariat avec Le Cargo X (engagé dans la co-sélection artistique, l'organisation logistique et la promotion) s'est également traduit par une articulation fine entre création, médiation et participation des publics, avec notamment un espace enfants sur toute la durée du festival, une politique tarifaire solidaire (Article 27, gratuit pour les moins de 12 ans), et des invitations ciblées aux habitant.e-s du quartier du Midi.

Analyse du public : un événement multigénérationnel et largement local

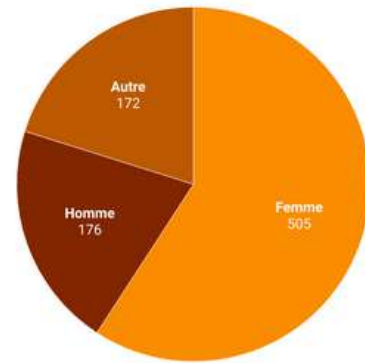
Le festival a accueilli 853 personnes sur trois jours, un chiffre significatif qui témoigne de l'intérêt du public pour des formes artistiques inclusives et alternatives.

Répartition par genre :

- 59 % de femmes
- 21 % d'hommes
- 14 % de personnes ayant coché "autre"
- 6 % non renseigné

Genres

Femme Homme Autre

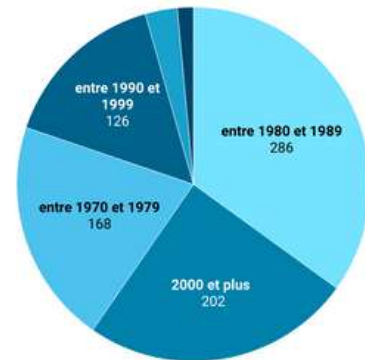


Répartition par âge (année de naissance) :

- 1980-1989 : 286 personnes → 36,4 %
- Public majoritaire, adultes jeunes (35-45 ans).
- 2000 et plus : 202 personnes → 25,7 %
- Forte représentation des moins de 25 ans.
- 1970-1979 : 168 personnes → 21,4 %
- Public adulte confirmé (45-55 ans).
- 1990-1999 : 126 personnes → 16,0 %
- Jeunes adultes (25-35 ans), moins présents que prévu.
- 1960 et avant + autres : 1,5 % environ
- Public marginal.

tranches d'âges

entre 1980 et 1989 2000 et plus entre 1970 et 1979 entre 1990 et 1999 entre 1960 et 1970 Other

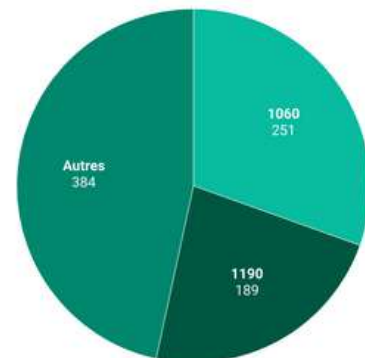


Répartition par commune (codes postaux) :

- 1060 (Saint-Gilles) : 251 personnes → 30,5 %
- Ancrage territorial important.
- 1190 (Forest) : 189 personnes → 22,9 %
- Partenariat et proximité géographique efficaces.
- Autres : 384 personnes → 46,6 %
- Public venant d'autres communes.

codes postaux

1060 1190 Autres



Un modèle de partenariat durable, mais...

Organisé depuis 2013 avec le soutien de la commune, Game Ovaires illustre la continuité d'une coopération fertile avec Le Cargo X. Ce festival est aussi un outil puissant de dialogue social et culturel, qui incarne les valeurs que porte la Maison : inclusion, féminisme, participation, liberté de création, et transmission intergénérationnelle.

En 2024, le festival a été, sans aucun doute, un franc succès : la fréquentation élevée (853 personnes), la richesse de la programmation, l'énergie collective portée par Le Cargo X et la réponse du public en témoignent. Il a permis de valoriser des artistes émergent·e·s, de créer un espace d'expression artistique engagé, et de renforcer notre rôle de soutien à la création contemporaine et inclusive.

Cependant, cet accueil a aussi mis en lumière plusieurs enjeux structurels importants, qui appellent des ajustements pour l'avenir.

Points à améliorer et défis rencontrés :

- L'équipe de la Maison a dû pallier plusieurs imprévus organisationnels, notamment l'absence du régisseur et la prise en charge d'une grande partie de la coordination et de la logistique, en lien avec les nombreuses composantes du festival.
- Une formation interne "sur le feu" de l'équipe a été rapidement mise en place pour garantir un accueil respectueux, sécurisé et inclusif, en particulier envers les publics LGBTQIA+. Ce travail a été jugé nécessaire et structurant, car l'attention portée au respect de l'identité de genre, à la communication inclusive et à la sécurité émotionnelle des participant·e·s est indispensable pour qu'un lieu culturel puisse se revendiquer comme "safe place".
- La gestion de la billetterie a été entièrement assurée par la Maison : cela inclut une billetterie pour chaque journée, un pass 3 jours, et une réservation spécifique pour chaque segment de programmation (plusieurs dizaines), afin d'assurer une jauge adaptée et un nombre de places assises suffisant. Ce système, bien qu'efficace pour le confort du public, a représenté une lourde charge administrative.
- Enfin, ce partenariat soulève une réflexion importante sur la cohérence de certaines parties de la programmation du festival Game Ovaires avec notre programmation globale et celle d'inclusion de publics éloignés de la culture. Certains formats, comme le Sassy Cabaret, avec des scènes explicites, parfois érotiques et dénudées, bien qu'artistiquement assumés et pertinents dans un contexte militant ou dans un lieu "dédié", peuvent ne pas convenir à tous nos publics. A l'avenir, nous porterons une attention particulière à ce que ce type d'événement soit accompagné d'une action de médiation et de prévention ainsi que d'une communication claire sur les contenus des représentations.
- Pour le futur, nous envisageons de renouveler le partenariat en proposant une autre forme : scène ouverte pour les personnes LGBTQIA+ ou non binaires, ainsi que leurs partenaires. MISSFITTE dans le cadre de notre saison de scènes ouvertes, participation ponctuelle dans notre programmation, etc.

Perspectives : renforcer la capacité d'accueil, sans diluer les engagements

L'accueil d'un événement comme Game Ovaires nous pousse à réaffirmer notre engagement pour une culture inclusive et audacieuse, tout en renforçant nos outils pour mieux accompagner les publics et les équipes :

- Développement de modules de formation pour l'équipe (accueil inclusif, langage non genré, médiation sensible) ;

- Clarification des responsabilités dans l'organisation avec les partenaires ;
- Dialogue renforcé sur la programmation (et sur la clarté de la communication), afin de préserver l'esprit radical et artistique du festival tout en garantissant un cadre clair et respectueux de notre diversité de publics.

Ce retour d'expérience nourrit ainsi notre réflexion plus large sur ce que signifie aujourd'hui (co)organiser un événement culturel inclusif et exigeant, en restant fidèle à notre mission d'ouverture, de transmission, de repérage et de diffusion.



Partenariat - Projet BMS - collaboration avec Lezarts Urbains / Trace : 4 avril

Le projet BMS vise à construire un secteur de l'industrie musicale plus inclusif et durable, en expérimentant de nouvelles collaborations entre acteurs européens pour accompagner les jeunes talents et diffuser les musiques urbaines selon des approches innovantes, avec un focus sur l'employabilité des jeunes. Les activités principales ont et seront menées autour de deux axes : un tremplin rap transnational et une formation professionnelle en entrepreneuriat. L'ensemble du projet a été filmé et a été présenté dans un documentaire réalisé par TRACE TV et disponible sur Apple TV et Trace Urban.

C'est ainsi que Trace, groupe média dédié aux cultures afro-urbaines et à la réussite des jeunes, a proposé en 2024 une première édition inédite du challenge "Trace Talent" qui a pris une dimension européenne. Ce challenge, lancé en partenariat avec deux acteurs européens des cultures urbaines, Lezarts Urbains et Flatline Collective, a permis à des jeunes talents français, belges et bulgares de se former aux métiers du live, en équipes pluridisciplinaires et transnationales.

Les artistes du challenge ont eu l'opportunité de se produire lors de plusieurs représentations et notamment lors du Sofia Live Fest à l'été 2024 aux côtés d'artistes confirmés tels qu'Atmosphere, Selah Sue, Kovacs et DJ Shadow...

Suite à une présentation du projet par Lézarts Urbains, la Maison des Cultures de Saint-Gilles et l'asbl ont collaboré ensemble dans le cadre des auditions live du "tremplin rap" qui se sont déroulées à Bruxelles. Ces auditions ont eu lieu dans la salle Palafita et les images captées lors de l'événement ont été diffusées dans le documentaire réalisé par TRACE TV. Parmi les juré(e)s, nous avons accueilli DeparOne, Rosa Gasquet ou encore Alison Luca. Pour la Maison des Cultures, en plus de mettre la lumière sur des talents émergents, cet événement a permis de faire découvrir ses salles, ses missions et son équipe à un public qui ne se serait sûrement jamais intéressé au lieu (seules les équipes de Lézarts Urbains et DeparOne étaient déjà venues). Un repas a d'ailleurs été partagé entre les candidats, les juré(e)s et l'équipe de la Maison des Cultures à la fin de l'événement.

Accueillir les auditions live du tremplin rap "Trace Talent Europe" s'inscrit pleinement dans les missions fondamentales de la MdC : soutenir les jeunes talents, encourager les dynamiques artistiques émergentes, participer à la diffusion d'artistes et de créations, et favoriser l'accès de toutes et tous aux pratiques culturelles.

Un tremplin pour les artistes locaux

Ce projet européen, centré sur la découverte et la promotion de jeunes talents du rap, valorise des esthétiques souvent sous-représentées dans les circuits institutionnels classiques. Il rejoint ainsi notre volonté de rendre visibles des expressions culturelles contemporaines, populaires et ancrées dans les réalités urbaines. L'accueil de ces auditions permet aussi d'affirmer notre rôle de tremplin pour les artistes locaux et internationaux en devenir. Les principaux objectifs de ce projet font échos et complètent nos valeurs et missions : "une aventure humaine et collective", "un enrichissement culturel", "une mise en réseau européenne" et une "formation auprès d'experts".

Par ailleurs, en ouvrant nos espaces à cette initiative, nous renforçons nos missions de médiation culturelle : nous offrons au public l'opportunité de découvrir les nouvelles générations d'artistes (ici, via nos réseaux sociaux), nous favorisons la rencontre entre différents publics et nous participons à la reconnaissance de la diversité culturelle comme une richesse artistique.

À travers cet accueil, la Maison des Cultures affirme son engagement en faveur d'une culture accessible, inclusive, dynamique et ouverte sur les enjeux sociétaux actuels.





Spectacle et stage - Du blanc au noir et atelier "nos métissages artistiques" : du 21 au 31 mai

La Maison des Cultures de Saint-Gilles s'attache à proposer une programmation qui stimule le dialogue interculturel, favorise l'inclusion et développe les pratiques artistiques participatives.

À ce titre, la présentation du spectacle "Du Blanc au Noir" et la tenue de l'atelier "Nos Me(s)Tissages Artistiques" s'inscrivent pleinement dans nos missions de médiation culturelle et de soutien à l'émergence artistique.

Le spectacle "Du Blanc au Noir", porté par le comédien belgo-congolais Frédéric Lubansu, mêle autobiographie, performance scénique et médiation culturelle. En abordant des thématiques comme l'identité, la diversité, les discriminations et l'engagement artistique, cet artiste offre une expérience forte d'introspection collective, tout en ouvrant un espace de parole et de réflexion. Par son approche interactive, il favorise une rencontre authentique entre l'artiste et le public, dans un processus vivant de transmission et de sensibilisation.

Dans le prolongement de cette dynamique, l'atelier "Nos Me(s)Tissages Artistiques" a proposé un accompagnement de jeunes artistes issus de la scène musicale urbaine. Co-animé par des professionnels reconnus (dont Frédéric Lubansu, Nlandu Lubansu et le rappeur Geeeko), cet atelier répond à une volonté d'encourager les jeunes talents, de leur offrir des outils pour se professionnaliser et de valoriser la pluralité des expressions culturelles. En travaillant sur la gestion de l'espace scénique et en préparant une prestation publique dans le cadre du festival UMAMI, cet atelier renforce la mission de transmission artistique tout en soutenant l'insertion professionnelle dans le secteur culturel.



Frédéric Lubansu est un artiste belgo-congolais aux multiples casquettes ; plasticien, comédien, metteur en scène, médiateur culturel et professeur en droit Culturel.



N'landu Lubansu est un jeune comédien, manager d'artistes et organisateur d'un des festivals les plus prometteurs de Bruxelles. Son but est de rendre accessible à tous la mode, la photo, la musique et la danse contemporaine.



Geeeko est un rappeur bruxellois prometteur. Il a déjà presté dans de beaux endroits mythiques de Bruxelles tels que le Mirano et le Belga. Il a aussi fait la première partie du rappeur belge Yung Mavu.

Un atelier comme tremplin

L'atelier "Nos Me(s)Tissages Artistiques" a été conçu comme un véritable tremplin pour des artistes issus des musiques urbaines. Destiné à de jeunes "pépites" de la scène musicale belge (Manzo, Pie, etc.), les intervenants de l'atelier et l'équipe de la MdC ont entrepris une telle dynamique d'inclusion et de professionnalisation. Et ce, en offrant un accompagnement artistique et une opportunité de visibilité à de jeunes talents, notamment à travers leur participation au festival UMAM ou au jury final en fin de stage.

Ainsi, ces deux semaines ont été l'occasion pour la Maison des Cultures de repérer de nouveaux talents prometteurs : Manzo, rappeur au flow percutant, a ainsi été découvert à cette occasion et a ensuite assuré avec brio le rôle de MC (host) lors de notre scène ouverte de musique du 13 février 2025. Artistes inscrits : Jonathan Nezzi (26 ans, Forest), Bryan Bimwala (25 ans Louvain La Neuve), Simon Sébastien (26 ans, Moneze), Christopher Manzo Mabeluanga (27 ans, Saint-Gilles), PIE (26 ans, Bruxelles).

De même, nous avons découvert Pie, chanteur aux influences jazzy et pop, qui a remporté le prix "coup de cœur" décerné par l'équipe de la Maison. En récompense, Pie a bénéficié de deux semaines de résidence artistique dans nos espaces en janvier 2025, une opportunité qu'il a pleinement saisie pour écrire de nouveaux morceaux. Sa résidence s'est clôturée par un concert devant une salle comble (50 personnes assises), confirmant ainsi la pertinence de notre accompagnement à la création et à la diffusion.

Ces projets témoignent concrètement de notre engagement pour une médiation active, où la rencontre entre artistes, publics et œuvres devient un véritable levier d'inclusion culturelle, de création de liens durables, d'épanouissement artistique et de dynamisation de la scène locale.

Vers des accompagnements personnalisés

Dans le cadre du stage de coaching scénique organisé à la Maison des Cultures, le rôle du médiateur s'est avéré fondamental pour assurer un lien de proximité et un accompagnement adapté aux besoins des participants. Mehdi, notre médiateur, a pu établir une relation de confiance avec plusieurs jeunes, permettant ainsi un suivi individualisé au-delà du cadre artistique du stage.

Un exemple particulièrement significatif est celui de Pie (Amine), un jeune de 26 ans en pleine construction identitaire et qui s'apprête à devenir père. Artiste musicien passionné, il a longtemps nourri le rêve de vivre de sa musique. Confronté à une réalité plus complexe, il a exprimé des besoins concrets en matière d'emploi, de logement et de stabilité de vie. Grâce à l'intervention du médiateur, un accompagnement personnalisé a été mis en place : coaching de vie, aide à la recherche d'emploi et de logement, orientation vers les ressources adéquates. Cet accompagnement global (artistique et professionnel) a permis à Pie de trouver un emploi, tout en conservant un lien fort avec sa pratique artistique (et la MdC).

Aujourd'hui, Pie est non seulement inséré professionnellement, mais il est aussi davantage impliqué dans les événements proposés par la Maison des Cultures (une implication découverte et à découvrir lors de notre saison 2025). Ce suivi témoigne de l'importance du travail de médiation, qui agit comme un pont entre les dynamiques culturelles et les réalités sociales vécues par les jeunes. En articulant expression artistique, transmission de savoirs, émergence de nouveaux talents et réflexion sur les questions sociétales, ces projets traduisent concrètement notre engagement en faveur d'une médiation culturelle proactive.

Lien avec les écoles

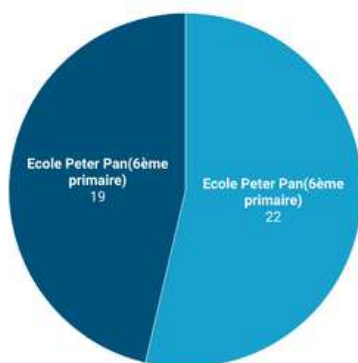
Un aspect clé de cette action de médiation a été l'accueil d'écoles et d'associations lors des représentations. La présence de ces groupes a permis de renforcer l'impact du spectacle en touchant un public jeune et associatif, parfois éloigné des circuits traditionnels de diffusion culturelle. Dans ce cadre, l'équipe de la MdC a invité à venir découvrir le spectacle plusieurs classes et groupes de jeunes.

Le mercredi 22 mai :

- L'école Peter Pan (une classe de 22 élèves de 6ème primaire et une classe de 19 élèves de 6ème primaire)
- La cité des jeunes (7 jeunes)
- L'asbl Le Bazar (12 jeunes)
- Les participants à l'ateliers "Nos métissages artistiques" (10 participants)

public scolaire-22/05/24

■ Ecole Peter Pan(6ème primaire) ■ Ecole Peter Pan(6ème primaire)



public associations-22/05/24

■ Bazar ■ Participants de l'atelier Nlandu ■ Cité des jeunes

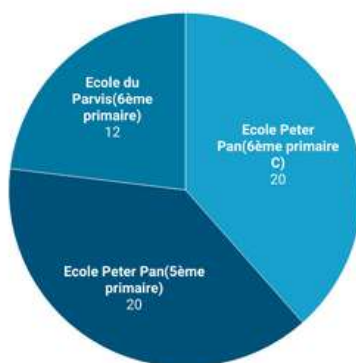


Dans le cadre du spectacle accueilli à la Maison des Cultures, le médiateur, en collaboration avec l'équipe de coordination, a joué un rôle central dans la mobilisation des écoles et associations locales. Il a d'abord contacté les établissements via un envoi ciblé à partir du listing des écoles partenaires, en présentant le spectacle par mail. Ce premier contact a souvent été suivi d'échanges directs avec des enseignant-es intéressé-es, désireux-ses d'en savoir davantage sur le contenu de la pièce et ses thématiques.

La question du racisme, abordée dans le spectacle, a particulièrement suscité l'adhésion : elle résonnait avec des thématiques traitées en classe et offrait un point d'ancrage pertinent pour un travail pédagogique après la sortie. Pour approfondir cette démarche, Frédéric Lubansu, comédien et créateur du spectacle, est allé à la rencontre de certaines classes après les représentations afin de prolonger la discussion, recueillir les impressions des élèves et ouvrir un espace d'échange. Ce suivi a été très apprécié : deux enseignant-es ont d'ailleurs remercié l'équipe par mail et ont exprimé leur souhait d'être tenus informés des futures programmations. Cette démarche illustre concrètement la façon dont la médiation culturelle, en lien étroit avec les artistes, permet de tisser des ponts durables entre les œuvres, les élèves et les réalités éducatives.

public scolaire -23/05/24

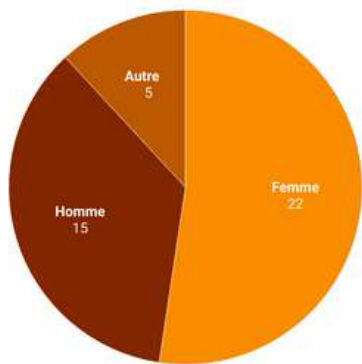
■ Ecole Peter Pan(6ème primaire C) ■ Ecole Peter Pan(5ème primaire) ■ Ecole du Parvis(6ème primaire)



Le vendredi 24 mai : un représentation tout public

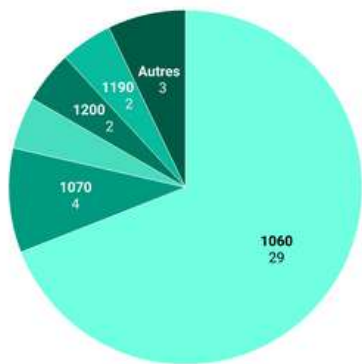
genres

Femme Homme Autre



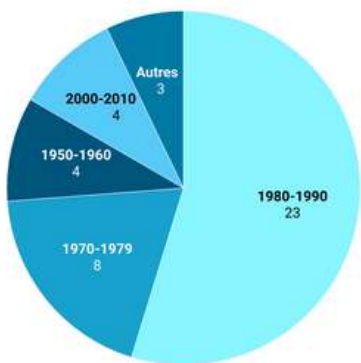
codes postaux

1060 1070 1180 1200 1190 Autres



années de naissances

1980-1990 1970-1979 1950-1960 2000-2010 Autres



Événement - Journée Portes Ouvertes : 8 juin

Le samedi 8 juin 2024, la Maison des Cultures de Saint-Gilles a coorganisé, en partenariat avec le BRASS, la Recyclerie Sociale, L'Imprimerie (Cellule Développement Durable de Forest) et Park Poetik, l'événement Quartier Fêt'Art. Cette journée était également la Journée Portes Ouvertes de la Maison des Cultures, et a permis la présentation publique des résultats des quatre ateliers hebdomadaires (danse avec Freestyle Lab, théâtre avec Cloé Stanson & Tremplin asbl, éloquence avec Maroan Abdallah, et cirque avec l'École de Cirque de Bruxelles), menés de septembre 2023 à juin 2024.

Cet événement incarne pleinement la mission de (co)organisation de moments de diffusion artistique résultant d'un travail de repérage et d'accompagnement. Il constitue l'aboutissement d'un processus pédagogique de plusieurs mois et a permis de mettre en lumière le travail artistique des jeunes accompagnés dans le cadre des ateliers.

Les représentations ont eu lieu dans les conditions techniques optimales offertes par la salle de spectacle de la Maison des Cultures : régie son et lumière, scénographie, projections, répétitions générales. En complément, une partie de la programmation a investi l'espace public (esplanade de la Maison des Cultures et rue de Belgrade), fermée à la circulation pour l'occasion, avec installation de podiums, stands, tentes, alimentation électrique, mobilier urbain, etc.

Outre la valorisation de ces créations, l'événement a permis de renforcer l'accessibilité à la culture en adoptant une logique de gratuité, sans réservation, et en investissant des espaces de vie partagés. L'objectif ? Renforcer les activités culturelles dans l'espace public afin de tisser un lien fort entre culture et citoyen·ne·s.

Une programmation variée et de la mixité

Organisées de 9h30 à 18h00, dans la rue de Belgrade (piétonnisée pour l'occasion) et au sein même de la Maison des Cultures, ces Portes Ouvertes proposent une programmation riche, gratuite et accessible (en grande partie) sans réservation, et structurée autour de plusieurs pôles d'activités.

En effet, en plus des restitutions artistiques des ateliers, le programme comprenait des concerts, une parade, des performances de rue, des ateliers créatifs (grimage, danse, street foot), des stands associatifs, un panna (une structure circulaire ou ovale utilisée dans le street soccer - football de rue, spécialement conçue pour des matchs en un-contre-un ou deux-contre-deux sur un petit espace), une radio mobile (Radio Poetik), Radio Alma, un foodtruck (Aslan Borek), un bar géré par une association partenaire (Trilithe), ainsi que des animations pour enfants. Ces activités ont été conçues pour favoriser la mixité générationnelle et interculturelle, créer des passerelles entre les habitant·e·s de Saint-Gilles et de Forest, et encourager la participation citoyenne par la culture, en cohérence avec nos objectifs.

Ateliers et animations (en continu) :

- Atelier grimage pour enfants (animation organisée par deux bénévoles)
- Stand de pâtisserie marocaines des "mamans gâteaux"

Le feed-back de Jamila :

Jamila, porte-parole du groupe des Mamans Gâteaux, a souhaité partager un retour très positif à l'issue de la journée portes ouvertes.

Le groupe a tout d'abord exprimé sa gratitude pour l'opportunité de tenir un stand proposant gâteaux, thé et sucreries. Cette participation a été vécue comme une expérience enrichissante et fédératrice. Les participantes ont particulièrement apprécié l'ambiance chaleureuse de l'événement, la qualité de l'organisation, ainsi que le fait d'avoir pu prendre part à un moment de convivialité en lien direct avec les habitant·e·s du quartier.

Le stand a rencontré un vif succès, attirant de nombreux visiteur·euse·s désireux·euses de goûter les spécialités proposées, mais aussi d'échanger. Ces interactions ont été perçues comme de véritables occasions de créer du lien. Plusieurs personnes ont posé des questions, tant sur les recettes que sur le fonctionnement du groupe et sur leur implication dans la MdC. Des échanges qui ont renforcé le sentiment de reconnaissance et d'utilité des participantes.

Pour plusieurs d'entre elles, il s'agissait d'une première expérience dans ce type de cadre. Cela a eu un effet mobilisateur : certaines ont exprimé un regain de confiance et l'envie de s'impliquer davantage dans d'autres projets collectifs ou de collaborer avec d'autres associations locales.

Le caractère intergénérationnel de l'événement a également été salué, notamment la possibilité offerte aux enfants, aux jeunes et aux familles de partager un même espace. Le groupe s'est senti inclus, valorisé et légitimé dans son action.

Enfin, les Mamans Gâteaux se sont dites prêtes à renouveler l'expérience à la première occasion. Leur disponibilité et leur motivation (et la suite de leur implication au sein de la MdC) témoignent de l'élan positif généré par cette journée.

- Initiation à la danse avec le Freestyle Lab et le professeur du cours de danse enfants Diego : invitation du public à venir profiter d'une initiation "danse" en même temps que le passage de la parade
- Street foot / panna (mis à disposition et prêté par la VGC dans le cadre d'une subvention Playcation à Park Poetik)
- Stands associatifs (Apomsa, Une maison en +, MQSA, Bibli FR et NL de Saint-Gilles, DDH, Ateliers Magie Verte, la Bonheure, MJ Le Bazar) et animations ludiques (Quartier Ludiek, atelier grimage, etc.)
- Numéros de cirque présentés par l'École de Cirque de Bruxelles : l'ensemble de la programmation a été pensé en collaboration avec l'Ecole de Cirque de Bruxelles, qui a pu proposer à ses publics et à ceux de l'événements, un spectacle, des numéros de cirques, et le résultats de ses ateliers pendant toute la matinée
- Espace jeux et coloriages
- Radio itinérante avec Radio Alma

Spectacles et concerts :

- Représentations des ateliers de cirque dans la Médina, et ceux de danse, théâtre et éloquence dans la salle de spectacle de la Maison des Cultures.

Le feed-back du médiateur :

Au cours de l'année, Mehdi, en tant que médiateur, a eu l'occasion d'assister à plusieurs séances de l'atelier d'éloquence animé par Maroan. Il a ainsi pu observer l'évolution progressive du groupe, la dynamique bienveillante instaurée par l'intervenant, ainsi que la manière dont les participant·e·s prenaient peu à peu confiance en eux et en leur capacité à s'exprimer.

Ce qui l'a particulièrement marqué, c'est le choix d'une forme de restitution participative pour le "spectacle de fin d'année", en lieu et place d'une représentation classique lors de notre Journée Portes Ouvertes. Selon lui, cette décision répondait de manière particulièrement juste aux besoins du groupe. De nombreux·ses participant·e·s exprimaient en effet une certaine appréhension à l'idée de se produire en public, que ce soit en raison du stress, de la peur du jugement ou du sentiment de ne pas être prêt·e·s. Certains ont d'ailleurs partagé directement ces craintes avec le médiateur.

Le format participatif lors de la Journée Portes Ouvertes a permis de dépasser ces blocages en proposant un cadre plus souple et interactif. Il offrait aux participant·e·s la possibilité de s'exprimer autrement, de manière plus libre et fluide, tout en gardant la maîtrise de ce qu'ils souhaitaient livrer ou non. L'ensemble de l'équipe souligne également la qualité de l'écoute du public et l'ambiance particulièrement bienveillante qui se dégageait lors de cette restitution.

Ce format a ainsi permis de valoriser le chemin parcouru par le groupe tout au long de l'année, au-delà de tout effet spectaculaire. Le moment partagé, sincère et profondément humain, était fidèle à l'esprit de l'atelier.

Une adaptation comme celle-ci constitue un exemple significatif de ce qu'il est possible de construire lorsqu'on part des besoins réels des participant·e·s et que l'on accepte de s'affranchir des formats traditionnels. Même s'il a su s'adapter à ces besoins, Maroan ne s'est jamais éloigné des objectifs pédagogiques de l'atelier, ce qui a largement contribué à la réussite de cette action.

- Concerts et performances musicales sur le podium MTV (BRASS) situé dans la cours de la Recyclerie Sociale
- Parade et fanfare dans la rue
- Performances radiophoniques avec Radio Poetik (dans la cour de la Recyclerie Sociale)

Restauration et convivialité :

- Bars associatifs (un sans-alcool géré par la Recyclerie Sociale et un autre par l'asbl Trilithe)
- Foodtruck (restauration en extérieur)

Les retours des bénévoles

"Bonjour Mehdi,

Un grand merci de nous avoir permis de participer à la journée portes ouvertes du 8 juin en animant l'atelier grimage !

Franchement, c'était une super expérience pour nous deux – on a adoré !

Il y avait beaucoup de passage, surtout des enfants avec leurs parents, et ça nous a vraiment fait plaisir de voir à quel point l'atelier leur plaisait.

Les enfants étaient trop contents, certains revenaient même pour un deuxième maquillage ! On a aussi eu pas mal de retours sympas de la part des parents, qui ont souligné notre accueil et la qualité des grimages.

L'ambiance générale était top, très conviviale. On a pris beaucoup de plaisir à échanger avec les familles, et on était super contentes de faire partie de l'événement. Même avec le monde, on a réussi à bien s'organiser et à garder le sourire jusqu'au bout !

Encore merci pour ta confiance, et si jamais tu as besoin de nous pour d'autres événements, ce sera avec grand plaisir !

À très vite,"

- Kamélia & Wiam (atelier grimage)



Partenariat - Jury du festival Freestyle Lab : 28 juin

Du 24 au 30 juin, Lezart Urbains a organisé le premier festival Freestyle Lab : une semaine centrée autour des danses hip hop, qui s'est déroulée au Théâtre de la Vie.

Le vendredi 28 juin, a eu lieu la soirée Work-In-Progress. Les membres de la Maison des Cultures de Saint-Gilles ont été invité-e-s à faire partie du jury de cette soirée et à remettre un prix - le prix "coup de cœur". Ce prix consiste à proposer une résidence et un soutien artistique à l'artiste gagnant-e au sein de la MdC.

En participant au jury du Festival Freestyle Lab, la Maison des Cultures de Saint-Gilles a pleinement exercé sa mission de (co)organisation et de soutien à la diffusion d'artistes et de créations, notamment en lien avec l'accompagnement des talents émergents.

Découverte et soutien d'artistes

Le Festival Freestyle Lab, en rassemblant durant une semaine des workshops, masterclasses, soirées, battles et performances autour de la danse freestyle, constitue une plateforme essentielle pour la mise en lumière de la scène hip-hop belge. Cet événement offre un espace de développement artistique, d'échange et de visibilité, en créant des passerelles entre artistes confirmé-e-s, jeunes talents et publics non initiés.

Notre participation au jury a permis d'identifier et de valoriser de nouvelles figures du freestyle, avec une attention particulière portée aux artistes en début de parcours. Le parcours de Thaïmée, lauréate du prix attribué par la MdC, en est une illustration concrète : grâce à cette reconnaissance, elle a pu intégrer notre saison 2024 en tant que professeure de danse pour enfants et bénéficier de deux semaines de résidence artistique. Cette suite donnée au repérage et à la sélection d'un talent est emblématique de notre engagement à soutenir la professionnalisation des artistes et à encourager leur insertion dans le tissu culturel local.

En participant activement à cet événement, la Maison des Cultures a affirmé son rôle de facilitateur d'opportunités, de passeur entre artistes et publics, et d'acteur engagé pour une culture inclusive, vivante et en prise directe avec les dynamiques artistiques contemporaines.

Exposition - Toi(t)s la nuit de Maria Baoli : du 11 au 25 avril

Le projet photographique et audiovisuel "Toi(t)s la nuit" de Maria Baoli (en partenariat avec le CEMO) explore la notion de foyer à travers le regard et le quotidien de jeunes ayant quitté leur cadre familial et vivant en marge de la société. Il interroge en profondeur les relations affectives, les identités multiples, et la construction de soi à l'ère de la mondialisation et des réseaux sociaux. À travers des images sensibles et une scénographie immersive, l'exposition propose une réflexion sur les parcours de vie fragilisés, l'identité de genre, et les héritages culturels.

Ce projet a été réalisé avec le soutien de l'appel à projets communal CultureCultuur et à l'occasion du Parcours d'Artistes de Saint-Gilles. Outre l'apport financier communal complémentaire, l'apport de l'appel à projets a permis une communication sur les réseaux francophone et néerlandophone. En outre, grâce au Parcours d'Artistes, un contrepoint de l'exposition était proposé en espace public, Square Marie Janson, au moyen d'une installation de photographies en format géant imprimé sur drapeau et accroché au vestige de l'ancienne Hôtel des Monnaies sur la place. Un panneau et une communication ciblée permettait de faire le lien entre exposition hors les murs et la Maison des Cultures.

Visites guidées et médiation

Au-delà du travail personnel de l'artiste, l'exposition intègre des productions réalisées avec les jeunes accompagnés par le CEMO : photographies jetables, fanzines, vidéos. Cette collaboration concrétise la volonté de la Maison de valoriser des formes d'expression émergentes, issues de dynamiques collectives et participatives. Le vernissage du 11 avril a rassemblé une cinquantaine de personnes, offrant un moment de visibilité à l'artiste et aux jeunes ayant contribué à l'exposition. Une visite guidée avec les jeunes du CEMO, organisée le 17 avril, a permis un temps d'appropriation et d'échange. Cette implication directe dans la médiation a renforcé la portée du projet, en valorisant les jeunes comme acteurs à part entière de l'exposition.

Durant la période d'exposition, la MdC a accueilli une trentaine de visiteurs supplémentaires pendant ses heures d'ouverture, parmi lesquels figuraient des habitué·es des expositions, mais aussi des voisin·es curieux·ses. Par ailleurs, des visites guidées sur réservation ont été organisées pour différents groupes : outre le CEMO, plusieurs écoles et associations y ont participé consolidant l'ancrage territorial. Parmi ces groupes : des classes d'environ 25 enfants de 5e secondaire de l'école André Thomas (Forest) et de 3e secondaire générale de l'école Victor Horta (Saint-Gilles), ainsi que de jeunes de la Maison de Jeunes de Forest, accompagnés par Ismaël Mahla (6 participant·es âgé·es de 15 à 20 ans).

Parmi ces groupes : des classes d'environ 25 enfants de 5e secondaire de l'école André Thomas (Forest) et de 3e secondaire générale de l'école Victor Horta (Saint-Gilles), ainsi que de jeunes de la Maison de Jeunes de Forest, accompagnés par Ismaël Mahla (6 participant·es âgé·es de 15 à 20 ans).

Créer du lien, ouvrir les portes

D'un point de vue médiation, cette exposition a représenté un outil particulièrement pertinent pour créer du lien entre la Maison des Cultures et un public souvent en situation d'errance ou de décrochage social.



Comme le souligne Mehdi :

"Les jeunes que je rencontre dans l'espace public sont souvent dans cette problématique. Il a été évident que cette exposition soit un outil idéal pour créer du lien entre ce type de public et la Maison des Cultures. L'objectif a été de sensibiliser les jeunes sur l'espace public à travers cette thématique, et d'adapter l'accompagnement que l'on peut leur offrir afin de démontrer que la culture n'est pas déconnectée des problématiques que le public jeunesse peut rencontrer."

Suite à plusieurs échanges avec Mehdi, des jeunes comme Brahim et Ayoub Taik, Bilal Hachem, Wiam et Kamelia Karbachi sont venus découvrir Toi(t)s la nuit, illustrant concrètement le rôle de ce type d'exposition comme point d'entrée vers une reconnexion à l'institution culturelle.

La diversité des formats (textiles imprimés, vidéos, piezographies, œuvres collaboratives) et la richesse des thématiques abordées ont permis de toucher un large public et de croiser des regards variés sur la jeunesse, la précarité et la résilience. L'exposition Toi(t)s la nuit incarne ainsi pleinement la mission de la Maison des Cultures : soutenir les démarches artistiques contemporaines porteuses de sens, favoriser la diffusion de jeunes artistes et de projets participatifs, et créer des ponts entre les pratiques émergentes et les publics locaux.

Workshop - Face B (en collaboration avec le plan SACHA) : 25 juin

Le 25 juin 2024, la Maison des Cultures de Saint-Gilles a accueilli, sur son parvis et dans son Foyer, un workshop professionnel organisé par l'ASBL Face B, dans le cadre du projet Technicienne, en partenariat avec le Plan SACHA.

Ce workshop avait pour objectif la rédaction collective de recommandations pour lutter contre les discriminations de genre dans les départements techniques du secteur culturel. Ces métiers (souvent invisibilisés et largement masculins) restent à ce jour marqués par des rapports de pouvoir inégalitaires. L'événement visait donc à créer un espace de parole et d'action, en réunissant des techniciennes pour identifier des leviers de changement.

Animé par Lyne (@lynxandme), l'atelier a rassemblé une dizaine de participantes issues du milieu technique culturel. Ensemble, elles ont partagé des expériences vécues de discrimination dans leurs parcours professionnels, et ont travaillé à la formulation de recommandations concrètes à destination des employeurs, directeurs techniques et collègues techniciens. Ces propositions visent à améliorer les conditions d'inclusion, de reconnaissance et de sécurité pour les femmes et minorités de genre dans les métiers techniques de la culture.

Un soutien engagé et une collaboration durable

En accueillant cet événement, la Maison des Cultures a contribué à :

- Visibiliser les enjeux de genre dans des sphères professionnelles souvent peu questionnées ;
- Soutenir la prise de parole et l'organisation collective de travailleuses du secteur culturel ;
- Encourager des pratiques de gouvernance et de production plus inclusives au sein des structures culturelles ;
- Participer activement à la transformation des conditions de création et de travail, au-delà de la simple diffusion artistique.

Au-delà de ces objectifs, il était également important pour la Maison de soutenir ce workshop en raison de l'historique de collaboration avec Daphna Krieger, fondatrice de Face B et porteuse du projet Technicienne. Nous avons travaillé à de nombreuses reprises avec elle dans le cadre du Contrat de Rénovation Urbaine (CRU), notamment lors d'événements comme Quartier Fêt'art ou Funky Town. Aujourd'hui, alors que le CRU est arrivé à son terme, il nous semble essentiel de maintenir et renforcer les liens créés dans ce cadre, en continuant à accompagner les démarches structurantes et engagées portées par des partenaires de confiance.

Un reel Instagram publié sur le compte de la Maison documente cette initiative et en prolonge la portée auprès d'un public plus large, sensible aux enjeux d'égalité dans le secteur culturel.

À travers ce type de collaboration, la Maison des Cultures affirme son engagement pour une culture non seulement créative, mais aussi juste, inclusive et socialement consciente, à tous les niveaux de la chaîne artistique : de la conception à la technique, en passant par l'organisation.

Spectacles - Étés spectaculaires : 5, 6, 16 et 17 août

Depuis 2012, la Maison des Cultures de Saint-Gilles est partenaire des Étés Spectaculaires, un dispositif porté chaque mois d'août par La Roseraie, qui organise une dizaine de représentations de spectacles jeune public à destination des enfants issu.e.s du réseau associatif et des plaines de jeux de la commune.

Les Étés Spectaculaires ont une fonction très spécifique dans le calendrier des compagnies de théâtre jeune public : ils permettent de rôder de nouvelles créations en conditions réelles, quelques semaines avant leur présentation devant des programmeur·rice·s professionnel·le·s lors des Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy. En mettant à disposition notre plateau, notre équipe technique et notre expertise d'accueil, la MdC accompagne concrètement cette phase délicate de finalisation artistique, tout en garantissant une rencontre directe avec les publics.

Édition 2024 : une résidence artistique en huis clos

Exceptionnellement cette année, à la demande des artistes, les séances se sont déroulées sans public.

Ce choix a été motivé par la volonté des compagnies de se concentrer pleinement sur la création, sans la pression d'une première représentation.

Le programme 2024 à la Maison a accueilli deux projets en résidence :

- 6 & 7 août : répétitions sur plateau pour "Pagaille", spectacle de Mathias Rouche
- 16 & 17 août : accueil de la compagnie Crustacé pour "J'ai toujours su que je mourrai écrasée par un frigo tombé du ciel", spectacle à partir de 9 ans, porté par Adèle La Sierra

Ces résidences ont permis aux artistes de bénéficier d'un espace de travail professionnel, d'effectuer des ajustements techniques et scéniques, et de préparer sereinement leur diffusion à venir, notamment à Huy.

Du théâtre, même l'été !

Depuis plus de dix ans, la collaboration avec La Roseraie s'est développée dans un esprit de coopération durable, territoriale et structurante, aux côtés d'autres partenaires tels que le Centre Culturel d'Uccle ou le GC Het Huys. En accueillant chaque été une partie de ces représentations, la Maison des Cultures contribue activement à la reconnaissance et à l'accompagnement de la jeune création scénique, dans un cadre sécurisé, professionnel et ouvert à tous les publics.

Même en l'absence de public, cette édition des Étés Spectaculaires a confirmé l'importance de ce partenariat dans le soutien aux compagnies émergentes et dans l'ancrage local de la création artistique jeune public. En collaboration avec La Roseraie et d'autres partenaires (GC Het Huys, Centre Culturel d'Uccle), la Maison poursuit son rôle de facilitateur de production, d'expérimentation et de repérage dans une logique de co-construction culturelle durable.

Événement - Funky Town : 24 août

Depuis 2023, la Maison des Cultures de Saint-Gilles s'associe à la commune de Forest et à Park Poetik pour proposer une grande fête estivale et fédératrice, partagée entre le parc de Forest et la rue de Belgrade : Funky Town.

Funky Town est pensé comme un espace d'expression et de rencontre entre disciplines artistiques, cultures urbaines, pratiques participatives et convivialité de quartier. En valorisant des talents émergents issus des musiques urbaines, de la danse et de la musique Funk, de la sérigraphie ou encore de sports tels que le roller et le vélo, l'événement propose une programmation artistique de qualité, ancrée dans les esthétiques contemporaines et populaires, et accessible à tou-te-s.

Une vitrine pour les artistes émergents et les pratiques urbaines

L'édition 2024 a rassemblé :

- Une battle de danse "Funky Style" coordonnée par le Détours Festival, véritable repère pour les danseur·euses freestyle en Belgique (un "price money" et une qualification à la clé pour les participants et participantes) ;
- Un DJ-set groovy par Disco e Cultura, dédié aux musiques afro, funk et soul ;
- Une friperie animée par la Recyclerie Sociale (partenaire "voisin"), promouvant la seconde main comme démarche à la fois écologique, économique et créative ;
- Un stand de vinyles sélectionnés par Seb (Welcome to Belgium – Instagram), activiste culturel local, passionné de musiques afro, funk, soul et underground ;

- Un espace sérigraphie à prix libre animé par Teresa Sdravovich et Wout Maes, permettant à chacun·e de personnaliser son tote-bag ou son t-shirt, favorisant une pratique artistique directe et engagée ;
- Un skate-park mis en place et animé par le Shinobis Riders (avec des animations et initiation au roller et des courses de mini-kart) ;
- Un vélo-smoothie (participation et smoothie gratuit) ;
- Un photo-booth (pour les souvenirs) ;
- Un espace kids avec deux lectures de contes : nous avons accueilli 15 participant·es de 5 à 11 ans.

Ce type de programmation met en lumière des artistes souvent/parfois peu visibles dans les circuits institutionnels, tout en leur offrant un espace de diffusion en plein cœur du quartier, dans une ambiance festive et intergénérationnelle.

Un événement accessible, gratuit et inclusif

Funky Town défend également les valeurs fondamentales de l'accessibilité, de la participation et du vivre-ensemble :

- Toutes les activités sont gratuites : roller park, battle de danse, dj-set, initiations, jeux, vélo-smoothie, lectures de contes pour enfants, ateliers créatifs...
- Le matériel (rollers, protections, etc.) est mis à disposition gratuitement sur place, afin de lever toute barrière à la participation.
- Un espace enfants gratuit (garderie), un bar à prix doux tenu par l'asbl Trilithé, un food-truck turc (avec des options halal et végétariennes), des jeux géants en bois (accès gratuit) et un tournoi d'échecs (gratuit) renforcent la dimension familiale, interculturelle et festive de la journée.

Un événement co-construit, local et fédérateur

Le succès de l'édition 2024 témoigne de la pertinence de cette approche : plus de 500 personnes ont participé à l'événement sur la journée.

L'ambiance était portée par une mixité rare et précieuse : danseur·euses venu·es pour la battle, mamans du quartier tenant un stand de pâtisseries marocaines, enfants maquillés grâce à l'atelier grimage, familles profitant de l'espace jeux géants généreusement mis à disposition par la Maison des Enfants, ou encore amateurs de glisse sur le roller park animé par les Shinobis Riders.

Le public rassemblait des voisin·es, des Saint-Gillois·es, des Bruxellois·es, des passant·es, des habitué·es des événements de plein air, mais aussi des résident·es de la maison de repos Bellevue, témoignant d'un véritable brassage intergénérationnel et culturel.

Les intervenant·es ont également exprimé leur satisfaction. Par exemple, même si le stand de vinyles a rencontré un public plus limité (les prix étant parfois trop élevés pour une partie des visiteur·euses), Seb a salué l'accueil chaleureux, les échanges riches avec les autres partenaires, et surtout les perspectives de futures collaborations, notamment avec les organisateurs de la battle de danse. A noter que des puristes du vinyle sont tout de même venu·es spécifiquement pour découvrir sa sélection.

De leur côté, pour les "mamans gâteaux", cet événement a été leur deuxième participation concrète dans la programmation de la MdC. Cela a confirmé leur envie de proposer de mettre en place des activités pour leur groupe, mais aussi pour les autres mamans du quartier.

L'événement leur a aussi permis de découvrir des disciplines artistiques différentes de ce qu'elles ont l'habitude d'aller voir (battle de style, dj-set "Funky Style", sérigraphie, etc.). C'est d'ailleurs suite à leur participation à cet événement, et à leur découverte des battle de danse, qu'une réflexion à commencer à germer dans leur esprit : pourquoi ne pas s'inscrire aux cours de danse 100% femmes proposés tous les mardis soirs par l'asbl Freestyle Lab ? (depuis, quatre "mamans" ont rejoint l'atelier).

Un outil de diffusion et de médiation à ciel ouvert

En occupant l'espace public avec une programmation artistique exigeante, joyeuse et inclusive, Funky Town agit comme une scène ouverte et accessible pour des artistes en émergence, tout en créant un cadre convivial pour les publics souvent éloignés des lieux culturels formels. Le travail de repérage effectué (à travers des liens avec le tissu associatif, les artistes urbains et les réseaux de diffusion alternatifs) permet à la Maison des Cultures de remplir activement sa mission de soutien à la création et de rapprochement entre publics et artistes.

Organiser des événements gratuits en extérieur joue un rôle fondamental dans l'accessibilité de la culture, car cela permet de surmonter plusieurs barrières qui empêchent certains publics d'y accéder. C'est ainsi que Funky Town est désormais un des événements phare de notre programmation, afin de briser les frontières culturelles, physiques et sociales :

- **Accessibilité financière (gratuit)** : Les événements gratuits éliminent la barrière du coût d'entrée, ce qui les rend accessibles à un large éventail de personnes, y compris celles avec des revenus limités ou des personnes issues de milieux défavorisés.
- **Accessibilité géographique** : Organiser des événements en extérieur, dans des espaces publics, permet d'amener la culture directement dans des lieux fréquentés au quotidien par les gens. Cela permet de toucher des publics qui ne se déplaceraient pas nécessairement vers des institutions culturelles, souvent perçues comme éloignées ou élitistes. Pour Funky Town, le flying dancer placé en début de rue nous a permis de devenir "visibles" depuis l'avenue du Roi.
- **Démocratisation de l'espace public** : Ces événements transforment l'espace public en un lieu où chacun peut se retrouver, quel que soit son milieu social, culturel ou économique.
- **Création de liens sociaux** : Les événements en extérieur favorisent une rencontre informelle entre des individus de différentes origines, ce qui crée un environnement propice à l'échange culturel.
- **Démythification des institutions culturelles** : En rendant la culture accessible en dehors des murs traditionnels des musées, des théâtres ou des salles de concert, ces événements peuvent changer la perception que certaines personnes ont des institutions culturelles. Ils peuvent être perçus comme des espaces moins intimidants, plus ouverts et conviviaux, ce qui incite davantage de personnes à y participer par la suite. C'est d'ailleurs le retour que nous ont fait plusieurs bénévoles (voir feedback de la journée Portes Ouvertes - objectif 1).
- **Approche inclusive de la culture** : Ces événements permettent d'élargir la définition de ce qu'est la culture, en y intégrant des formes artistiques variées comme la musique en plein air, la sérigraphie, la danse ou encore le djing. Ce type de programmation est souvent plus accessible et moins codifié que les productions culturelles plus institutionnalisées, rendant ainsi la culture plus proche des gens.

En résumé, organiser des événements gratuits en extérieur permet d'abattre de nombreuses frontières symboliques et physiques qui, autrement, limiteraient l'accès à la culture pour certains publics. Cela favorise une approche plus ouverte, inclusive et démocratique de la culture.



Exposition - CPAS : 2 octobre

L'exposition photo organisée autour du groupe Migration s'est tenue à la Maison des Cultures dans un format court mais riche, d'environ deux heures. Ce moment a été le fruit d'une collaboration réussie entre plusieurs services du CPAS de Saint-Gilles : le service Culture, le CEMO et le projet MIRIAM.

L'exposition, bien que modeste dans sa durée et sa taille, a eu un réel impact sur les participant·e·s et les publics présents. Les photos exposées, issues de leur vécu ou de leur regard sur la migration, ont permis de donner une place manifeste à des parcours souvent invisibilisés. Ce fut un moment fort, où l'émotion, la fierté et la reconnaissance étaient palpables, autant du côté des participant·es que des visiteur·e·s.

“Le format court a permis une circulation fluide du public, tout en laissant le temps aux échanges. Plusieurs personnes ont pris le temps de poser des questions aux membres du groupe, de partager leurs impressions, et même de proposer des idées pour prolonger ce travail.”

Ce type d'initiative montre à quel point la collaboration entre les services du CPAS et la Maison des Cultures peut aboutir à des actions concrètes, humaines, et porteuses de sens.

“En tant que médiateur, j'y vois un exemple inspirant de ce que peut produire un travail transversal, basé sur l'écoute, la valorisation des parcours et l'expression artistique.”

- Mehdi, médiateur

Projection - IAD (Institut des Arts de Diffusion) : 12 octobre

En 2023-2024, la Maison des Cultures de Saint-Gilles a accompagné pendant un an les étudiant·es de deuxième année en réalisation de l'IAD, dans le cadre de leur exercice documentaire annuel, dirigé par les cinéastes et enseignants Marc-Antoine Roudil et Anne Lévy-Morelle.

Chaque étudiant·e a réalisé un court documentaire de 8 à 15 minutes, consacré à un lieu ou une personne rencontré·e à Saint-Gilles, offrant une collection sensible et singulière de 18 portraits filmés sur le territoire communal. Ce projet a permis de croiser émergence artistique, ancrage local et démarche documentaire engagée, tout en donnant aux jeunes cinéastes une première expérience professionnelle concrète.

Un accompagnement soutenu et structurant

Tout au long de l'année, la Maison des Cultures a accompagné le projet de manière active : mise à disposition du Chalet pour les montages et visionnages (souvent en soirée), gestion de l'accès hors horaires via la remise de clés et de codes d'alarme aux enseignant·es, appui logistique pour la projection finale. Ce projet a aussi été un défi de coordination, nécessitant de fréquents rappels aux étudiant·es concernant l'organisation de l'événement (prise de contact avec Trilith pour le bar, gestion de la communication, etc.).

La présentation finale s'est tenue en octobre. Cette projection, non publique, était ouverte à toutes les personnes impliquées dans le projet : protagonistes filmé·es, proches des personnes documentées, étudiant·es, professeur·es, équipe de la Maison, etc.

Juliette Roussel, responsable du Service de la Culture, a par ailleurs proposé plusieurs séances d'encadrement aux étudiant·es, pour les aider à identifier des sujets et à se repérer dans le tissu local.

Un accompagnement artistique et pédagogique

Le projet a également été formateur sur les questions juridiques et éthiques, notamment en ce qui concerne le droit à l'image, particulièrement sensible dans un contexte communal où les lieux sont partagés et publics. Ces enjeux ont confronté les étudiant·es à des contraintes réelles de production, renforçant ainsi leur professionnalisation. Pour la petite anecdote, l'un des documentaires a été consacré à Stamatina Monogiou, ancienne concierge de la Maison des Cultures, permettant ainsi une mise en valeur émotive et documentaire d'une figure familière du lieu, chère à de nombreux·euses usager·es et membres de l'équipe.

Festival - Urbanika : 16 au 19 octobre

Urbanika est un festival unique en Belgique, dédié à la création hip-hop contemporaine à travers des dispositifs numériques. Cette édition, intitulée La Tour de Babel 2.0, proposait un parcours d'installations audiovisuelles interactives, des performances pluridisciplinaires et un espace de participation active du public. L'accent a été mis sur la création collective, la diversité culturelle et sociale, et l'inclusion, au croisement des cultures urbaines et des nouvelles technologies.

Un succès pour les scolaires et les associations

L'exposition, accueillie à la Maison des Cultures et produite par ADK TRASH, a été pensée comme un espace immersif, où le public était invité à interagir avec les œuvres, en générant des sons, des images et des textes remixés ensuite en performance. La Maison a pris en charge la co-ordination, la logistique, l'accueil des publics, la communication, ainsi qu'une partie des frais artistiques. Un médiateur de l'ASBL ADK TRASH a été présent tout au long de l'exposition pour accompagner les médiateur·ices de la Maison lors des visites publiques et scolaires. Mehdi Jaber (médiateur de la MdC), Saïd Ben Ali (médiateur de la MdC), Benoit Brunel (médiateur du Brass) et Manon Meunier (article 60) se sont donc partagé le rôle de "guides" lors des visites pendant les trois jours d'exposition ouverts aux scolaires et aux associations.

La fréquentation de l'exposition a été marquée par une forte mobilisation de groupes scolaires et associatifs. En une semaine, une quinzaine de groupes ont été accueillis (dont des élèves du Centre scolaire Ma Campagne, de l'ISV Forest, de l'école Peter Pan, de l'école du Vignoble, de l'ARAT, mais aussi des structures comme Les Jardins du 8e Jour ou le PCS Merlo). Ce programme de médiation dense a permis à plus de 250 jeunes de découvrir l'exposition dans un cadre pédagogique et interactif, favorisant un accès sensible et contextualisé aux enjeux artistiques et sociaux abordés par Urbanika.

Mercredi 16 octobre

- 8h15 – ARAT (4e secondaire) - Accompagnant : Rodrigo Santos
- 10h30 – Centre scolaire Ma Campagne (6e général, 27 élèves) - Accompagnante : Marie Meurisse
- 13h-14h30 – Association Les Jardins du 8e jour - 6 participant·es + 1 accompagnant·e - Contact : Lydia Yalman
- 14h30-16h – PCS Merlo - Groupe : 9 jeunes + 3 tout-petits, 1 adulte, 2 enfants + 1 tout-petit

Jeudi 17 octobre

- Matin – Classe ARAT (2e secondaire) - Accompagnante : Catherine Peca (visite anticipée le 3 octobre)
- 13h-14h30 – École du Vignoble (4e primaire, 21 élèves) - Accompagnante : Margaux
- 14h15 – ARAT (6e secondaire, 21 élèves) - Accompagnante : Rachida Boukamher

Vendredi 18 octobre

- Matin – Centre scolaire Ma Campagne (6e général, 21 élèves) - Accompagnante : Anaïs Rotsaert
- 10h30-12h – Classe ARAT (2e secondaire) - Accompagnante : Catherine Peca
- 10h30-12h – École Peter Pan (6e primaire, 21 élèves) - Accompagnante : Clara Desmolles
- 13h-14h30 – ISV Forest (5e secondaire, 20 élèves) - Accompagnante : Émilie Gorski
- 14h30-16h – ISV Forest - Groupes : 4e secondaire (15 élèves) et 6e secondaire (12 élèves) - Accompagnante : Delphine Cossement

Une journée d'ouverture au tout public avait été prévue, avec la possibilité de visiter l'exposition en famille ou individuellement. Cependant, nous avons constaté que ce format n'a pas fonctionné : seulement 15 réservations ont été enregistrées. Cela confirme que l'exposition est plus adaptée à un public jeune accompagné (cadre scolaire ou associatif), et que son contenu immersif et interactif prend tout son sens lorsqu'il est médié et contextualisé. Dans le cadre des prochaines collaborations, l'équipe de la Maison des Cultures et la Compagnie des Daltoniens ont donc considéré qu'il serait préférable de ne pas intégrer cette option "tout public" dans la programmation.

De nouvelles rencontres et de nouveaux liens

L'exposition interactive proposée a rencontré un très bon accueil de la part des groupes scolaires et associatifs qui y ont participé. Les élèves, dans leur grande majorité, se sont montrés curieux-ses, engagés-es et très réceptifs-ives au format immersif de l'exposition (alors qu'ils et elles étaient plutôt réticents-es au départ). Touts-tes ont particulièrement apprécié le fait de pouvoir interagir avec le contenu plutôt que de simplement le "regarder". Cela a stimulé leur participation, leur réflexion et leurs échanges, notamment autour des thématiques urbaines, identitaires et culturelles mises en lumière par Urbanika.

Les accompagnant-e-s ont souligné la qualité pédagogique et l'accessibilité de l'exposition, qui permettait à des jeunes de profils variés de se sentir concernés-es et inclus-es. Ils et elles ont apprécié la possibilité d'aborder des sujets parfois complexes (l'espace urbain, les cultures de rue, l'expression artistique des jeunes) à travers un médium vivant, contemporain et proche de leurs réalités.

“De mon point de vue en tant que médiateur, cette exposition est tout à fait en phase avec les publics que nous accueillons régulièrement à la Maison des Cultures. Elle propose un langage visuel et une approche sensible qui parlent aux jeunes, tout en laissant de l'espace à la discussion et à l'interprétation. Elle invite à la réflexion sans imposer un discours, et c'est précisément ce type de dispositif qui favorise la participation active.”

- Mehdi, médiateur

L'équipe considère que ce genre de partenariat permet non seulement de dynamiser notre programmation, mais aussi de renforcer le lien entre art, territoire et jeunesse.

Pour Saïd, notre autre médiateur, cette visite a également constitué un moment d'échange privilégié avec les accompagnant·e·s, qui ont pu exprimer leurs attentes, leur désir de co-construire de futures visites à la MdC, ainsi que leur retour très positif sur l'exposition. Comme Mehdi, il souligne que ces temps de dialogue sont essentiels, car ils permettent d'établir une relation de confiance durable et d'ouvrir des perspectives de collaboration à long terme.

Selon l'équipe, l'exposition était particulièrement bien adaptée aux publics accueillis, notamment aux jeunes issu·e·s de quartiers populaires et plongé·e·s dans le "monde numérique". Le contenu, à la fois visuel, concret et ancré dans la culture urbaine, parlait leur langage. Les deux médiateurs estiment que cela leur a offert des repères pour se sentir concerné·es, pour interroger leur place dans l'espace public et leurs expressions artistiques.

Un stage de vidéo mapping

En parallèle, un stage de vidéo mapping a été coorganisé avec Le Brass du 21 au 25 octobre 2024. Il a permis à des jeunes de s'initier aux outils de création numérique, avec un lien direct à l'esthétique du festival. La Maison des Cultures a apporté son soutien logistique et communicationnel, tandis que Le Brass assurait l'encadrement, la gestion des inscriptions et l'accueil des participant·es. Les recettes générées par ce stage ont été partagées entre les deux institutions partenaires, illustrant un mode de collaboration durable et équitable.

Enfin, l'organisation du festival a nécessité plusieurs répétitions techniques et générales accueillies à la Maison, ce qui a permis de renforcer les liens avec les artistes et techniciens impliqués, tout en assurant la fluidité de l'événement dans ses dimensions artistiques, techniques et publiques.

Urbanika a ainsi permis de croiser les objectifs fondamentaux de la Maison des Cultures : soutenir la création contemporaine émergente, favoriser l'accès à la culture pour les jeunes et les publics éloignés, et expérimenter de nouvelles formes d'expression artistique au croisement du numérique, de l'urbain et du participatif.

Exposition - "Refrakt" avec l'IHECS : 19 au 29 novembre

L'exposition Refrakt, accueillie du 19 au 30 novembre 2024, s'inscrit pleinement dans la mission de (co)organisation d'événements contribuant à la diffusion d'artistes et de créations, notamment émergents, et issus d'un travail de repérage et d'accompagnement.

Fruit du travail de fin d'étude de six étudiant·es du Master en Communication Culturelle et Sociale (MaCCS) de l'IHECS, cette exposition multimédia est le résultat d'une immersion dans le monde du théâtre en co-construction. À travers une récolte sensible de témoignages, de voix et de récits personnels, Refrakt met en lumière les bienfaits et les enjeux de cette pratique artistique participative. Le théâtre en co-construction devient ici un outil de dialogue, d'émancipation et de transformation sociale, dans lequel chaque participant·e, par sa singularité, contribue à la création collective.

Cette exposition est le fruit d'une immersion dans l'univers du théâtre en co-construction, une pratique artistique collaborative fondée sur la mise en commun de récits personnels, d'expériences et de voix singulières.

Cette forme théâtrale inclusive devient ici un outil d'émancipation et de transformation sociale, en résonance directe avec les valeurs de la Maison des Cultures. Accueillie à la Maison des Cultures de Saint-Gilles du 19 au 30 novembre 2024, ce projet s'inscrit pleinement dans la mission de (co)organisation d'événements contribuant à la diffusion d'artistes et de créations, en particulier émergents, dans une logique d'accompagnement et de mise en valeur de démarches participatives.

Les étudiants ont proposé un ensemble d'installations multimédias (photographies, vidéos, extraits audio, fiches théoriques, schémas explicatifs) issues d'un processus collectif avec des participant·es d'ateliers de théâtre. Elle valorise à la fois une démarche académique issue de l'enseignement supérieur, et une forme artistique ancrée dans la co-crédation et la valorisation des parcours de vie.

Les enjeux du vernissage

Un des enjeux de ce projet résidait dans le fait d'accueillir une équipe étudiante non professionnelle : les délais de montage ont été relativement tardifs, tout comme la mise en place de la communication. Ces contraintes ont impacté l'organisation des visites guidées, qui n'ont pas permis d'attirer le public que les étudiant·es et la MdC espéraient. Malgré cela, la qualité de l'exposition et la cohérence de la démarche n'ont pas été compromises.

Le vernissage du 19 novembre a rencontré un très beau succès, avec environ 80 personnes présentes (essentiellement des proches des étudiant·es et des camarades de l'IHECS) dans une ambiance conviviale favorisant l'échange. Ce moment fort a permis de donner une vraie visibilité à leur travail. Durant les 10 jours d'exposition, environ 200 personnes sont venues découvrir le travail des étudiants lors de leur permanences (en semaine et le week-end). Lors de chaque permanence, il y avait toujours deux personnes du groupe Refrakt présentes et disponibles pour répondre aux questions des visiteur·euses et les accompagner. La Maison Poème de Saint-Gilles est d'ailleurs venue visiter l'exposition avec 3 jeunes que Julia, la chargée de développement des publics accompagne.

Un repas de clôture a eu lieu le 30 novembre, en présence des participant·es à l'exposition, prolongeant l'esprit de partage et de co-construction qui caractérise l'ensemble du projet. L'idée également de remercier les participant·es, pour leur temps et leur engagement.

“Notre expérience était très positive, l'équipe était disponible tout au long du processus. Le matériel était adéquat et de qualité. Avoir Fabien était super pour nous accompagner dans la réalisation de la scénographie. Nous avons pu avoir accès à la cuisine pour un repas avec nos participants, c'était parfait. Le local était propre et nos horaires étaient assez flexible, ce qui était super en cas de problèmes.”

- Refrakt

Un accompagnement complet

Dans une volonté de suivi et de reconnaissance du travail réalisé, Édith Depaule, coordinatrice de la MdC, s'est rendue au jury final des étudiant·es à l'IHECS, témoignant de l'implication de l'institution dans l'accompagnement des jeunes créateur·ices jusqu'au terme de leur parcours académique. À travers Refrakt, la Maison des Cultures de Saint-Gilles a non seulement soutenu l'émergence de jeunes (futur·es) professionnel·les de la culture, mais elle a aussi renforcé son engagement pour des projets artistiques collaboratifs et ancrés dans le tissu social saint-gillois.

Feu les animaux (asbl Rien de Spécial) est une œuvre de théâtre jeune public portée par Marie Lecomte, une metteuse en scène émergente, accompagnée d'une jeune équipe artistique. Cette création sensible et audacieuse, encore en début de diffusion, a bénéficié de résidences et de coproductions (Théâtre Varia, Balsamine, Pierre de Lune...), tout en restant dans une logique de repérage et de structuration. En l'accueillant, nous affirmons notre rôle de soutien actif à la jeune création et notre volonté de soutenir des formes originales, encore peu visibles.

Une œuvre singulière et accessible

Le spectacle met en scène trois personnages qui organisent des cérémonies d'adieux pour des animaux méconnus, en partant du principe que toute vie mérite d'être honorée. Ce point de vue poétique permet d'aborder des questions profondes (la mort, la mémoire, la valeur du vivant) à hauteur d'enfant, sans pathos. Le choix de ne pas représenter les animaux de façon réaliste, mais via des objets détournés (brosses, bonnets...), crée un décalage visuel ludique et sensible, éveillant l'imaginaire et favorisant l'adhésion du jeune public.

Fréquentation : 3 séances scolaires et 1 tout public

Le spectacle a été présenté 4 fois, dont 3 représentations scolaires et 1 tout public :

- 17 décembre à 10h : l'École Nouvelle (environ 25 enfants)
- 17 décembre à 14h : l'École des 4 Saisons (environ 25 enfants de 8-10 ans) et l'École Nouvelle (environ 25 enfants)
- 18 décembre à 10h : l'École des 4 Saisons (environ 25 enfants de 6-7 ans) et l'École du Vignoble (environ 25 enfants et 9-10 ans)
- 18 décembre à 15h : séance tout public avec 50 spectateurs

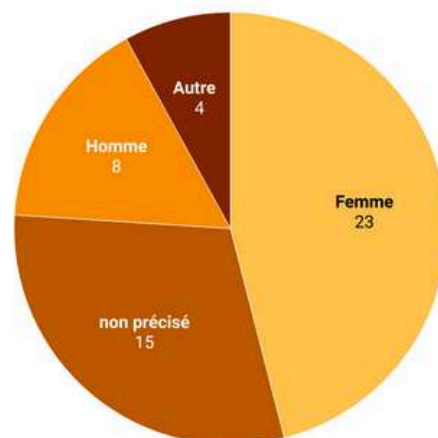
Public de la séance tout public :

Genre :

- Femmes : 46 %
- Hommes : 16 %
- Autre : 8 %
- Non précisé : 30 %

Genres

Femme non précisé Homme Autre

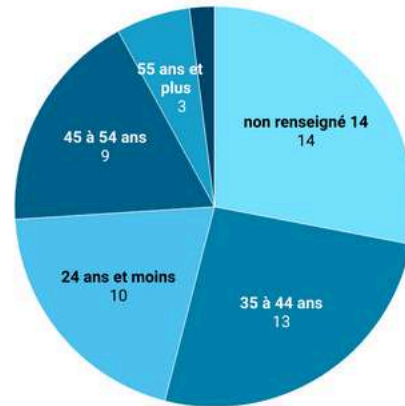


tranches d'âges

non renseigné 14 35 à 44 ans 24 ans et moins 45 à 54 ans 55 ans et plus 25 à 34 ans

Tranche d'âge :

- 24 ans et moins : 20 %
- 25 à 34 ans : 2 %
- 35 à 44 ans : 26 %
- 45 à 54 ans : 18 %
- 55 ans et plus : 6 %
- Non renseigné : 28 %



Ces chiffres témoignent d'un accueil positif et d'une diversité de profils : familles, adultes, enfants, jeunes adultes. Le spectacle a su toucher différents âges et sensibilités, grâce à sa forme accessible et à sa richesse de lecture. Mais aussi grâce à une campagne de communication ciblée (écoles, Info Culture, site internet, réseau de l'artiste, invitations, etc.).

Un levier de médiation

Feu les animaux a permis d'engager des discussions sensibles avec les enfants, sur des sujets souvent évités comme la mort ou la mémoire. Son ton poétique, ses rituels symboliques et sa mise en scène ludique en ont fait un outil idéal de médiation, favorisant l'expression des émotions et des représentations intimes.

Événements complémentaires

- Rencontre bord plateau : Une rencontre avec l'équipe artistique et la thanatopractrice Kate Houben (Le Cerf Blanc) a eu lieu le mercredi 18 octobre à 16h. Cet échange a permis d'approfondir les thématiques du spectacle et d'éclairer le processus créatif (avec une invitée de taille et spécialiste du sujet)
- Goûter pour les familles : Un goûter convivial a été organisé à 16h30 le même jour, offrant un moment de partage et de discussion autour du spectacle, renforçant ainsi le lien avec le public familial.

2. Via l'organisation d'ateliers et de stages, favoriser la démocratie culturelle et l'empowerment, des jeunes et des personnes fragilisées principalement

Notre deuxième objectif de médiation culturelle consiste à "favoriser la démocratie culturelle et l'empowerment, des jeunes et des personnes fragilisées principalement via l'organisation d'ateliers et de stages".

Nos ateliers hebdomadaires

Ateliers hebdomadaires d'éloquence avec Maroan Abdallah

La Maison des Cultures de Saint-Gilles a pour ambition de favoriser la participation culturelle de toutes et tous, et plus particulièrement des publics éloignés de l'offre artistique traditionnelle. Dans cette optique, les ateliers d'éloquence, animés chaque semaine par Maroan Abdallah, s'inscrivent pleinement dans nos objectifs : ils créent un espace de parole, d'expression artistique et de construction citoyenne, destiné aux jeunes et aux personnes fragilisées socialement ou culturellement.

Les ateliers hebdomadaires d'éloquence ont lieu tous les jeudis soir de 18h30 à 20h30.

Un intervenant comme levier de médiation

Le choix de Maroan Abdallah comme intervenant a joué un rôle déterminant dans la réussite du projet. Son parcours personnel, sa popularité auprès de la jeunesse, son engagement dans les quartiers populaires et sa capacité à inspirer font de lui un véritable modèle d'identification. Loin d'adopter une posture descendante, il crée une relation de pair à pair, basée sur le respect mutuel, l'humour, la rigueur et la confiance.

Son retour sur l'atelier est à l'image de son approche :

“Mes attentes furent dépassées par la gentillesse, le professionnalisme, l'enthousiasme et l'accueil que m'offrirent les équipes de la Maison des Cultures.”

“J'espère que ceux et celles qui viennent généreusement m'écouter, ressortent de mes ateliers avec chevillé au corps la certitude que parler leur permettra de créer leur destin.”

La programmation de cet atelier d'éloquence trouve tout son sens auprès de nos publics grâce à la capacité de Maroan à fédérer un groupe, à déclencher l'engagement et à rendre l'expression accessible à tou·tes. Ce sont ces éléments qui font de ces rendez-vous hebdomadaires un atout précieux pour notre structure et ses enjeux de médiation.

Un besoin des jeunes

La commune de Saint-Gilles, marquée par une forte diversité socioculturelle, comprend plusieurs quartiers où les jeunes peuvent se sentir stigmatisé·es, marginalisé·es ou exclu·es des circuits de reconnaissance. L'atelier d'éloquence a donc trouvé une résonance particulière dans ce contexte local.

Il a permis à des jeunes de s'exprimer sur leur vécu, leur quartier, leurs luttes et leurs rêves, dans un cadre non-jugeant, propice à l'émergence d'une parole libre et assumée. En donnant la parole à ces jeunes, souvent éloigné·es des lieux traditionnels d'expression publique, ces ateliers offrent un espace accessible, vivant et inclusif. Ils favorisent une appropriation de la parole comme outil d'expression, de construction de soi et de participation citoyenne. Les participant·es – majoritairement issus de quartiers populaires – y trouvent un cadre bienveillant pour formuler leurs idées, défendre leurs opinions et interagir avec d'autres trajectoires.

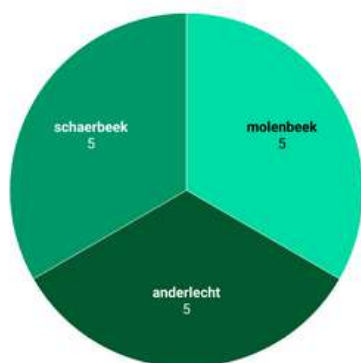
Analyse du public et action de médiation

Le groupe de l'atelier est à l'image de la diversité bruxelloise : origines variées, parcours différents, expériences multiples (étudiant·es, jeunes travailleur·euses, journalistes, sans emploi, mère de famille, etc.). Grâce au travail de médiation mené sur l'espace public par le médiateur de la MdC et auprès des associations locales (la maison poème, Mj le Bazar, la cité des jeunes, le Declick asbl, La cifa, Pianofabriek, Hispano Belga, Refoodgees, Mado Sud - la maison de l'adolescent, Medina asbl, Service de Prévention), l'ancrage de l'atelier à Saint-Gilles s'est renforcé au fil du temps.

En effet, lors du lancement de l'atelier en octobre 2023, les premiers participant·es venaient principalement du réseau personnel de l'animateur. La MdC n'avait pas encore engagé son nouveau médiateur, Mehdi, qui a pris ses fonctions en avril 2024. A son arrivée en poste, un de ses premiers rendez-vous a été une rencontre avec Maroan Abdallah, afin de cibler les missions de l'atelier et de définir ensemble les objectifs. Face au succès de la première saison d'ateliers d'éloquence, Mehdi et Anaëlle, coordinatrice de projets, ont confié à Maroan le désir de l'équipe d'attirer davantage de jeunes saint-gillois. Un objectif facilité par le fait que l'atelier accueille déjà régulièrement un grand nombre de jeunes, issu·es d'autres quartiers de Bruxelles.

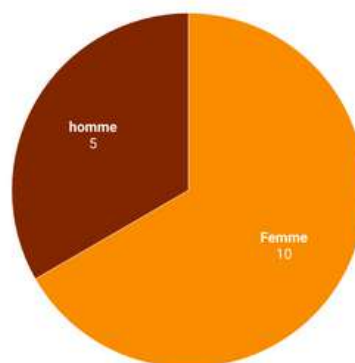
communes

molenbeek anderlecht schaerbeek



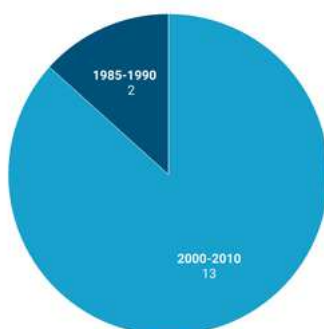
genres

Femme homme



tranches d'âges

2000-2010 1985-1990



Maroan a donc décidé d'élargir sa communication, et Mehdi a commencé un réel travail de médiation pour attirer plus de jeunes saint-gillois-es : auprès du groupe de mamans gâteaux (qui ont des enfants, déjà adolescent-es ou même jeunes adultes), auprès des jeunes qu'il a accompagné durant son expérience d'éducateur et animateur à Saint-Gilles - souvent localisés sur la place Bethléem, Place Morichar, etc.

C'est ainsi que la deuxième saison a vu l'arrivée de jeunes issu-es directement des quartiers saint-gillois, témoignant de la dynamique de médiation croissante.

Un atelier comme tremplin

Les jeunes qui fréquentent l'atelier partagent souvent un rapport difficile à la scolarité ou aux institutions, un manque de confiance en eux/elles, ou un sentiment d'invisibilité dans l'espace public. L'atelier agit à plusieurs niveaux :

- Il renforce les compétences langagières, argumentatives et sociales ;
- Il développe l'autonomie, l'esprit critique et la capacité d'initiative ;
- Il permet aux jeunes de reprendre la parole sur eux-mêmes, de sortir des stéréotypes, et de devenir acteurs de leur récit.

Comme le résume Maroan, il permet de :

“Comprendre que la parole n'est pas qu'un bruit de fond, qu'elle est un marqueur social, une source d'émancipation et surtout, le vecteur du changement.”

Révéler des talents et créer du lien

Cet atelier agit comme un révélateur de talents et un moteur de confiance, notamment chez des jeunes confronté-es à l'autocensure, à la marginalisation ou au décrochage scolaire. En renforçant leurs compétences oratoires, leur esprit critique et leur autonomie, cet atelier répond concrètement aux enjeux de cohésion sociale et de diversité culturelle propres au territoire saint-gillois.

Fondé sur l'émotion, l'argumentation, l'écoute et la transmission, le travail de Maroan valorise la force de l'éloquence comme forme d'art populaire, inclusive et politique. Il donne la parole à celles et ceux qui ne l'ont pas facilement, tout en encourageant le dialogue interculturel et la confrontation constructive des idées.

Un spectacle/atelier participatif

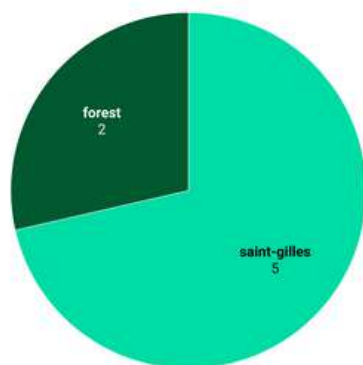
La méthode de Maroan, à la fois rigoureuse, bienveillante et inspirante, s'est révélée essentielle pour créer une dynamique collective. Par exemple, en réponse à la réticence de certain-es jeunes à “monter sur scène” et à se “montrer en public” dans le cadre de notre Journée Portes Ouvertes, il a proposé à l'équipe de la MdC de repenser l'idée de “spectacle de fin d'atelier”. Après une réunion réunissant Maroan et l'équipe de médiation et de coordination de la MdC, nous avons décidé de programmer un spectacle participatif d'éloquence dans le cadre de notre journée Portes Ouvertes sans obligation de performance, permettant à chacun-e de contribuer à sa manière. Ce format alternatif a connu un franc succès et a permis aux jeunes de renforcer leur confiance en eux/elles sans pression, dans une logique de valorisation progressive (voir objectif 1).

Un des principaux défis futurs émanant de cet ateliers est la participations des inscrit-es aux autres ateliers, stages et événements de la MdC.

L'atelier théâtre proposé en 2024 à la Maison des Cultures de Saint-Gilles s'est adressé à un groupe d'enfants âgés de 8 à 12 ans (nés entre 2010 et 2014), principalement issus du territoire saint-gillois. Ce projet visait à initier les enfants à l'expression scénique, au jeu collectif, à l'imaginaire et à l'oralité, dans un cadre sécurisant, ludique et bienveillant.

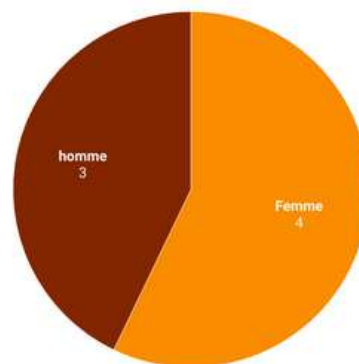
communes

■ saint-gilles ■ forest



genres

■ Femme ■ homme



Grâce à des partenariats avec les écoles locales (4 Saisons et Ulenspiegel notamment), plusieurs enfants ont pu être orienté·es vers l'activité, assurant une mixité sociale et une représentativité des réalités locales.

Une pédagogie sensible et structurante

Encadré par Cloé Stanson, comédienne et metteuse en scène professionnelle, l'atelier a été unanimement salué pour la qualité de son accompagnement. Par sa douceur, sa rigueur artistique et son écoute attentive, Cloé a su instaurer un climat de confiance propice à l'épanouissement des enfants.

Sa posture pédagogique a permis aux jeunes participant·es de :

- développer leur expression corporelle et verbale ;
- explorer l'imaginaire et l'improvisation ;
- acquérir des bases du jeu théâtral, dans une logique de découverte et de plaisir ;
- coopérer et construire ensemble dans un cadre collectif et structuré.

Un impact concret sur la confiance et l'estime de soi

La régularité de la participation et l'enthousiasme des enfants ont témoigné de l'impact positif de l'atelier sur leur motivation et leur engagement. Au fil des semaines, des évolutions notables ont été observées par les médiateurs de la MdC dans leur posture corporelle, leur capacité à prendre la parole et leur aisance relationnelle. Ces transformations, bien que subtiles, sont des indicateurs importants du travail en profondeur réalisé.

Pour des enfants parfois peu exposés aux pratiques culturelles ou en retrait dans leur parcours scolaire, ce type d'atelier joue un rôle essentiel de reconnaissance, de valorisation et d'ouverture culturelle. Il crée un espace où la créativité est légitime, la parole entendue, et où chaque enfant peut expérimenter la scène comme un lieu de liberté.

Dans le cadre de notre Journée Portes Ouvertes, les élèves de l'atelier de théâtre ont proposé un spectacle de 20 minutes mélangeant le texte et l'improvisation. Les courtes scènes d'improvisation ont abordé le thème de la fin du monde, dans un contexte post-apocalyptique. L'objectif ? Reconstruire le monde d'après "quand il n'y a plus rien".

Le public (environ 30 personnes réunissant des parents et enfants présents lors de l'événement, et les familles des élèves) a pu découvrir la façon dont les réalités sociales, l'éducation et les convictions des enfants influencent leur improvisation (la religion, le climat, la famille, etc.).

Des apprentissages pour la suite : vers une plus grande adéquation sociale

Cette expérience met aussi en lumière un enjeu structurel dans notre action : celui de l'adéquation entre les profils d'intervenant·es et les réalités sociales du public accueilli.

Le profil artistique de Cloé, plus tourné vers la création professionnelle, a certes permis d'apporter une exigence artistique forte et une qualité de présence indéniable. Toutefois, certains aspects du contexte familial des participant·es (notamment des comportements spécifiques liés à des situations de fragilité scolaire ou familiale) auraient parfois nécessité une approche et une formation plus ancrée dans une connaissance fine des particularités sociales, psychologiques et familiales de certains enfants et de leurs enjeux.

Cette expérience souligne l'importance de renforcer les passerelles entre artistes, médiateurs, familles et écoles, afin de co-construire des projets mieux adaptés, sans renoncer à l'ambition artistique. Elle nous invite aussi à former ou accompagner davantage nos intervenant·es dans la lecture des contextes sociaux et familiaux, pour leur permettre d'outiller leur posture face aux spécificités de certains publics et participant·es.

“Cette année d'atelier théâtre avec huit enfants a été riche artistiquement et humainement. Leur énergie et leur créativité ont rendu le processus vivant et stimulant, malgré des engagements parfois fluctuants. Mon approche professionnelle a permis d'instaurer un cadre exigeant, favorisant l'écoute, la présence scénique et l'expression de soi, avec de belles progressions observées.

Cependant, le contexte social spécifique a mis en lumière la nécessité d'une posture adaptée, alliant exigence artistique et compréhension des réalités des enfants. Cela m'a appris l'importance d'un travail étroit avec l'équipe de médiation et les familles.

L'année prochaine, je ne poursuivrai pas l'atelier, mais je garde un attachement fort à cette expérience. Merci à l'équipe, aux enfants et aux familles pour leur confiance.”

— **Cloé Stanson**

Cet atelier a démontré l'impact que peut avoir une démarche artistique cohérente et bienveillante sur le développement des enfants, tout en confirmant que notre travail repose autant sur la qualité du choix des intervenant·es que sur leur capacité à entrer en dialogue avec les réalités sociales du quartier.

L'atelier danse mis en place à la Maison des Cultures a une nouvelle fois suscité l'intérêt des enfants et de leurs familles.

Changements de professeurs

Cependant, nous avons rencontré cette année plusieurs imprévus qui ont freiné la continuité du projet. Trois changements d'intervenant ont dû être effectués par notre partenaire (Freestyle Lab), principalement pour des raisons indépendantes de notre volonté (désistement, congés parentaux, maladie ou empêchements professionnels). Nous avons d'abord accueilli Mike en tant que professeur, puis Yoann, puis Diego. Cette instabilité a eu un impact sur la régularité de certains enfants, qui ont eu plus de mal à s'ancrer dans l'atelier au fil des semaines. Le changement d'adulte référent a également influencé la dynamique de groupe et la progression pédagogique.

Malgré ces difficultés, les enfants ont tout de même pu expérimenter différentes approches de la danse et plusieurs ont montré un attachement sincère à l'activité. Cela témoigne de l'importance de maintenir ce type de pratique, tout en renforçant son cadre.

“En tant que médiateur, j’ai été particulièrement attentif à ces aléas. Ce que nous avons vécu cette année a clairement mis en lumière l’importance de la stabilité des intervenant-e-s dans un atelier avec des enfants, pour construire une relation de confiance, garantir une progression cohérente, et fidéliser les familles.”

- Mehdi

Repenser la sélection des intervenants

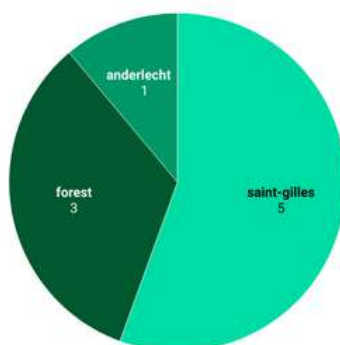
C'est pourquoi, dès septembre 2025, nous avons revu notre manière de sélectionner et d'encadrer les intervenant-es pour l'atelier danse enfants. Nous avons été plus rigoureux-ses dans nos critères de sélection (implication envers les enfants et la MdC, disponibilité, etc.) et avons mis en place un suivi plus régulier afin d'éviter les interruptions de parcours. La plupart des enfants inscrits l'année précédente ont d'ailleurs renouvelé leurs inscriptions (après un travail de médiation avec les parents pour les informer de notre démarche).

L'atelier reste un projet à fort potentiel, et nous restons convaincus qu'avec une meilleure stabilité, il pourra pleinement s'inscrire dans notre mission d'accès à la culture pour tou-te-s.

L'atelier “danse enfant” comprenait 9 filles nées entre 2010 et 2014 provenant pour la plupart de saint-gilles.

communes

saint-gilles forest anderlecht



Atelier théâtre ados avec Alberta et Véro de Babel

(Tremplin Asbl)

L'atelier de théâtre pour adolescent·es (nés entre 2005 et 2009), animé par l'ASBL Babel à la Maison des Cultures, a connu une très belle dynamique. Il a été co-animé par Alberta Lemos, comédienne, metteuse en scène et pédagogue, et V-Ro Gekeso, intervenante de Babel, toutes deux issues de Tremplin ASBL.

Alberta Lemos, artiste formée au Brésil et en Belgique (notamment à l'INSAS), travaille depuis plus de 25 ans dans le champ du théâtre et de l'éducation populaire. Elle est reconnue pour sa capacité à allier exigence artistique, engagement citoyen et bienveillance. Sa pédagogie active, nourrie de techniques classiques et contemporaines, a permis aux jeunes de s'exprimer avec authenticité, de dépasser leurs limites et de construire collectivement une forme scénique engageante.

V-Ro Gekeso, de son côté, a assuré un rôle essentiel de médiatrice pendant toute la durée de l'atelier. Elle accompagnait les jeunes avec une grande attention : en allant les chercher, en maintenant le lien via WhatsApp, en sollicitant régulièrement leurs retours pour évaluer leur engagement, et en assurant la communication entre le groupe et Mehdi, médiateur culturel. Son implication humaine et organisationnelle a été déterminante pour garantir la continuité, la régularité et l'enthousiasme du groupe.

Un groupe soudé autour d'un projet fort

L'atelier a rassemblé Abel, Alexandra, Anouk, Mia et Yolanda, cinq adolescent·es âgé·es de 13 à 17 ans, aux profils divers mais uni·es par l'envie d'explorer et de s'exprimer. Le petit effectif a permis un accompagnement individualisé, propice à l'émergence de propositions scéniques très personnelles.

Le résultat de leur travail a pris la forme d'une création originale intitulée "Nos fenêtres", jouée en juin à la journée portes ouvertes de la Maison des Cultures. Cette performance interrogeait les effets du numérique et de la surstimulation sur notre vie sensorielle et affective. Avec une touche d'humour et de poésie, les jeunes ont exploré : Quels sont les dangers cachés dans le paradis numérique ? Nos sens, arriveront-ils à suivre les stimulations visuelles et auditives constantes ? Nos écrans sont-ils des fenêtres ouvertes sur le monde... ou l'inverse ?

Le spectacle mettait en scène des situations absurdes, critiques ou drôles inspirées de leur quotidien, et proposait une réflexion vivante sur les liens sociaux à l'ère de l'hyperconnexion. Cette création collective, mêlant expression corporelle, jeu choral et fragments textuels, a été chaleureusement accueillie par le public.

Une implication à 100 %

"Les jeunes ont été pleinement impliqués tout au long de l'atelier. Leur enthousiasme était palpable lors des séances et même dans les échanges informels que j'ai pu avoir avec elles et eux après. Plusieurs m'ont mentionné qu'ils et elles avaient beaucoup appris sur eux/elles-mêmes et qu'ils/elles s'étaient découverts de nouvelles capacités d'expression."

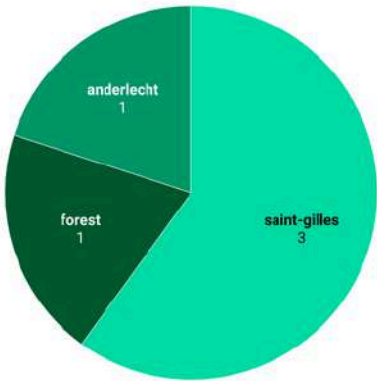
— Mehdi, médiateur

Du point de vue de l'équipe de la MdC, cet atelier a pleinement rempli ses objectifs. Il a permis aux jeunes d'acquérir des outils d'expression artistique et personnelle, de renforcer leur confiance en eux, et de développer un regard critique sur le monde qui les entoure. Alberta Lemos a guidé cette démarche avec justesse et intensité, tandis que V-Ro Gekeso a permis un accompagnement bienveillant, souple et structurant.

Ce projet illustre la pertinence des collaborations entre institutions culturelles, associations de terrain comme Babel, et jeunes publics souvent éloignés de la pratique artistique. Il s'inscrit dans une logique de participation active, d'émancipation par la culture et de valorisation des talents.

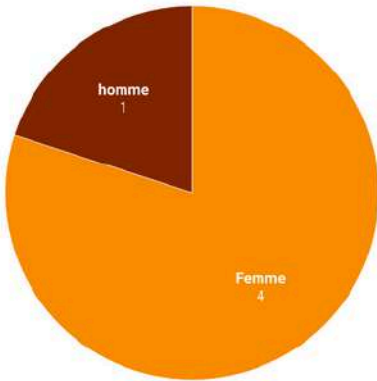
communes

■ saint-gilles ■ forest ■ anderlecht



genres

■ Femme ■ homme



Atelier d'aérobic 100% femmes avec Jamila

L'atelier d'aérobic pour femmes a vu le jour cette saison à la Maison des Cultures grâce à une dynamique de médiation de proximité impulsée par Mehdi, médiateur nouvellement intégré à l'équipe. Présent régulièrement sur l'espace public, il est depuis son plus jeune âge, en lien direct avec les habitant·es du quartier. Il a su capter un besoin latent mais largement partagé : celui, pour de nombreuses mères de famille, d'avoir accès à un espace sportif adapté, en non-mixité, pour se recentrer sur elles-mêmes dans un cadre bienveillant.

Cet atelier aérobic est un parfait exemple de démocratie culturelle en action : il ne répond pas à une offre descendante, mais à une demande exprimée par les femmes du quartier, identifiée à travers une observation fine des réalités locales. En partant du vécu, des contraintes et des aspirations des habitant·es, l'atelier s'ancre dans une logique d'émancipation par la participation.

Les "mamans gâteaux"

Entre avril et août 2024, le médiateur de la MdC a fidélisé un groupe de "Mamans Gâteaux". Ces femmes (principalement de confession musulmane) se réunissent dans la Maison lors de moments d'échanges informels (cafés, thé, cours de cuisine, tenu d'un stand de pâtisseries marocaines lors de nos événements en extérieur, etc.) pensés pour renforcer les liens entre le lieu et les femmes du quartier, notamment les mères de famille. Ce format accessible et convivial a agi comme un catalyseur, permettant à plusieurs femmes de franchir le seuil de l'institution, de se sentir légitimes à participer, et de s'engager activement dans les activités artistiques et culturelles.

L'atelier aérobic est donc le fruit de plusieurs "cafés-rencontres" mis en place par le médiateur dès le début de la saison. Dans un premier temps, l'objectif était d'inviter les femmes (mamans du quartier) à venir rencontrer l'équipe autour d'un thé ou d'un café. Ces moments ont permis aux mamans de découvrir la programmation et l'espace que peut offrir la MdC, et à l'équipe de leur proposer un projet d'ateliers faisant échos à leurs besoins et leurs envies : des ateliers ponctuels 100% femmes (les vendredis, de 10h30 à 12h30).

Un atelier porté par une habitante, pour les habitantes

L'atelier d'aérobic est animé par Jamila en tant que bénévole. Elle-même maman du quartier (et dont les enfants ont eu pour éducateur Mehdi il y a quelques années), elle incarne pleinement les principes d'appropriation locale et de valorisation des savoir-faire informels. En soutenant une femme issue du territoire, la Maison des Cultures a permis la création d'un cadre horizontal, accessible et familier, dans lequel une dizaine de femmes âgées de 35 à 47 ans ont pu s'engager dès les premières semaines.

Le fait que l'activité soit portée par une pair a contribué à instaurer une relation de confiance, levier essentiel dans le travail avec un public parfois éloigné des institutions culturelles ou sportives.

Un espace de respiration, d'estime et de solidarité féminine

Bien plus qu'un atelier sportif, cette activité a permis aux participantes de reprendre possession de leur corps, de leur temps et de leur espace. Dans leur quotidien souvent centré sur la charge mentale, les responsabilités familiales et les obligations sociales, l'aérobic est apparu comme une bulle de bien-être, un moment pour soi où le corps est mobilisé, reconnu, écouté.

Les retours sont unanimes : les participantes parlent d'un impact positif sur leur santé physique et mentale, mais aussi d'un sentiment de valorisation et d'appartenance. L'atelier devient un lieu d'échange, de solidarité entre femmes, où la parole circule librement, où l'on partage des expériences, des rires, parfois des difficultés, dans un climat de respect et de complicité.

C'est aussi une porte d'entrée vers d'autres formes de participation. En créant un lien de confiance avec la Maison des Cultures, ces femmes se sont, à terme, ouvertes à d'autres activités artistiques ou culturelles, amorçant ainsi un processus d'inclusion douce. Par exemple, courant 2024-2025, elles sont venues découvrir plusieurs sorties de résidence, certaines se sont inscrites à l'atelier danse du mardi soir, d'autres ont inscrit leurs enfants à nos stages (voir plus bas).

Un signal fort pour le quartier et pour notre institution

Cet atelier en non-mixité féminine envoie un message clair : celui d'une institution à l'écoute des besoins concrets, capable de sortir de ses formats traditionnels pour mieux rencontrer les publics là où ils sont. Il illustre une capacité à penser la culture au sens large, en intégrant des pratiques de bien-être et de mobilisation communautaire en lien direct avec les enjeux sociaux du territoire, afin de sensibiliser peu à peu les participant·es à l'offre culturelle de la Maison. Ces ateliers sont en réalité des "leviers" de médiation et d'inclusion.

Cependant, cette première saison 2024 a aussi révélé quelques fragilités.

Une baisse de fréquentation en fin d'année a été observée, due à divers facteurs : fatigue, contraintes familiales, ou besoin d'un ajustement des horaires et des contenus. Cela confirme l'importance d'un accompagnement souple, co-construit, évolutif, tenant compte des réalités de vie des participantes. Un travail qui doit et se fait en continu avec Jamila et l'équipe de la Maison.

Des perspectives à consolider : hybridation entre sport, culture et empowerment

L'atelier d'aérobic confirme que les frontières entre action culturelle, sociale et communautaire sont poreuses – et qu'il est fécond de les faire dialoguer. Il nous invite à repenser nos formats d'action culturelle et de médiation, à les élargir, les hybrider, les adapter, pour intégrer les publics qui en sont le plus éloignés.

Une culture de proximité, inclusive et féministe

En créant un espace de bien-être pour les femmes du quartier, l'atelier d'aérobic animé par Jamila répond pleinement à notre mission de favoriser la démocratie culturelle et l'empowerment des publics fragilisés. Il offre un espace où les corps peuvent bouger librement, où les voix peuvent se faire entendre, et où les femmes peuvent se retrouver, se renforcer, et s'affirmer.

Cet atelier nous rappelle que la culture n'est pas uniquement affaire de spectacles ou de scène, mais qu'elle commence là où se recrée du lien, du respect de soi et de la communauté. En ce sens, il est un outil puissant d'émancipation, de lien social et de transformation silencieuse des territoires.

Un de nos objectifs futurs pour cet atelier serait de "l'ouvrir" à plus de femmes, de différentes origines, afin de pouvoir promouvoir un atelier plus mixte en termes d'origines, de confessions et de culture.

Ateliers "hip-hop freestyle" 100/ par Anissa Brennet

Depuis deux ans, l'atelier "Hip-Hop Freestyle 100% Female" animé par Anissa (Freestyle Lab) est devenu une action structurante au sein de la Maison des Cultures. L'atelier avait initialement lieu au CuBe (Centre Urbain d'Expression). Suite aux travaux et à la délocalisation du centre, la Maison des Cultures a proposé d'accueillir ces ateliers dès septembre 2023. Suite à leur succès et à leur impact, le Freestyle Lab et la MdC ont décidé de renouveler leur programmation pour la saison 2025 et 2026.

Grâce à son professionnalisme, son énergie inclusive et son expérience dans l'animation de groupes féminins, Anissa a su constituer un noyau fidèle de participantes bruxelloises qui se retrouve chaque mardi soir (de 18h30 à 20h30) avec enthousiasme.

Sa capacité à mobiliser un large réseau et à fédérer autour d'un projet artistique ancré dans la culture urbaine en fait une intervenante clé pour notre mission. La qualité de l'encadrement, alliant rigueur, écoute et ouverture, a permis de créer un espace sécurisant et stimulant, où les femmes se sentent à la fois accueillies, valorisées et libres d'explorer leur corporalité.

Une dynamique participative qui attire et fidélise

L'atelier (gratuit) rassemble en moyenne 15 femmes par séance – une fréquentation remarquable, preuve de la pertinence du format et du désir fort d'expression corporelle en non-mixité. Le hip-hop freestyle, à la fois exigeant et libérateur, devient un vecteur d'émancipation, en permettant à chacune de bouger, créer, affirmer son style et prendre sa place dans un cadre bienveillant.

Après plusieurs échanges avec les participantes et Anissa, nous avons constaté qu'en plus d'être un moment de "danse" cet atelier est devenu un moment d'échange et de confessions. Pour la plupart, elles profitent de la fin de ces ateliers pour discuter entre elles, demander des conseils, partager des anecdotes de leur vie...

Proximité et d'inclusion

Depuis cette saison, l'atelier a connu une ouverture significative vers les habitantes de Saint-Gilles, notamment via l'implication de l'équipe de la MdC et la création d'un dispositif d'accueil parallèle, pensé pour lever les barrières à la participation culturelle.

Nous l'avons vu, en parallèle de l'atelier danse, le médiateur de la MdC a fidélisé un groupe de "Mamans Gâteau" dont certaines ont commencé à se rendre régulièrement aux cours de danse d'Anissa. Ce double dispositif – artistique d'un côté, relationnel de l'autre – permet de créer des ponts entre les besoins concrets du quotidien et l'accès à l'expression culturelle, dans une logique de co-construction. Il participe à l'appropriation progressive des lieux par les habitant·es et les usager·es, un objectif central pour la Maison des Cultures.

L'atelier de danse hip-hop freestyle animé par Anissa n'est pas simplement une activité artistique : c'est un espace de liberté, de confiance et d'affirmation de soi. Il répond directement aux enjeux de démocratie culturelle en permettant à des femmes issues de tous les milieux d'accéder à la pratique artistique dans un cadre adapté à leurs réalités.

Une action en résonance avec les enjeux de cohésion sociale

L'atelier d'Anissa incarne pleinement les priorités de la Maison : inclusion, proximité, expression de soi et participation active des publics souvent tenus à l'écart de l'offre artistique.

La nature même de l'atelier – centré sur une pratique artistique populaire, urbaine, expressive – en fait un outil puissant d'empowerment. Il permet aux participantes de se réapproprier leur corps, leur créativité, leur visibilité dans l'espace public, dans un esprit collectif et non-compétitif.

Un levier à pérenniser et à renforcer

L'expérience montre qu'il existe un véritable appétit pour ce type d'activités, mais aussi qu'un accompagnement souple et attentif est nécessaire pour lever les freins à la participation.

Concernant cet ateliers, nos objectifs futurs sont :

- pérenniser l'atelier et ses dynamiques relationnelles ;
- renforcer les actions de médiation auprès des femmes du quartier ;
- multiplier les passerelles entre culture, expression, santé mentale et cohésion sociale.

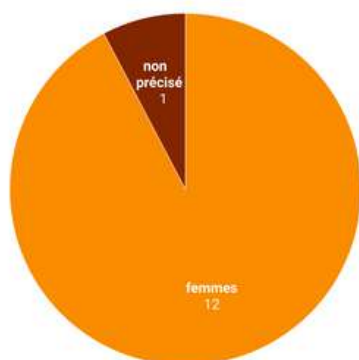
Nos stages

Stage "Go PAN!" avec Game Ovaires : du 4 au 8 mars

Le stage "Go PAN!", organisé du 4 au 8 mars 2024 à la Maison des Cultures de Saint-Gilles, proposait à 13 enfants – 12 filles et une personne non genrée, âgées de 8 à 12 ans – un atelier d'expression et de création théâtrale.

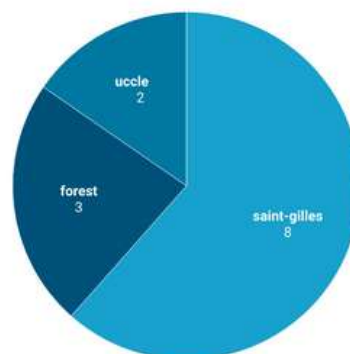
Genres

femmes non précisé



codes postaux

saint-gilles forest uccle



Pensé dans une démarche artistique, participative et féministe, le stage s'inscrivait dans le cadre du festival intersectionnel Game Ovaires #7, avec une représentation publique le 30 mars.

Au-delà d'une initiation au théâtre, ce stage a permis aux jeunes participant·es de revisiter collectivement le mythe de Peter Pan à travers une approche inclusive, critique et contemporaine. Loin des normes genrées classiques, l'atelier a offert un espace de réflexion et de création libérateur, où chacun·e a pu affirmer sa vision, son imaginaire, son identité.

Une démarche artistique tournée vers la réappropriation des récits

Animé par Marie Simonet, comédienne et autrice, le stage s'est appuyé sur des techniques de théâtre participatif et d'écriture collective. Les enfants ont été amené·es à questionner les représentations, à détourner les stéréotypes et à réécrire les personnages de Peter Pan dans une version engagée et moderne. Iels ont interrogé les normes, et se sont projeté·es dans des rôles nouveaux où l'imaginaire ne se heurte pas aux conventions genrées.

Sous le titre Par elles, Pan !, les enfants ont ainsi exploré la possibilité de faire de leurs héroïnes des figures fortes, multiples et non normées, tout en découvrant les outils de la scène et du jeu collectif. Placé sous la devise "Et si nos héros d'hier devenaient nos héroïnes d'aujourd'hui ?", le stage proposait une relecture créative et inclusive du récit, dans un environnement pensé pour favoriser la liberté d'expression, l'imaginaire et la prise de parole dès le plus jeune âge.

Une visibilité forte à travers une restitution publique

La proposition artistique s'est traduite par un travail de création scénique sensible et puissant. En effet, le stage a débouché sur une représentation dans le cadre du festival Game Ovaires #7, le 30 mars à la Maison des Cultures. Cette restitution a été un moment de reconnaissance et de valorisation important pour les jeunes, leur permettant de se produire dans un cadre professionnel et engagé, devant un public mixte et intergénérationnel.

Ce lien avec un événement culturel féministe majeur a donné une résonance politique et artistique forte au travail des enfants, en leur offrant une vraie place sur scène et dans la programmation.

Une contribution claire à l'empowerment des jeunes

Le stage a permis aux participant-es de :

- renforcer la confiance en soi et l'aisance à l'oral ;
- développer leur capacité d'expression et de création ;
- développer l'esprit critique autour des normes de genre ;
- encourager l'écoute, la coopération et la créativité dans le cadre d'un projet collectif ;
- donner un accès concret à la scène et à l'expression publique, dès l'enfance ;
- expérimenter l'écriture collective et la coopération dans un projet artistique.

Ces apports sont autant de leviers d'empowerment pour des enfants qui apprennent à s'écouter, à prendre position, et à construire ensemble un récit qui leur ressemble.

Quel bilan ?

En accueillant ce stage, la Maison des Cultures confirme sa volonté de rendre la création accessible dès l'enfance, et de faire du lieu un espace de dialogue entre art, société et engagement citoyen. L'inclusivité du projet, tant sur le plan du contenu que de la composition du groupe (accueillant notamment une personne non genrée), renforce la portée émancipatrice du dispositif.

Le public était majoritairement composé d'enfants d'artistes ou de proches de l'organisation du festival, ce qui a limité l'ouverture à un public plus diversifié ou moins sensibilisé aux enjeux féministes. Le nombre restreint de places disponibles a renforcé cette dynamique de réseau.

Une réflexion importante a été menée en amont sur la mixité du groupe. Le stage était volontairement ouvert uniquement aux filles et aux enfants non genrés, dans une logique d'espace sécurisant et d'empowerment ciblé. Cette décision a suscité de nombreuses questions de la part de parents d'enfants s'identifiant comme garçons, interpellés par cette restriction. Grâce à une collaboration active et efficace, l'équipe de la MdC, soutenue par Game Ovaires a su leur répondre avec bienveillance. Ces échanges ont mis en lumière la nécessité d'informer les publics sur les formats inclusifs et leur nécessité.

Stage de cuisine (8-12 ans) avec Stamatina Monogyiou : du 6 au 8 mai

Le stage de cuisine pour enfants (8-12 ans), organisé à la Maison des Cultures, est l'aboutissement d'un travail de médiation active, mené par Mehdi, médiateur culturel.

Avant même sa mise en place (à la demande de Stamatina, notre ex-concierge, depuis plusieurs mois), un sondage informel a été réalisé auprès des enfants fréquentant déjà la Maison (stages et ateliers hebdomadaires), afin de recueillir leurs envies et centres d'intérêt.

Cette démarche participative a permis de mettre en lumière un intérêt fort pour les activités culinaires, souvent absentes de l'offre culturelle classique. En partant des attentes du public, ce stage incarne pleinement la volonté d'une programmation construite avec et pour les jeunes.

Une transmission portée par une figure locale légitime

Le choix de Tina, ancienne concierge de la Maison, pour animer l'atelier a été un élément décisif dans le succès du projet. (Stama)Tina n'est pas une intervenante extérieure : elle est une figure familière, chaleureuse et respectée par les enfants comme par les familles. Sa personnalité accueillante, son ancrage local, et sa réputation de cuisinière hors pair ont contribué à créer un cadre bienveillant, accessible et valorisant. De plus, ce stage était la dernière occasion pour les enfants de profiter d'un moment privilégié avec Tina, qui a quitté ses fonctions au mois de juin 2024.

En lui confiant ce rôle, la Maison des Cultures a aussi renforcé la légitimité des "figures locales" comme vecteurs de transmission culturelle et de médiation.

Un espace d'apprentissage concret et valorisant

Le stage a permis aux enfants de s'initier à la cuisine de manière ludique et concrète, tout en développant des compétences transversales : autonomie, concentration, créativité, travail en groupe... La possibilité de reproduire les recettes chez eux/elles a donné aux participant·es un sentiment de fierté et d'utilité, tout en renforçant le lien entre l'atelier et le quotidien familial.

Cette articulation entre apprentissage, plaisir, et valorisation personnelle a eu un effet direct sur l'estime de soi des enfants, tout en renforçant leur lien d'attachement à la Maison des Cultures. Chaque midi, les enfants ont mangé le repas qu'ils et elles avaient préparé pendant la matinée avec l'équipe.

En amont du stage, la médiation et la coordination ont pris soin de mettre en place un programme de recettes qui ne mettait pas en danger les enfants (recettes réalisables sans objets coupants, divisions des tâches entre les enfants, le médiateur et Stamatina en fonction de la difficulté des tâches à effectuer, etc.). Une attention particulière a également été portée sur le "régime alimentaire" proposé : fruits, légumes, protéines et option végétarienne.

Un levier d'empowerment et de fidélisation

Les enfants qui ont participé étaient pour la plupart issus·es de familles saint-gilloises et déjà en contact avec l'institution. Grâce à ce stage, leur implication s'est renforcée, leur présence s'est fidélisée, et leur sentiment d'appartenance à un lieu culturel s'est consolidé. On observe ici un véritable processus d'empowerment : les enfants ne sont pas seulement bénéficiaires d'une activité, mais deviennent acteur·ices d'une expérience collective qui valorise leurs compétences et leur potentiel. Le stage a également eu un impact positif sur la fréquentation régulière des enfants aux activités proposées par la Maison des Cultures. Les enfants qui fréquentaient déjà les lieux avant le départ de Tina (majoritairement des habitant·es du quartier ou des voisin·es immédiats) continuent aujourd'hui à participer activement aux ateliers et événements.

Cette fidélisation témoigne d'un lien durable instauré entre la Maison et son jeune public, renforcé par la qualité de l'expérience vécue durant les stages. À noter que, parmi les participant·es, seuls deux enfants (deux frères) ne fréquentent plus les activités : un changement de domicile les a éloignés géographiquement de la MdC, mais leur implication passée reste le signe d'une dynamique d'ancrage réussie et en place depuis plusieurs années.

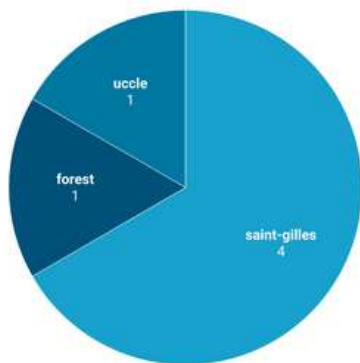
Une action emblématique des missions de la Maison

Ce stage illustre parfaitement l'ambition de la Maison des Cultures : proposer des activités culturelles ancrées dans les réalités du territoire, qui parlent aux jeunes, qui mobilisent les ressources humaines locales, et qui créent des espaces de confiance et d'expérimentation.

Cette action confirme qu'en partant des envies des jeunes et en valorisant les figures locales de médiation, il est possible de favoriser une programmation inclusive et représentative, où chacun·e, quel que soit son âge ou son parcours, trouve sa place et sa voix.

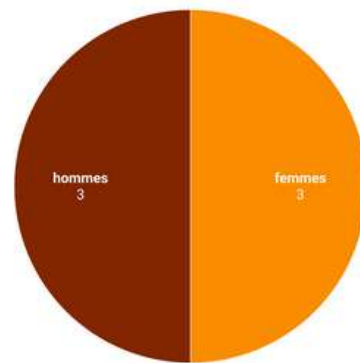
codes postaux

■ saint-gilles ■ forest ■ uccle



Genres

■ femmes ■ hommes



Stage de création musicale (8-12 ans) avec la Compagnie des Daltoniens : _____ du 6 au 8 mai

Le stage de création musicale, organisé à la Maison des Cultures, a réuni six enfants âgé·es de 9 à 12 ans, dont cinq garçons et une fille. Les participant·es provenaient de divers quartiers de Bruxelles : Saint-Gilles (quatre enfants), Anderlecht (un enfant) et Forest (un enfant). Cette diversité géographique et la mixité des profils ont permis de créer une dynamique enrichissante au sein du groupe, répondant à l'objectif de la Maison des Cultures de favoriser la rencontre entre des publics diversifiés, tant sur le plan socio-économique que culturel, tout en leur offrant un cadre professionnel pour leur épanouissement artistique.

Développer ses compétences musicales et de "travail d'équipe"

Durant le stage, les enfants ont exploré les bases de la création musicale à travers des ateliers pratiques et interactifs. Le programme était conçu pour permettre une approche ludique et progressive, afin que chaque participant·e puisse exprimer sa créativité tout en développant des compétences musicales. Le stage a permis de renforcer la cohésion du groupe et de favoriser l'entraide entre les enfants, tout en cultivant un environnement propice à l'expression individuelle

Ce stage a également répondu à notre objectif de favoriser l'inclusion et la découverte de nouvelles disciplines artistiques.

Un groupe de "locaux"

Le groupe était composé de jeunes résidant principalement à Saint-Gilles, mais aussi dans d'autres communes bruxelloises : Anderlecht et Forest. Il a donc réuni des enfants provenant des trois communes que nous ciblons en priorité.

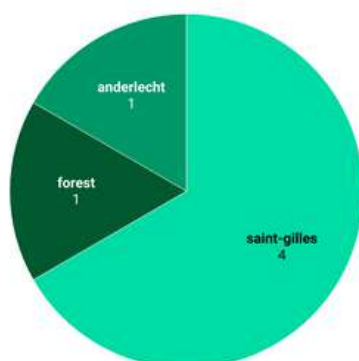
En termes de répartition d'âge, les participant-es étaient très proches en âge, allant de 9 à 12 ans. Les jeunes ont ainsi pu bénéficier d'une expérience de création collective, tout en étant accompagné-es dans leur expression individuelle. L'homogénéité a facilité la mise en place d'une dynamique de groupe qui a renforcé l'engagement des enfants tout au long du stage.

Dans le cadre de ce projet, le rôle du médiateur a également été déterminant pour favoriser l'intégration de ces jeunes et leur donner une base solide pour évoluer dans un environnement artistique. Grâce à son accompagnement et à la création de liens de confiance, les jeunes ont pu s'impliquer pleinement dans leurs projets tout en se sentant valorisés et ont montré un engouement de plus en plus grand durant tout le stage.

Lors du dernier jour de stage, les participant-es ont profité de cookies offert par les "cuisinier-es" du stage de cuisine.

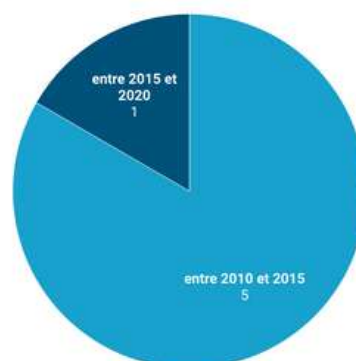
communes

■ saint-gilles ■ forest ■ anderlecht



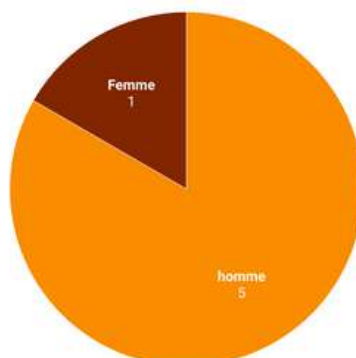
dates de naissances

■ entre 2010 et 2015 ■ entre 2015 et 2020



genres

■ homme ■ Femme



Stage d'éloquence avec Maroan Abdallah : du 8 au 12 juillet

Cet été, nous avons eu le plaisir d'accueillir au sein de la Maison des Cultures un stage consacré à l'éloquence, animé par Maroan. Ce stage, pensé comme un espace d'expérimentation et d'émancipation, s'adressait à des jeunes âgé-es de 15 à 25 ans, avec une ouverture bienveillante à ceux et celles qui dépassaient légèrement cette tranche d'âge (tout en prenant soin d'informer les participant-es des écarts d'âge que l'atelier s'autorisait à accueillir).

L'objectif principal était double : d'un côté, transmettre les bases de l'art oratoire à travers des exercices pratiques – plaidoiries, improvisations, mises en situation – et des apports théoriques accessibles ; de l'autre, accompagner les jeunes dans une dynamique de confiance, en travaillant sur la prise de parole en public, la gestion du stress et le dépassement de certaines peurs intérieures.

Ce stage a permis d'offrir aux jeunes un espace d'expression libre, de favoriser leur autonomie, et de leur permettre de développer des outils utiles dans la vie personnelle comme professionnelle. Le professionnalisme de Maroan, combiné à sa sensibilité pédagogique, a largement contribué au succès de cette semaine. Parmi les participant-es : des habitués des ateliers d'éloquence désireux-euses de renouveler l'expérience pendant l'été, des bénévoles (ceux ayant participé aux journées Portes Ouvertes), et des personnes ayant besoin d'un coaching ponctuel (en amont d'un entretien d'embauche ou d'une prise de parole devant un public). En tout, nous avons compté 12 inscrit-es, dont 10 régulier-ers - entre 16 et 30 ans. Les horaires étaient adaptées pour accueillir un public d'adolescents, pendant les vacances (3h par jour de 14h à 17h).

Stage de théâtre impro et d'ateliers créatifs : 28 au 31 octobre

Ce stage de théâtre d'improvisation et d'ateliers créatifs n'est pas né d'un programme préétabli, mais d'une écoute directe des familles du quartier, via le travail de terrain de Mehdi. À travers des rencontres (lors du passage des parents la MdC, lors des ateliers et des stages, en rue et via des appels téléphoniques), il a recueilli des demandes précises pour une activité théâtrale destinée aux enfants.

En tenant compte de ces attentes et dans une logique de démocratie culturelle basée sur les besoins concrets de ses usager-es, la Maison des Cultures a co-construit une proposition de stage, alliant improvisation et expression artistique.

Un encadrement cohérent avec le public et le contexte

Le choix de confier l'animation à Mehdi, déjà identifié comme une figure de confiance par les jeunes et leurs familles (qui l'ont rencontré lors des stages et événements de la MdC précédents), a permis d'assurer un climat sécurisant et familial. Sa posture de médiateur, à la fois accessible et engagée, a facilité l'adhésion des enfants et à renforcé leur sentiment de légitimité à prendre part à une activité culturelle.

L'ajout de Saïd, référent théâtre et membre du l'équipe de médiation depuis septembre 2024, a apporté une expertise artistique précieuse, tout en maintenant une cohérence pédagogique avec les enjeux du terrain. Ce binôme a permis de conjuguer exigence artistique et souplesse relationnelle, deux ingrédients essentiels pour favoriser l'expression et l'engagement des jeunes.

En effet, la première partie de journée était consacrée à l'improvisation théâtrale, animée par Saïd. Cette séquence a été très bien accueillie par les enfants, qui ont exprimé beaucoup d'enthousiasme. Pour Saïd, cette expérience a néanmoins mis en lumière certaines limites liées à la tranche d'âge concernée (8 à 12 ans). Habitué à travailler avec des adultes, il a dû adapter ses méthodes pour répondre aux besoins spécifiques de ce jeune public. L'approche pédagogique initialement prévue s'est transformée en une forme plus libre d'expression scénique et orale, proche de l'animation. Le travail s'est articulé autour d'un jeu narratif : à partir d'un début d'histoire proposé par Saïd, les enfants devaient imaginer et poursuivre le récit collectivement.

À l'avenir, Saïd recommande d'envisager la présence d'un·e animateur·ice formé·e spécifiquement à cette tranche d'âge, afin de mieux ajuster les outils d'apprentissage. Il suggère également de limiter le groupe à 8 enfants maximum pour assurer un accompagnement individualisé et approfondi, gage de qualité pour ce type d'atelier.

Le rôle des bénévoles

Le stage a également été l'occasion d'impliquer deux bénévoles, Kamelia et Wiam, dans un processus structurant de co-animation. En complément des séances d'improvisation, elles ont conçu et encadré les ateliers créatifs de l'après-midi : origami (cocottes en papier, oiseaux, avions, bateaux), bricolage autour de la confection d'un robot à partir de matériaux de récupération, mais aussi projection du film Coco, film choisi collectivement par les enfants. La projection a été suivie d'un temps de discussion sur la thématique de la mort. Une sortie au parc est venue clôturer la semaine.

Cette expérience a représenté un véritable tremplin pour Kamelia et Wiam, qui aspirent à devenir animatrices. En les intégrant à l'organisation du stage dans un cadre professionnel, la Maison des Cultures leur a offert un espace d'apprentissage concret, responsabilisant, et valorisant.

Du point de vue des bénévoles, ce stage a été une expérience marquante à plusieurs niveaux. D'abord, il leur a permis de tester concrètement leurs envies d'animation dans un cadre bienveillant mais exigeant, où il fallait à la fois gérer un groupe d'enfants, proposer des activités adaptées, et s'ajuster aux imprévus. Accompagnées et encadrées par l'équipe de la MdC, elles ont pu développer des compétences clés : prise de parole en public, gestion du temps, capacité d'écoute, travail en binôme, et sens de l'organisation. Cette implication leur a aussi donné confiance en elles, en validant leur capacité à assumer des responsabilités dans un contexte professionnel.

Une activité d'expression et de valorisation

L'ambiance bienveillante, l'absence de jugement et le plaisir du jeu ont été soulignés dans les retours des participants.

Voici le programme détaillé :

- Le matin : improvisation théâtrale, activité plus exigeante sur le plan cognitif, mobilisant l'attention, l'expression orale et la collaboration ;
- L'après-midi : ateliers créatifs plus légers, favorisant la détente, la manipulation et la spontanéité ;
- Dernier jour : sortie au parc de Forest, pour libérer les tensions, bouger, jouer et renforcer les liens sociaux de manière informelle.

Une fidélisation du public local et un impact durable

La moitié des participant·es étaient issu·es de la commune de Saint-Gilles, ce qui témoigne de l'ancrage territorial du projet. En mobilisant un public local et en s'appuyant sur des relations de proximité déjà établies, l'atelier a permis de renforcer l'attachement des enfants au lieu.

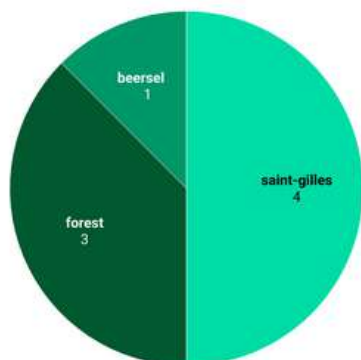
À noter que quatre enfants participaient pour la première fois à un stage organisé par la MdC. Deux d'entre eux ont été inscrits grâce au lien direct du médiateur avec leurs parents (le père travaillant dans un restaurant de la place Saint-Antoine) et sont revenus par la suite à un autre stage (de capoeira). Les deux autres enfants ont rejoint le stage après que leurs parents en ont entendu parler via l'asbl Médina, avec qui le médiateur entretient un partenariat régulier. Ces inscriptions confirment l'efficacité du travail de proximité et la capacité de la MdC à toucher de nouveaux publics grâce à son réseau de terrain.

Une illustration concrète des objectifs de la Maison

Ce stage d'improvisation a permis à des enfants saint-gillois·es de jouer, d'imaginer, de s'affirmer et de collaborer, tout en s'appropriant un espace culturel comme un lieu familial et accueillant. Il s'inscrit pleinement dans une logique de démocratie culturelle active, en donnant la parole aux publics, en valorisant leurs désirs et en renforçant leurs capacités à s'exprimer et à participer.

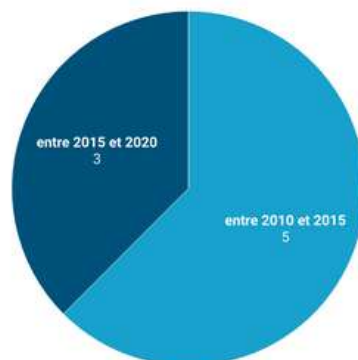
communes

■ saint-gilles ■ forest ■ beersel



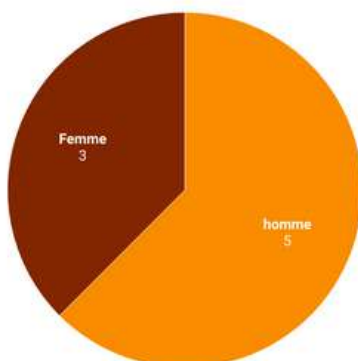
dates de naissances

■ entre 2010 et 2015 ■ entre 2015 et 2020



Genres

■ homme ■ Femme



stage octobre 2024 // 8 - 12 ans _____

& THÉÂTRE ACTIVITÉS CRÉATIVES

GRATUIT

du 28/10 au 31/10

08:30 - 09:00	accueil
09:00 - 12:30	théâtre d'impro
12:30 - 13:30	pause midi
13:30 - 16:00	activités créatives

**infos &
inscriptions gratuites**

places limitées !

**Maison des Cultures
de Saint-Gilles**

rue de Belgrade 120
Saint-Gilles, Bruxelles

mjaber@stgilles.brussels

0490.68.61.72
02.850.44.18
02.534.34.53



Stage Infor-Jeunes (lutte contre le harcèlement scolaire) :

du 21 au 25 octobre

Ce stage, conçu par le service H d'Infor Jeunes Bruxelles, s'adresse à des jeunes de 12 à 18 ans, souvent fragilisés dans leurs relations sociales ou personnelles. Il vise à répondre à des situations de harcèlement scolaire, de stress, de difficulté à s'exprimer, ou de faible estime de soi – autant de réalités que beaucoup de jeunes vivent dans le silence. En proposant un espace sécurisant et bienveillant, ce stage leur offre à ses participant·es la possibilité de prendre conscience de leur potentiel, d'explorer leurs émotions, leurs besoins et leur place dans le groupe, à travers des outils concrets et des méthodes participatives.

Un contenu centré sur les enjeux de société et la prise de parole

Grâce à une pédagogie fondée sur l'expérimentation, le jeu, le dialogue et la créativité, le stage propose une exploration de soi : ses qualités, ses valeurs, ses fiertés, ses rêves. Chaque journée est structurée autour de thématiques telles que la gestion des émotions, l'image de soi, le rapport aux autres, ou encore la projection vers l'avenir.

Cette démarche permet à des jeunes souvent invisibilisés ou peu valorisés dans les cadres scolaires de retrouver un espace d'expression personnelle, de tester de nouveaux comportements, et de développer leur confiance et leur autonomie.

La MdC comme “safe place”

Accueillir ce stage au sein de la Maison des Cultures a permis de proposer une alternative aux environnements institutionnels souvent perçus comme intimidants ou normatifs. Le lieu culturel devient ici un refuge, un laboratoire d'estime de soi, un espace-ressource, ce qui contribue à transformer la manière dont les jeunes perçoivent l'institution culturelle elle-même.

L'approche non-jugeante, l'absence d'évaluation ou de hiérarchie entre jeunes et animateur·ices, favorise un climat de confiance où chacun·e peut exister sans masque – condition essentielle pour travailler sur l'estime de soi et le rapport à l'autre.

C'est dans ce contexte que Mehdi et Saïd ont profité du stage pour rencontrer les jeunes et créer du lien.

Une médiation active et bienveillante

Le rôle des médiateurs de la Maison, en lien avec l'équipe d'Infor Jeunes, a été primordial. Il a permis de créer un climat de confiance et de proximité entre les jeunes et le lieu, tout en facilitant les échanges informels et les ponts avec d'autres activités proposées à la Maison.

Pour la Maison des Cultures, ce partenariat avec Infor Jeunes a été stratégique : il a permis de toucher un public adolescent·e en leur proposant un premier contact avec un lieu culturel à travers une activité pensée pour elle·eux, et avec elle·eux.

Le stage a ainsi joué un rôle de médiation indirecte : plusieurs jeunes, identifiés durant la semaine, ont été réorientés vers d'autres propositions (ateliers, projets, événements internes ou externes à la MdC), ce qui a permis de renforcer l'ancrage territorial et de créer un lien durable, nous l'espérons.

Une première porte franchie vers la Maison des Cultures

Accueillir ce stage au sein de la Maison des Cultures a eu un effet structurant : cela a permis à des jeunes non habitués du lieu de s'y sentir légitimes, écoutés et visibles. La nature du stage – horizontal, participatif, non scolaire – a favorisé une relation nouvelle à l'institution, moins formelle, plus ouverte, renforçant l'image de la Maison comme espace ressource pour la jeunesse (d'après les retours des participants recueillis par Mehdi).

Ce stage démontre que l'accès à la culture ne passe pas uniquement par la pratique artistique, mais aussi par des formats éducatifs et citoyens, qui permettent de créer du lien, de développer des compétences, et de faire émerger une conscience collective. Le dispositif, soutenu par une participation financière symbolique (20 € avec repas inclus), prévoit aussi une attention particulière aux freins économiques, ce qui garantit une accessibilité réelle pour tous les profils.

Un partenariat à pérenniser

Ce projet répond aux priorités de cohésion sociale, d'inclusion, et de participation active de nos publics dans nos réflexions concernant la programmation. Il ouvre la voie à des collaborations durables avec des partenaires comme Infor Jeunes (qui organise au moins un stage par an dans nos locaux depuis plus de trois ans).

Pour la Maison des Cultures, c'est un exemple réussi de diversification de ses publics et de ses formats, tout en restant fidèle à sa mission : favoriser l'accès à la culture pour toutes et tous, dans un esprit d'écoute, de proximité et de participation active.

Profil des participant·es

- 1) F – 27/11/2012 – Forest
- 2) F – 29/4/2007 – Woluwé-Saint-Pierre
- 3) F – 8/6/2012 – Forest
- 4) F – 22/9/2009 – Bruxelles
- 5) F – 6/5/2011 – Auderghem
- 6) H – 3/9/2008 – Forest
- 7) H – 21/5/2011 – Ixelles
- 8) F – 12/3/2008 – Evere
- 9) F – 19/2/2008 – Saint-Josse-ten-Noode

INFORMATIONS PRATIQUES

LES STAGES SELF-ESTIME SONT ORGANISÉS PAR LE SERVICE M, LE SERVICE DE LUTTE CONTRE LE HARCELEMENT SCOLAIRE

POUR LES 12-18 ANS

DU 21 AU 25 OCTOBRE 2024
9H-17H

MAISON DES CULTURES DE SAINT-GILLES
RUE DE BELGRADE, 120
1060 SAINT-GILLES

PARTICIPATION FINANCIÈRE : 20€
(LES REPAS ET COLLATIONS SONT INCLUS)

LE PRIX NE DOIT PAS ÊTRE UN FREIN. EN CAS DE DIFFICULTÉ FINANCIÈRE, N'HÉSITE PAS À NOUS CONTACTER.

POUR NOUS CONTACTER

POUR T'INSCRIRE OU POUR PLUS D'INFO, N'HÉSITE PAS À NOUS CONTACTER :

BR@LUXE.BE

STAGE SELF-ESTIME

COMMENT ME SENTIR À L'ÉCOLE EN GROUPE ?

COMMENT APPRENDRE À ME FAIRE CONNAÎTRE ?

COMMENT APPRENDRE À GÉRER MES ÉMOTIONS ?

AVEC LE SOUTIEN DE :

St Gilles Gillis

MAISON DES CULTURES

LES STAGES SONT ANIMÉS PAR DES PROFESSIONNELLES FORMÉES À CES QUESTIONS

Partenaires : Infor Jeunes Bruxelles, Mairie de Saint-Gilles, Maison des Cultures, etc.

3. Par les rencontres et synergies entre des groupes d'ateliers/stages artistiques et entre des publics, favoriser la diversité, la mixité (socio-économique, culturelle et de genres) et la découverte de nouvelles disciplines

Rencontre inter-atelier

Atelier d'éloquence et atelier théâtre

- **Alberta et Maroan**

Dans le cadre de notre mission de favoriser la diversité, la mixité (socio-économique, culturelle et de genres) et la découverte de nouvelles disciplines par les rencontres et synergies entre groupes d'ateliers/stages artistiques et entre les publics, la Maison des Cultures a organisé une séance inter-atelier réunissant l'atelier théâtre ados d'Alberta et l'atelier d'éloquence de Maroan.

Cette rencontre, pensée comme un espace de dialogue entre expression scénique et prise de parole, a permis aux participant·es de confronter et de croiser leurs pratiques, dans une dynamique d'ouverture et de complémentarité. C'est d'ailleurs en assistant à un moment de l'atelier théâtre ados d'Alberta que Maroan, animateur de l'atelier d'éloquence, a eu l'idée de proposer cette collaboration ponctuelle à ses participant·es. Il explique avoir été séduit par l'approche corporelle, le travail de présence et l'intensité du jeu dont il a été témoin.

Lors de cette rencontre (qui a eu lieu lors des répétitions prévues en amont de la journée Portes Ouvertes, les participant·es de l'atelier théâtre, habitué·es à travailler la prestation scénique avant l'éloquence, ont été amené·es à repenser leur rapport à la parole, à la structuration du discours et à l'argumentation. À l'inverse, les participant·es de l'atelier d'éloquence, centré·es sur la diction et la prise de parole avant la prestation scénique, ont pu enrichir leur expression corporelle et leur présence sur scène. Ce déplacement des priorités habituelles a permis à chacun·e de sortir de sa zone de confort et de perfectionner sa pratique en découvrant d'autres approches (et d'autres publics !). À travers des exercices communs (diction, respiration, posture), des mises en situation et des improvisations croisées, ce moment a favorisé la transmission mutuelle, l'écoute active et le développement de compétences transversales.

Ce type de rencontre interdisciplinaire répond pleinement à notre volonté de décroisonner les pratiques artistiques et de favoriser des liens entre des publics aux parcours et aux cultures variés, en créant des espaces où la mixité et l'apprentissage collectif prennent tout leur sens.

- **Saïd et Maroan**

Deux séances inter-ateliers devaient avoir lieu entre l'atelier théâtre adultes et l'atelier d'éloquence. Malheureusement, suite à plusieurs imprévus d'ordre personnel de la part des animateurs, ces deux séances ont été reportées au mois de janvier et de mars 2025.

- **Stage de cuisine et de création musicale**

Le "clap de fin" du stage de cuisine pour les 8-12 ans a pleinement contribué à l'objectif de favoriser la diversité, la mixité des publics et les échanges entre groupes. Le 9 mai (dernier jour de stage), un goûter partagé a été organisé. Sur le temps de midi, les enfants du stage de cuisine ont préparé des cookies et des crêpes qu'ils et elles ont ensuite servis "comme des pros" aux autres enfants présent·es à la Maison des Cultures. Ces dernier·es participaient au stage de création musicale, également destiné aux 8-12 ans.

Ce moment convivial, pensé comme un espace d'échange, a permis de créer un lien entre deux groupes d'enfants issu·es d'activités différentes, tout en valorisant les efforts des jeunes cuisinier·ers. En rendant les enfants acteur·ices du "service en salle", l'événement a aussi renforcé leur sentiment de responsabilité et d'appartenance à une dynamique collective.

Au-delà du simple moment de partage, cette initiative a favorisé la découverte de nouvelles disciplines, la circulation entre univers artistiques et la rencontre entre enfants d'origines, de genres et de parcours divers, dans un esprit d'ouverture, d'écoute et de réciprocité.

- **Les mamans gâteaux et Anissa**

La mission de la Maison des Cultures de Saint-Gilles repose sur une conviction forte : c'est par les rencontres, les synergies entre ateliers et la mise en lien des publics que peuvent émerger diversité, mixité et ouverture à de nouvelles disciplines. L'exemple du croisement entre le groupe des "Mamans Gâteau" et l'atelier danse d'Anissa en est une illustration éloquente.

Tout est parti de l'organisation d'une journée inter-ateliers, pensée comme un moment de découverte croisée entre différents groupes. Cette rencontre entre les "Mamans Gâteaux" (accompagnées dans le cadre d'un dispositif de médiation sociale) et les participantes régulières de l'atelier danse a constitué un déclencheur fort. Ce moment de partage artistique a suscité curiosité, plaisir et reconnaissance mutuelle, et a levé plusieurs freins à la participation : peur de ne pas être "à la hauteur", sentiment de ne pas appartenir au "public habituel" des ateliers, etc.

À la suite de cette rencontre, plusieurs "Mamans Gâteaux" ont choisi de s'inscrire durablement à l'atelier danse - à savoir : les mamans les plus jeunes du groupe (35-40 ans). L'atelier s'est progressivement transformé en un espace de lien autant que de mouvement, devenu pour beaucoup "le rendez-vous du mardi soir" (comme nous l'avons vu dans l'objectif 2). Au-delà de la pratique corporelle, c'est un lieu d'expression, de parole libre, d'écoute mutuelle et de soutien informel qui s'est mis en place. Les participantes échangent, se conseillent, partagent des anecdotes, dans une ambiance chaleureuse et inclusive.

Ce succès est aussi le fruit d'une collaboration étroite entre Anissa et les équipes de coordination et de médiation de la MdC, qui ont su lever les freins à la participation (manque de confiance, isolement, méconnaissance de l'offre) en créant un dispositif d'accueil adapté. En articulant accompagnement relationnel et atelier artistique, ce double cadre a permis une ouverture effective de l'atelier à de nouvelles participantes, tout en enrichissant le groupe existant. Cette dynamique de croisement - entre publics, entre pratiques, entre mondes - concrétise notre mission de faire de la Maison un espace vivant, accessible et co-construit, où la mixité et la diversité ne sont pas des objectifs abstraits mais des réalités vécues chaque semaine.

4. Sensibiliser les jeunes participant aux ateliers/stages de la MdC et les familiariser avec les lieux culturels bruxellois en les emmenant en sorties culturelles

Dans le cadre de notre mission de sensibiliser les jeunes participant-es aux ateliers et stages de la Maison des Cultures et de les familiariser avec les lieux culturels de Bruxelles, nous avons mis en place plusieurs sorties artistiques et/ou culturelles en lien avec les contenus des ateliers. Ces expériences permettent non seulement d'élargir l'horizon culturel des jeunes, mais aussi de leur offrir une expérience vivante du spectacle, dans des lieux professionnels accessibles et accueillants.

La Montagne Magique

C'est dans cet esprit que Cloé Stanson, animatrice de l'atelier théâtre enfants, et Mehdi, médiateur culturel de la MdC, ont accompagné les enfants à La Montagne Magique pour assister à deux spectacles : Bok le 10 avril et Nuisibles le 24 avril.

Bok, premier spectacle, propose une plongée dans l'univers d'une salle de gymnastique, où les règles implicites, les maladresses, les petites révoltes et les stratégies de survie deviennent matière à jeu et à théâtre. Ce spectacle visuel et physique a fortement résonné auprès des enfants, qui ont reconnu dans les situations présentées des scènes proches de leur quotidien scolaire. L'humour, le mouvement et l'inventivité de la mise en scène ont suscité rires, échanges et débriefings enthousiastes à la sortie.

Deux semaines plus tard, les enfants ont découvert Nuisibles, une fable écologique pleine de poésie, racontant la vie d'un groupe d'insectes confrontés à l'effondrement progressif de leur territoire. Le spectacle, porté par des images fortes et une narration fragmentée, aborde des thématiques profondes telles que l'écologie, la disparition des repères, l'entraide et la métamorphose. Ce deuxième temps a permis aux enfants d'aborder une forme théâtrale plus symbolique et contemplative, et d'ouvrir la discussion sur la relation entre humains et nature, et sur l'avenir à construire ensemble.

Ces deux sorties ont constitué de véritables prolongements pédagogiques et artistiques de l'atelier théâtre. Elles ont permis aux enfants de (re)découvrir un lieu culturel emblématique de Bruxelles, de s'initier à la diversité des formes scéniques (théâtre physique, fable poétique) et d'apprendre à devenir un public actif, curieux et critique. Elles illustrent pleinement notre engagement à faire de la culture une expérience accessible, collective et transformatrice pour les jeunes, en les connectant dès le plus jeune âge aux dynamiques culturelles de leur ville.

Le feed-back du médiateur

Ces deux sorties à La Montagne Magique ont été, du point de vue du médiateur, particulièrement riches et cohérentes avec la démarche pédagogique développée au sein de l'atelier.

D'un côté, elles ont permis aux enfants de prolonger l'expérience du théâtre dans un autre cadre, en découvrant la scène "en vrai", ce qui donne du sens à leur propre pratique. D'un autre côté, elles ont ouvert des portes sur l'imaginaire, le symbolique, le corps en mouvement, et les grands récits qui traversent l'enfance aujourd'hui (le vivre-ensemble, l'environnement, la différence...).

Au-delà du contenu des spectacles eux-mêmes (que les enfants ont accueillis avec beaucoup d'enthousiasme et de spontanéité) il a également observé des moments précieux "autour " : les trajets partagés, les discussions au retour, les réactions à chaud. Ces temps informels contribuent à installer une relation sensible au spectacle vivant, en montrant que le théâtre est un espace pour penser, ressentir et rêver ensemble.

A contrario, aucune sortie a été prévue avec les autres ateliers hebdomadaires (éloquence, danse enfants).

Tout d'abord, certaines activités, telles que l'atelier éloquence, ont déjà bénéficié d'une intensité spécifique, notamment à travers un stage ou des restitutions internes (prestation de Maroan, invitation de son réseau, etc.). Il n'y avait donc pas nécessairement de fenêtre temporelle ou de proposition artistique pertinente que nous aurions pu coupler avec la programmation de l'atelier. De plus, la taille du groupe (parfois plus de 20 participant-es) rend l'organisation d'une sortie complexe, notamment en ce qui concerne la réservation de billets pour tout le monde. L'équipe envisage donc plutôt de créer des opportunités de participation dans le cadre des événements organisés par la Maison des Cultures elle-même : une piste à explorer pour les saisons à venir.

Du côté de l'atelier danse enfants, la priorité cette saison a surtout été donnée à la consolidation du groupe et au travail en salle. Des contraintes logistiques ont également pesé : le jeune âge des participant-es, les horaires limités, les profs vacants, ou encore la disponibilité de l'encadrement nécessaire pour organiser des sorties en toute sécurité.

Cela étant dit, ces réflexions sont bien prises en compte, et l'équipe cherche à imaginer, pour la saison prochaine, des ponts plus réguliers entre les ateliers hebdomadaires et les sorties culturelles.

Sortie au parc après le stage de théâtre impro et ateliers créatifs

Le dernier jour du stage de théâtre d'impro et d'ateliers créatifs pour les 8-12 ans (du 28 au 31 octobre), les enfants ont été invités à investir un autre type de "scène" : le Parc de Forest. Cette sortie en plein air, pensée comme un moment festif de clôture, a permis aux participant-es de prolonger les dynamiques artistiques du stage dans un espace public vivant, ouvert et familier.

En emmenant les enfants hors des murs de la Maison des Cultures, cette sortie répond à un objectif (plutôt interne) de les sensibiliser à la diversité des espaces bruxellois (en incluant les parcs et lieux publics comme des territoires d'expression, d'échange et de jeu artistique). Le parc est devenu le temps d'un après-midi un espace de restitution informelle, d'expérimentation libre et de lien renforcé entre les jeunes, les encadrant-es et leur environnement.

Voici quelques jeux réalisés au parc :

- "Zip Zap Boing" : Un jeu d'impro qui travaille la concentration, la réactivité et l'écoute mutuelle.
- "Le Chef d'Orchestre" : Idéal pour travailler la capacité d'observation et la synchronisation dans le groupe.
- "Le Ninja" : Jeu dynamique qui favorise la rapidité, la posture corporelle et les déplacements dans l'espace.
- Course relais avec consignes théâtrales : Par exemple, courir jusqu'à un point en jouant une émotion (peur, joie, colère...), ce qui mélange le jeu physique et l'expression dramatique.
- "La Balle Imaginaire" : Pour stimuler l'imaginaire et la concentration en groupe, chaque enfant devant mimer une balle avec des propriétés différentes.
- Jeu de piste à travers le parc

Cette approche a permis de décloisonner l'idée même de culture, en valorisant des formes artistiques spontanées, accessibles et en lien direct avec le quotidien des enfants, tout en nourrissant leur regard sur la ville comme terrain de "jeux" à part entière.

5. Offrir des conditions professionnelles aux participant·e·s à des ateliers artistiques et créer la rencontre entre des publics différents

Devenir "artiste programmé"

Le samedi 8 juin 2024, à l'occasion de la Journée Portes Ouvertes de la Maison des Cultures, intégrée à l'événement Quartier Fêt'Art, les participant·e·s de plusieurs ateliers hebdomadaires ont eu l'opportunité de présenter leur travail dans des conditions professionnelles, au cœur d'une journée festive et ancrée dans le quartier.

Les jeunes artistes issu·es des ateliers théâtre (enfants et ados) et danse ont investi la salle de spectacle de la MdC, bénéficiant d'un encadrement scénique de qualité: régie son et lumière, scénographie, répétitions encadrées par notre régisseur. Dans ce cadre, les élèves de l'atelier de théâtre enfants, encadrés par Cloé Stanson, ont présenté un spectacle de 20 minutes mêlant texte écrit et improvisation, autour d'un thème fort: la fin du monde et la reconstruction du monde d'après, "quand il n'y a plus rien". Nous l'avons vu dans les sections précédentes : à travers de courtes scènes post-apocalyptiques, les enfants ont donné à voir leur propre vision de la société "sous les projecteurs". Cette performance a réuni environ 30 spectateurs, composés de familles, d'enfants et d'habitants présents lors de la journée.

Du côté de l'atelier de danse, les jeunes, guidé·es par Diego (dernier professeur du Freestyle Lab à animer les ateliers hebdomadaires de danse) ont proposé une chorégraphie collective, suivie d'un moment plus libre sous forme de cypher (cercle où les danseurs improvisent tour à tour au centre), invitant chacun·e à exprimer son style et son énergie devant le public. Exactement de la même façon que les cyphers de danse organisés par le Freestyle Lab ou le Detours Festival.

Ce format a favorisé une ambiance conviviale, en ligne avec les codes des cultures urbaines et des pratiques contemporaines du mouvement.

Si certains ateliers ont choisi un format de restitution plus classique, d'autres ont opté pour des formes plus libres, adaptées à leur public. C'est notamment le cas de l'atelier d'éloquence animé par Maroan Abdallah. Comme nous l'avons vu, en réponse à la réticence de certain·es jeunes à "monter sur scène" dans un cadre de performance classique, Maroan a proposé à l'équipe de la MdC de repenser le format de restitution. À l'issue d'un travail collectif avec la coordination et la médiation, nous nous sommes accordé·es sur la programmation d'un spectacle participatif sans obligation de performance, où chacun·e pouvait s'exprimer à sa manière, en toute sécurité émotionnelle.

Ce format alternatif, inspiré et rigoureux, a rencontré un franc succès : une salle comble (60 personnes), une grande écoute du public, et 4 jeunes de l'atelier qui ont osé prendre la parole sur scène aux côtés de Maroan. Cette représentation est également le tout premier "spectacle participatif" écrit et animé par Maroan. Ce fut donc une première à tous les niveaux (écriture, prestance scénique, technique et logistique) !

L'événement "portes ouvertes", en plus de valoriser les créations artistiques, a permis de favoriser la rencontre entre des publics d'âges, d'origines et de parcours différents, en investissant aussi bien la scène professionnelle de la MdC que l'espace public. La rue de Belgrade, fermée pour l'occasion, a accueilli des spectacles extérieurs, concerts, stands associatifs et animations, dans une logique de gratuité et d'ouverture à toutes et tous. L'occasion pour les participant·es aux ateliers de devenir "artistes programmé·es" dans le cadre d'un événement grandeur nature. Chacun·e avait son planning, un ticket repas et deux tickets boissons, tout comme les partenaires et autres artistes présents le 8 juin.

Enfin, la semaine précédant l'événement a été consacrée aux répétitions scéniques, permettant aux groupes des ateliers de s'approprier la scène dans des conditions réelles de production artistique. Cette immersion a renforcé l'investissement des et leur compréhension du processus artistique dans sa globalité.

Stage de cuisine avec le goûter entre les participants à la fin de stage

Le stage de cuisine a constitué une première expérience de professionnalisation pour les enfants participants, en leur offrant un cadre concret pour expérimenter des gestes, postures et responsabilités proches de celles du monde professionnel. Au-delà de l'initiation culinaire, les jeunes ont été amené·es à soigner la présentation des plats, à expliquer ce qu'ils et elles avaient préparé, et à assurer eux/elles-mêmes le service lors du goûter partagé avec les enfants du stage de création musicale. Cette mise en situation leur a permis de se confronter à une forme de "représentation" : il ne s'agissait pas seulement de cuisiner, mais de partager le fruit de leur travail avec un public extérieur au stage, de se rendre visibles, de prendre la parole et d'adopter une posture d'accueil et d'assurer un service "en salle". Les autres enfants, non participants à l'atelier cuisine, ont ainsi joué le rôle symbolique de "premiers clients", renforçant l'estime de soi et la valorisation des compétences acquises

Ce moment a donc permis une double dynamique : l'éveil à certaines dimensions professionnelles (savoir-faire, savoir-être, rapport à l'autre), et la création de ponts entre différents groupes d'enfants, dans un esprit de reconnaissance mutuelle et de convivialité.

Le SAS Bxl

Dans le cadre de sa mission visant à offrir des conditions professionnelles aux participant·es à des ateliers artistiques et à favoriser la rencontre entre publics diversifiés, la Maison des Cultures de Saint-Gilles a accueilli, du 10 au 24 juin 2024, le spectacle, le concert et l'exposition de fin d'année du SAS Bruxelles Midi, un dispositif d'accrochage scolaire destiné aux jeunes de 12 à 18 ans temporairement déscolarisés.

Ce partenariat, initié de longue date, s'est une nouvelle fois concrétisé par une collaboration étroite entre les équipes du SAS et celles de la MdC : répétitions, encadrement scénique, régie, montage d'exposition, accueil du public, etc. Du 10 au 14 juin, la Maison des Cultures a mis à disposition ses espaces pour permettre aux jeunes de préparer leur restitution dans des conditions professionnelles, avec un accompagnement technique de qualité (régie lumière et son, scénographie, répétitions encadrées, coordination logistique...).

Le 14 juin, une grande soirée festive a rassemblé parents, professionnel·les, habitant·es et partenaires dans un format complet et ambitieux : vernissage d'une exposition, concert live et spectacle de théâtre.

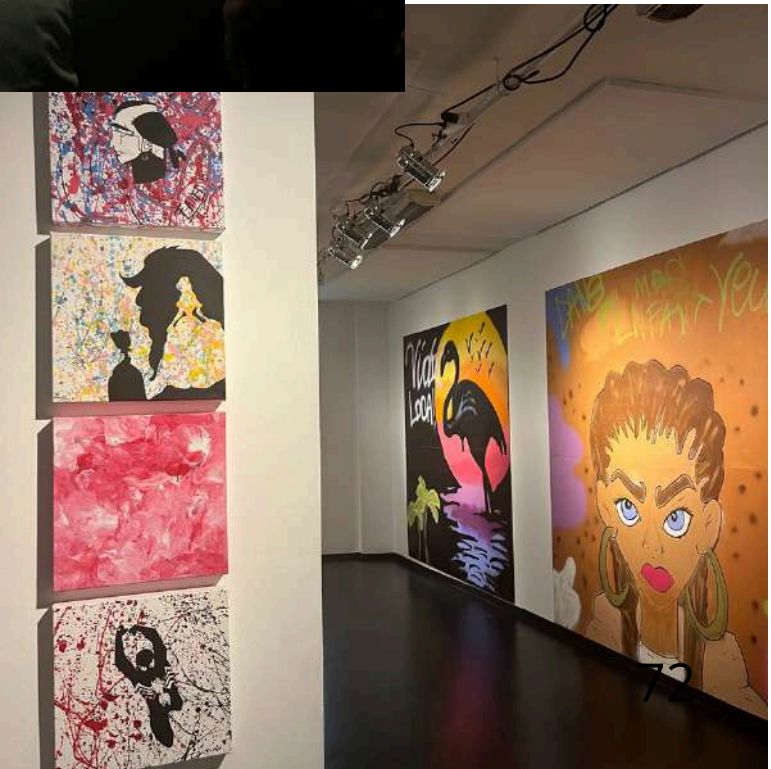
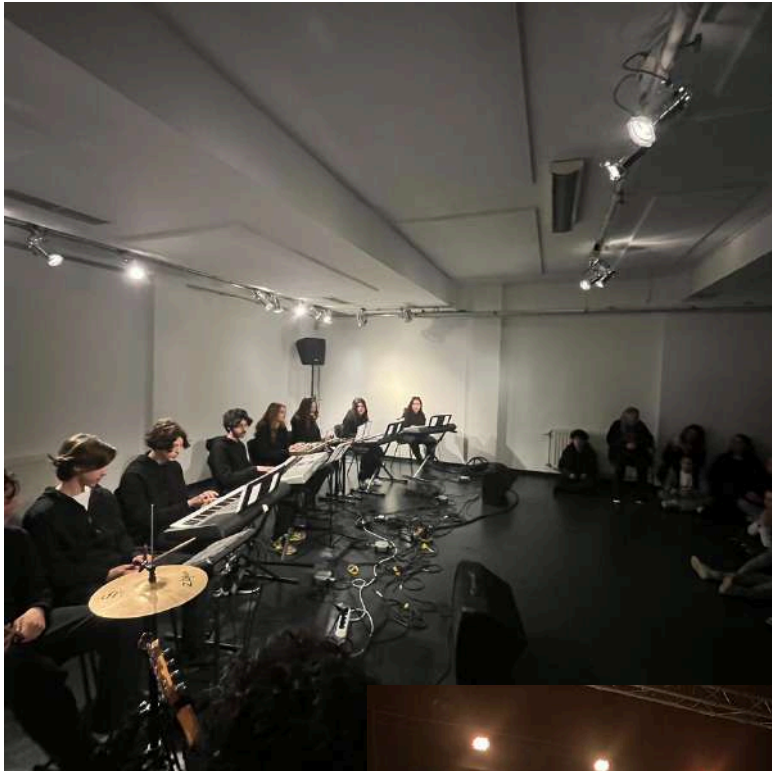
- Le concert a impressionné le public par son énergie, sa qualité musicale et sa richesse rythmique. Batterie, guitares, synthés... Les jeunes musicien·nes ont livré une prestation vibrante et expressive, qui a mis en lumière leur créativité et leur travail en équipe.
- Le spectacle de théâtre, quant à lui, a bluffé les spectateur·ices par sa maîtrise du texte, la justesse du jeu, l'humour, l'autodérision et l'intensité des émotions.

Ce projet illustre parfaitement l'importance de proposer à des jeunes éloigné·es des circuits scolaires classiques un espace valorisant, sécurisant et exigeant, pour s'exprimer, se raconter, se confronter à un public et vivre une expérience artistique complète.

Sur le plan organisationnel, ce projet a reposé sur un partage clair des responsabilités :

- Le SAS Bruxelles Midi a pris en charge l'encadrement artistique, la scénographie, une partie des frais de régie, les droits d'auteur, ainsi que la diffusion auprès de son propre réseau.
- La Maison des Cultures, via le Service de la Culture, a assuré l'accueil, la mise à disposition de la salle et du matériel, une partie des frais de régie, la coordination logistique et l'assurance.

Ce type de partenariat incarne pleinement notre volonté de soutenir les jeunes dans des conditions dignes, tout en renforçant les liens entre structures éducatives, culturelles et sociales. Il démontre que l'exigence artistique n'est pas réservée à des circuits professionnels formels, mais qu'elle peut (et doit) être mise au service de jeunes en transition, en quête de sens, de repères et d'expression.



6. Intégrer les attentes des adolescent·e·s /jeunes adultes dans une partie de la programmation

Exposition "Où est Abel?"

Dans cette exposition multimédia (5 mises en scène photo/son) conçue avec des jeunes de 18-24ans accueillis en centre d'hébergement (voir mission 1), chaque élément a été pensé pour interpeler et captiver l'attention d'un public d'adolescent·es, de jeunes adultes, et d'adultes.

- Campagne 100% numérique : la MdC a diffusé l'expo via des vidéos courtes, gifs animés et visuels adaptés à Instagram, en phase avec les usages des adolescent·es (après TikTok Instagram domine leur temps d'écran pour ses contenus courts et interactifs). De plus en plus de jeunes, notamment ceux de la génération Z, utilisent les réseaux sociaux (Instagram, Tik Tok, YouTube) comme des moteurs de recherche pour s'informer, trouver des événements, découvrir de nouvelles marques ou s'engager dans des projets. Adapter ses contenus à ces formats (vidéos courtes, stories, visuels verticaux, légendes percutantes) est donc essentiel pour capter leur attention. Utiliser des stories, des posts visuels, etc., répond à leur mode de communication préféré et permet de capter plus facilement leur attention. Les résultats ont été au rendez-vous car, le vernissage a été un succès (voir page 11). Nous avons aussi imprimé des cartes postales (à collectionner ou à garder en souvenir) avec les photos de l'exposition. Comme les stickers, ce sont des supports de communications que les jeunes aiment collecter lors d'événements.
- Format immersif et participatif : l'expo mêle photographies et récits sonores de la recherche d'Abel. Ce récit fictionnel (créé par les résidents du @home 18-24) offre un parcours ludique et immersif. L'approche "récit de vie" sur fond de vie adolescente (parcours d'un jeune en rupture) correspond au goût des ados pour l'expression personnelle et la narration authentique (comme dans des podcasts, certain·es se sont reconnu·es dans ce format audio).
- Participation des jeunes concerné·es : le projet a été co-construit par des jeunes eux-mêmes. Cette implication directe garantit que les thèmes et l'esthétique de l'expo collent à leur réalité. Le fait qu'un personnage fictif (Abel) soit imaginé pour parler de leurs difficultés permet aux ados de se sentir représentés sans être exposés directement.





Ateliers et stage d'éloquence animés par Maroan Abdallah

Le public cible de cet atelier et du stage de juillet était les 15-25 ans. L'horaire hebdomadaire a d'ailleurs été pensé pour elles et eux (tous les jeudis de 18h30-20h30).

- Format ludique et gratuit : lors du stage de juillet Maroan Abdallah a proposé 5 jours d'ateliers d'éloquence ouverts aux 15-25 ans. Les séances combinaient mises en situation concrètes et exposés théoriques courts pour "titiller l'éloquence naturelle" des participant·e·s. Le stage était gratuit et pensé comme une expérience immersive : ce format intensif et participatif (jeux de rôle, prises de parole, coaching) correspond au désir des jeunes d'apprendre dans un cadre détendu.
- Tendance oratoire chez les jeunes : la prise de parole publique est très en vogue aujourd'hui (concours d'éloquence dans les écoles, slams, battles improvisées, etc.).

Les jeunes cherchent à développer leur assurance et aiment les formats "challenge" sur les réseaux sociaux (ex. TikTok et Instagram regorgent de danses ou sketches à reproduire). Ce format valorise leur expression personnelle (blogging oratoire) tout en leur donnant des clés professionnelles pour parler en public.

- Appropriation des codes jeunes : les ateliers incluent des références culturelles actuelles (par exemple mises en scène inspirées de vidéos virales, textes de rappeurs tels que Booba, etc.).

Spectacle "Du Blanc au Noir" et stage "Nos Me(s)Tissages Artistiques" **(Geeko, Frédéric et N'Landu Lubansu)**

- Figures urbaines reconnues : les intervenants sont des acteurs de la culture théâtrale, hip-hop et urbaine. Frédéric Lubansu est un comédien belgo-congolais et ex-médiateur culturel, N'Landu Lubansu est un artiste multidisciplinaire et créateur du festival "par les jeunes et pour les jeunes" Umami, et Geeko est un rappeur lié à la scène urbaine bruxelloise. Leur présence a attiré des jeunes familier·es de leurs univers (rap, slam, mode, culture urbaine), qui reconnaissent ces visages comme légitimes. Ces artistes incarnent l'interculturalité bruxelloise et servent de modèles de réussite pour des jeunes (fans de rap et/ou de musique en général, adepte du monde de la mode, ihabitu·ées des événements bruxellois, etc.).
- Thématiques identitaires et autobiographiques : le spectacle "Du Blanc au Noir" est explicitement autobiographique. Dans ce one-man-show "hybride", Frédéric Lubansu "se raconte et se dévoile" sur son parcours biculturel. Il y aborde ses origines familiales, ses errances d'ado, le choc culturel et le racisme latent qu'il a vécu. Ce récit personnel parle directement aux jeunes d'origines mixtes ou confronté·es au sentiment d'appartenance divisé - car les thèmes de la multiculturalité et du métissage sont traités avec humour et gravité. Dans le stage "Nos Me(s)Tissages Artistiques", cette dimension est prolongée par des ateliers d'écriture et des débats informels sur la biculturalité et le métissage (atelier explicitement nommé "Nos Me(s)Tissages").
- Lien autobiographie - professionnalisation : en mêlant spectacle et atelier, les jeunes participant·es voient concrètement comment transformer leur histoire en art. La présence d'intervenants pro leur montre les coulisses (écriture, scénographie, performance live). Cela les familiarise avec les codes du milieu artistique urbain (production d'un one-man-show, enregistrements audio/vidéo) et offre un vrai aperçu des métiers créatifs. On répond ainsi à leur attente d'accompagnement et d'inspiration : des artistes issus de leur culture ou de leur "monde" les guident et les valorisent dans leur propre parcours.

Funky Town

- Concept "festivaliers" actuel : Funky Town adopte tous les codes populaires des festivals d'été. Au programme figurent DJ-sets live, battle de danse, friperie vintage, vente de vinyles, et animations "street" (rollers, vélo-smoothies, food-truck, transats...). Ces activités reprennent à échelle réduite l'ambiance des grands festivals de musique et street-culture que les 15-25 ans affectionnent (programmation éclectique, mode retro, convivialité estivale).

- Animations participatives : les jeunes peuvent eux/elles-mêmes s'impliquer (concours de danse, ateliers de maquillage artistique, jeux en bois, photomaton, sérigraphie sur t-shirts...). Ces animations ludiques les engagent activement plutôt que de rester spectateur·ices.
- Ambiance conviviale : l'événement se déroule sur une avenue piétonnisée aux beaux jours. Chaises longues, glaces et ambiance décontractée recréent l'atmosphère conviviale des rassemblements urbains – un cadre festif et informel très apprécié des jeunes. L'image de marque "Funky Town" joue sur la nostalgie (vintage, disco) tout en restant ancrée dans l'esprit jeune (breakdance, street art), ce qui assure une adéquation avec leur univers culturel.

Urbanika (festival mixant cultures urbaines et arts numériques)

- Ancrage "hip-hop" et "urbain" : le festival se définit lui-même comme un "festival hip-hop" où "tout est virtuel". Il s'adresse au "jeune public" en combinant cultures de rue (graffiti, rap, danse urbaine) et installations numériques. Les disciplines proposées (parcours interactif audiovisuel, performances de danse, DJ sets) s'inscrivent dans les centres d'intérêt des ados branchés musique et technologies.
- Expérience participative et multimédia : lors de la 10^e édition, les participant·es ont été au cœur de la création. Ils et elles ont parcouru des installations audiovisuelles interactives (collecte d'images et de sons remixés en live) et ont assisté à des performances hip-hop. Ce format immersif et connecté (interactivité numérique) correspond au goût des jeunes pour les expériences multimédias. De plus, grâce à leur implication lors de la visite de l'exposition, ils et elles ont pu littéralement contribuer au spectacle final, ce qui a valorisé leur implication.
- Ateliers pratiques orientés "maker" : dans le cadre de l'exposition, Urbanika a proposé un stage de vidéo mapping. Ces type de stages, "do it yourself", offrent aux ados la possibilité de développer leurs compétences dans un domaine qui les passionne (art de rue et tech créative). L'image de marque d'Urbanika renforce son attractivité auprès d'un public jeune curieux des convergences entre art urbain et monde digital.

Selon les retours des accompagnant·es et professeur·es auprès de Saïd et de Mehdi, l'exposition immersive à beaucoup plus aux jeunes, "en action" grâce à une programmation et des installations "100% interactives". De plus, le fait de proposer un spectacle de fin, avec DJ et projections du parcours de l'exposition et donc des créations des élèves permet de créer un moment de "bons souvenirs", d'appréciation d'un travail collectif. Ce clap de fin a mélangé tou·tes les jeunes ensemble (même d'écoles différentes) au sein de la même salle.

L'équipe de médiation et de coordination s'accordent à dire que la plus grande force du festival est d'avoir une équipe compétente et habituée à un public d'ados.

Rizome (installation autour de la thématique de la prison)

- Thématique sociale forte : Rizome-Bxl est une ASBL aidant les ex-détenu·es, et il présente un projet sur la "prison" et la surveillance électronique.

Aborder un thème aussi engagé espérait interpeller les jeunes sur des questions de justice, d'exclusion et de citoyens. Les adolescent·es, sensibles aux enjeux sociaux, sont souvent intrigué·es par les récits intenses et réels, même difficiles. Proposer un contenu "choc" comme celui-ci avait pour objectif de répondre à leur besoin de sens et de réflexion sur la société.

- Format interactif et immersif : nous avons donc installé une box d'écoute du 14 au 24 novembre dans le Foyer de la Maison des Cultures avec casques audio et boutons colorés. Les visiteur·ices avaient l'occasion d'activer un récit audio en appuyant sur un bouton, écoutant directement le témoignage d'une personne sous bracelet électronique. Cette dimension ludique (choix du son, interaction tactile) s'aligne sur les pratiques culturelles des jeunes (contenus audio à la demande, expériences participatives). Ce type de support auditif permet de capter leur attention et les invite à plonger dans le récit de façon personnelle.
- Sensibilisation active : chaque piste audio raconte une réalité vécue (vie sous surveillance électronique) pour déconstruire des stéréotypes. Ce mode de médiation active (récit de vie en premier plan) est efficace pour interpeller et mobiliser un jeune public, qui se retrouve plutôt que d'être lecteur·ice passif·ve.

Trop peu de fréquentation

Malgré l'intérêt du contenu, le projet n'a pas attiré le public escompté. En effet, nous n'avons accueilli qu'un nombre très limité de visiteur·ices, environ cinq personnes, qui ont découvert la box par hasard. Ce faible afflux peut probablement être attribué à plusieurs facteurs.

D'une part, la box en elle-même, bien que fonctionnelle, n'a pas su capter suffisamment l'attention des jeunes. L'aspect visuel, relativement sobre, n'a pas été assez attractif pour susciter une curiosité immédiate. D'autre part, la forme de l'installation, basée uniquement sur une expérience audio passive, a semblé difficile à engager pour ce public qui, en général, préfère des expériences plus interactives ou dynamiques.

Il est possible qu'une stratégie de communication et de médiation plus efficace aurait permis de mieux faire connaître l'installation. En effet, une meilleure promotion de l'événement, tant en amont qu'au cours de la présentation de la box, aurait pu attirer un public plus large. Toutefois, la forme de la box en elle-même semble insuffisante : elle aurait dû être accompagnée d'une exposition, d'une projection, ou d'autres supports plus visuels et interactifs pour éveiller la curiosité des jeunes. Sans ces éléments, la box est restée une expérience assez isolée, sans lien concret avec les autres activités de la Maison des Cultures.

Proposer un format plus "interactif"

Si le contenu était pertinent et porteur de sens, la manière dont il a été présenté n'a pas toujours été optimale. En effet, rester assis devant une box pendant plusieurs minutes, sans interaction humaine, peut se révéler difficile pour certain·es jeunes, qui ont du mal à maintenir leur attention sur une expérience aussi passive. La box, bien que techniquement intéressante, ne semblait pas suffisamment attractive visuellement pour capter pleinement l'intérêt de ce public. En outre, l'absence de rencontre physique et humaine, qui aurait pu apporter une dimension plus chaleureuse et engageante à l'expérience, a fait défaut. L'expérience aurait sans doute gagné en impact en proposant davantage de moments de rencontre en face-à-face, où les jeunes auraient pu échanger, discuter et dialoguer avec des témoins ou même d'ancien·nes détenu·es.

L'un des objectifs principaux de notre stratégie de médiation était de mieux intégrer les attentes des adolescent·es et jeunes adultes dans la programmation culturelle. Grâce à un travail étroit entre la coordinatrice de projets et le médiateur, et à une attention particulière portée aux centres d'intérêt actuels des jeunes publics (musique urbaine, identité, justice sociale, expression orale, etc.), nous avons pu proposer une série d'événements qui leur parlent réellement.

Cette évolution s'est traduite très concrètement par une augmentation notable de la fréquentation jeune :

- Plus de jeunes ont participé aux ateliers et stages proposés (atelier d'éloquence, stage de coaching scénique, et stages de 2025), notamment ceux d'éloquence ou de performance artistique.
- Lors des événements festifs et culturels comme Funky Town, Urbanika ou encore Du Blanc au Noir, nous avons constaté une présence accrue de jeunes, y compris de nouveaux publics qui ne fréquentaient pas encore la Maison des Cultures.
- Les formats immersifs, interactifs ou collaboratifs (comme Où est Abel ? et Urbanika) ont facilité l'adhésion de jeunes publics peu habitués à des lieux culturels.

Parallèlement, notre présence sur les réseaux sociaux s'est renforcée :

- Nos contenus (gifs, vidéos, réels, stories, visuels adaptés aux formats mobiles) ont généré davantage d'interactions
- Le nombre d'abonné·e·s sur nos canaux a augmenté, tout comme l'engagement (partages, commentaires, participation à des appels à artistes ou événements via Instagram) - voir annexe 2 p. 121.

Impact sur la médiation

Ce repositionnement de la programmation renforce directement l'efficacité des actions de médiation. Le médiateur dispose désormais :

- de contenus concrets et attractifs à proposer aux jeunes,
- d'arguments plus convaincants pour les inciter à franchir la porte de la Maison des Cultures,
- et d'un meilleur levier de dialogue avec les structures partenaires (écoles, maisons de jeunes, AMO...).

Exemples : Depuis quelques années, la MJ Le Bazar était plutôt réticente à l'idée de créer de nouveaux partenariats. Fin 2024, l'équipe éducative a pris contact avec Mehdi afin de relancer un partenariat. Ce regain d'intérêt serait, en partie, lié à de nombreux retours positifs de la part d'enfants ayant participé à nos stages (notamment celui de création musicale avec la Compagnie des Daltoniens).

En résumé, en alignant mieux notre offre culturelle avec les références et envies actuelles des jeunes, nous avons non seulement amélioré leur fréquentation, mais aussi renforcé notre capacité à créer du lien et à favoriser leur engagement dans des parcours culturels durables.

7. Expérimenter la mise en projet par un groupe de jeunes

Un projet audiovisuel

L'un des axes majeurs de notre travail de médiation est d'accompagner les jeunes dans une dynamique de mise en projet, en valorisant leurs envies, leur créativité et leur potentiel d'initiative. Le projet "Bxl Fictions", imaginé au départ d'un simple contact informel entre le médiateur et un groupe de jeunes fréquentant régulièrement l'espace public devant la Maison des Cultures, incarne pleinement cette ambition.

Au printemps 2024, alors que les beaux jours faisaient progressivement du parvis de la MdC un lieu de sociabilité à ciel ouvert, un groupe de jeunes s'est mis à y passer ses après-midis et soirées (et plus particulièrement, sur l'Agora, un dispositif installé sur le Parvis de la MdC pendant l'été). Assis sur les gradins, ils discutaient, plaisantaient, partageaient des boissons, fumaient, ou restaient là, simplement, à observer le va-et-vient du quartier. Bien qu'ils ne franchissaient pas la porte du bâtiment, leur présence devenait familière et récurrente, marquant une forme d'occupation implicite mais constante de l'espace.

Le cas du projet "Bxl Fictions / Caméra Quartier"

Plutôt que de percevoir cette présence comme un obstacle ou une source potentielle de tension, Mehdi, notre médiateur, a choisi d'aller à leur rencontre. À force de discussions informelles et de temps partagé, une relation de confiance s'est installée. Un lien particulier a émergé lorsqu'il s'est rendu compte qu'il connaissait l'un d'eux: Ayoub un ancien jeune qu'il avait accompagné dans ses précédentes fonctions d'animateur en école de cinéma à la MJ Le Bazar à Saint-Gilles. Cette reconnaissance mutuelle a servi de catalyseur, ouvrant la voie à des échanges plus profonds.

Les jeunes ont commencé à lui parler de leur quotidien, de leurs galères, mais aussi de leurs rêves. Parmi ceux-ci, le désir de "faire des vidéos", de créer des formats inspirés des mini-séries comme Caméra Quartier ou des fictions à l'humour grinçant comme la série H et les Flash Mans. Ce n'était pas un projet déjà structuré, mais une envie bien réelle, à la croisée de leurs références culturelles et de leur besoin d'expression.

Avec la coordinatrice de projets Anaëlle, et l'appui du jeune "relai" que Mehdi connaissait, la MdC a décidé de structurer une proposition à la hauteur de cette aspiration : un laboratoire bruxellois de docu-fiction, intitulé Bxl Fictions. Le projet visait à favoriser l'insertion socioprofessionnelle de jeunes Saint-Gillois-es via la découverte des métiers du cinéma, tout en valorisant les voix et les visages de la ville.

En lien avec des artistes professionnels et des coachs issus de nos projets (dont notre médiateur, notre coach en éloquence et Saïd Ben Ali, notre médiateur-comédien et metteur en scène professionnel), le projet prévoyait un véritable parcours de création, avec des tournages, de l'écriture, des balades urbaines scénarisées, et une série de courts-métrages diffusés sur les réseaux sociaux et adaptés aux usages mobiles.

Le bilan

Malgré un démarrage très prometteur et une vraie mobilisation initiale, le projet a dû être reporté faute de moyens techniques suffisants (absence de caméra adéquate, de micros, de logiciel de montage, de lieu équipé, etc.). Ce manque de concrétisation rapide a progressivement mené à une démotivation du groupe, rappelant à quel point les jeunes ont besoin de voir, de toucher, de faire, pour maintenir leur enthousiasme.

De plus, dès le départ, certains jeunes du groupe n'étaient pas réguliers (ils ont amené des idées mais se sont désengagés), ce qui a eu également un impact sur la motivation de l'ensemble du groupe.

Cette expérience a été particulièrement riche d'enseignements. Elle nous a permis de :

- Créer un lien durable avec un groupe de jeunes initialement en dehors de toute démarche culturelle (ils sont revenus lors de nos événements 2025) ;
- Identifier les leviers d'engagement (proximité, reconnaissance, co-construction, instantanéité) ;
- Mesurer l'importance de projets "prêts à démarrer" dans une logique d'action-réaction, en laissant ensuite aux jeunes la possibilité de faire évoluer le contenu.

Le projet Bxl Fictions reste à nos yeux pleinement porteur et sera relancé dès que les conditions seront réunies (nous espérons en 2027 ou 2028). Il constitue un excellent exemple de ce que signifie "mettre en projet" : donner aux jeunes la possibilité d'être auteur·ices de leur propre récit, dans un cadre qui reconnaît et valorise leur parole.

Un projet professionnel

Nous avons proposé des démarches de mise en projet à travers des projets concrets, mais aussi des mises en projet de "projets de vie". L'objectif ? Structurer et accompagner les jeunes dans la construction de leur parcours personnel et professionnel (d'où l'utilisation de la formulation "projets de vie"), tout en les aidant à s'intégrer de manière positive dans la société.

Un exemple de mise en projet de vie concerne Hamza, un jeune homme qui, après avoir terminé l'école, était à la recherche d'un emploi. Suite à un décrochage, il a entamé une réflexion sur ses choix de carrière. Accompagné par Mehdi lors de rendez-vous ponctuels à la MdC dans le bureau de la médiation, il a repris des études et aujourd'hui, il travaille à la STIB. Ce parcours témoigne de l'importance de la mise en place d'un cadre avec des rendez-vous à respecter, permettant ainsi à Hamza de se réengager dans un processus professionnel. À présent, il passe souvent devant la Maison des Cultures et n'hésite pas à dire bonjour, signe d'une relation de confiance établie. Notre objectif serait de faire perdurer ce lien et de l'inviter, dans le futur, à participer à nos ateliers gratuits, ou à nos stages.

Un autre exemple est celui d'une famille ukrainienne récemment installée dans le quartier. La maman, en difficulté avec les démarches administratives et les droits sociaux, a été orientée vers les structures adéquates par notre équipe de médiation, comme le CPAS et des associations spécialisées. En aidant cette famille à trouver les bonnes ressources, Mehdi a facilité leur insertion dans le tissu social local et leur a offert un soutien concret dans leur parcours d'intégration/projet de vie. De même, nous espérons la recroiser lors de nos événements, et nous serions ravis d'accueillir ses enfants en stage.

8. **Susciter la participation des publics locaux aux orientations de la MdC par des rencontres dédiées (à partir de 2025)**

Dans le cadre de l'objectif de susciter la participation des publics locaux aux orientations de la MdC, nous avons organisé une rencontre dédiée le 9 octobre 2024. Cette réunion a réuni les animateurs des différents ateliers (théâtre, éloquence, danse), les deux médiateurs, ainsi que Jamila, une personne relais clé dans notre démarche.

Lors de cette rencontre, plusieurs propositions intéressantes ont émergé, permettant de mieux répondre aux attentes des publics locaux et de renforcer leur engagement dans la programmation de la MdC. Par exemple, Jamila a souligné l'intérêt de son rôle dans nos missions de médiation (du moins avec les mamans du quartier), tout en partageant les retours positifs et les suggestions des mamans de son atelier. Elles ont exprimé un fort intérêt pour le stand-up et ont aussi manifesté le désir de pouvoir assister à des pièces de théâtre en extérieur. Ce type de retour est précieux, car il montre l'enthousiasme des participant·es pour des événements variés, accessibles et proches de leur quotidien, et permet de nourrir les futures initiatives de la MdC.

Maroan, pour sa part, a suggéré la mise en place de scènes ouvertes d'éloquence, ou de prise de parole, dans le cadre de la programmation, ce qui permettrait aux jeunes de s'exprimer et de se retrouver dans un format participatif. Anissa a quant à elle exprimé la demande d'avoir davantage d'opportunités de danse dans l'agenda, notamment sous forme d'open stage, pour encourager l'expression artistique de manière plus spontanée et inclusive.

Cloé a fait remarquer qu'il serait bénéfique d'ajouter davantage de théâtre pour les adolescents, plutôt que de se concentrer uniquement sur les enfants, afin de mieux répondre aux besoins de ce public plus mature, en quête de formats qui leur correspondent. Enfin, Saïd a soulevé l'importance de mettre en avant les arts de la scène dans la programmation, suggérant que ce domaine pourrait être développé davantage en tant qu'outil d'expression créative et d'engagement (et qu'il était prêt à incarner cette mission).

Ces échanges ont permis d'adapter et d'enrichir la programmation de la MdC en prenant en compte les besoins et les envies des différents groupes, tout en consolidant l'implication des publics locaux. Cette réunion marque un tournant important dans la manière de co-construire la programmation avec les usager·es et d'intégrer leurs retours dans les futures propositions culturelles de la Maison. Pour le futur, nous aimerions développer cet objectif en invitant davantage de riverain·es à ces rencontres.

9. **Faire appel à des bénévoles, afin de les responsabiliser, former et sensibiliser à l'art et la culture avec une attention particulière sur la jeunesse**

Tout au long de l'année, la Maison des Cultures a renforcé son réseau de bénévoles en sollicitant des profils variés : d'ancien·nes jeunes que Mehdi avait accompagné·es à Saint-Gilles lors de ces précédentes missions, des participant·es ou habitué·es de nos événements, mais aussi des bénévoles orienté·es par le service jeunesse de la Commune de Saint-Gilles.

Lors de nos événements, entre 1 et 8 bénévoles étaient mobilisé-es selon les besoins. Leurs missions étaient multiples : appui à la sécurité, gestion du catering, aide au montage et au démontage, participation à l'encadrement d'ateliers ou à l'animation. Pendant les stages, la sélection des bénévoles tenait compte de leurs compétences, de leurs attentes personnelles et de leur capacité à s'intégrer dans la dynamique du groupe.

Cette démarche permet aux bénévoles de découvrir des formes d'art et de culture parfois nouvelles pour elles et eux, mais accessibles et proches de leurs centres d'intérêts (pour les événements sur lesquels ils/elles sont sollicité-es). Cette proximité culturelle favorise leur implication et leur motivation, tout en leur offrant une première expérience de terrain valorisante.

Pour la Maison des Cultures, le recours à ces bénévoles représente un double bénéfice :

- Un renfort humain précieux, qui soutient nos équipes dans l'organisation et la logistique des activités ;
- Un effet de relais : chaque jeune impliqué-e devient un-e ambassadeur-ric(e) de nos actions auprès de son propre réseau, participant ainsi à la promotion naturelle et authentique de la Maison des Cultures.

Cette dynamique de responsabilisation et d'ouverture à l'art s'inscrit pleinement dans notre mission de sensibilisation culturelle et de valorisation des jeunes publics.

10. et 11.

Objectifs : Susciter la participation et sensibiliser les publics aux processus de création du spectacle vivant, via les résidences et sorties de résidence et accompagner les artistes/compagnies dans un travail de médiation culturelle en leur offrant un espace de résidence avec la possibilité de présenter une étape de travail au public

Nos sorties de résidences

“Monstre rose” d'Isabelle Colassin : février

La Maison des Cultures de Saint-Gilles a accueilli en résidence le spectacle jeune public Monstre Rose, un projet de théâtre d'objets et de formes visuelles. Cette création aborde avec finesse et poésie des questions essentielles liées à la différence, à l'inclusion, à l'altérité et à la recherche de sa place dans un monde aux normes déjà établies.

Inspiré du livre de David Peña Toribio (Editions Nubeocho), Monstre Rose raconte l'histoire d'un être trop grand, trop coloré, trop bruyant pour le monde qui l'entoure. À travers des dispositifs scéniques mêlant théâtre d'objets, illustrations et pop-up, les artistes proposent un univers sensible et accessible, qui stimule l'imaginaire des enfants tout en les invitant à réfléchir à la notion de diversité culturelle et à la richesse des singularités.

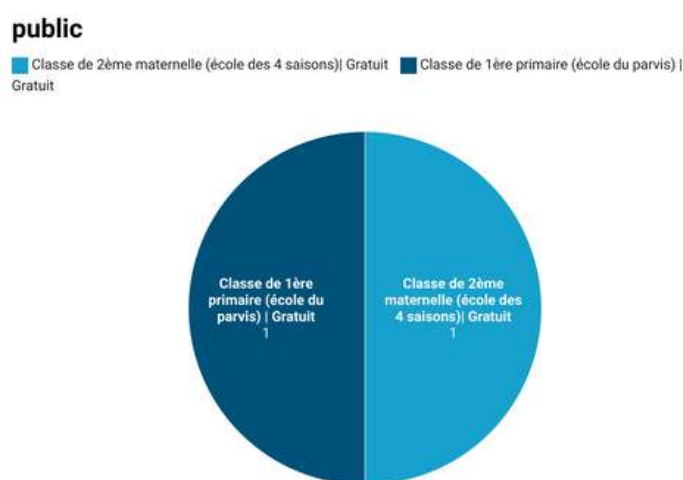
Durant cette résidence, nous avons activé notre objectif de médiation culturelle (sans médiateur), en organisant un travail de sensibilisation et de mise en lien avec les publics scolaires.

Grâce à une campagne de diffusion (mailing, communication sur les réseaux sociaux et appels au Service Enseignement de la Commune de Saint-Gilles), nous avons pu accueillir deux groupes d'élèves :

- une classe de 30 enfants de 7 ans de l'école du Parvis
- et une classe de 25 enfants entre 4 et 6 ans de l'école des Quatre Saisons.

Cette rencontre entre les enfants et l'œuvre en construction a permis une première confrontation au regard extérieur, tout en offrant un moment de découverte artistique riche et stimulant pour le jeune public. Elle a également constitué un espace de dialogue autour des thèmes de l'acceptation, de la différence et du vivre ensemble.

La Maison des Cultures de Saint-Gilles a ainsi permis à l'équipe artistique d'expérimenter la réception de son travail auprès de son public cible tout en facilitant l'accès des enfants à une démarche artistique.



"Jogalli" de Christian Serein : février

Dans le cadre de notre programme de résidences artistiques et de notre mission de médiation culturelle, la Maison des Cultures de Saint-Gilles a accueilli Jogalli, un spectacle interactif et participatif mêlant jonglage, narration et roller dance, imaginé par l'artiste Christian Serein. Inspiré de l'univers des livres dont vous êtes le héros, Jogalli transforme la représentation en aventure collective : les spectateur·rices deviennent co-auteur·rices du récit et orientent en direct les choix du personnage principal.

Ce projet, résolument innovant, s'adresse à un large public à partir de 5 ans. Il mêle performance, humour et réflexion sur la capacité de chacun·e à influencer son destin, à partir de ses fragilités, de ses envies, et de son imaginaire. À travers cette forme atypique, l'artiste interroge les notions de libre arbitre, de communauté et d'expression individuelle.

Pour cette sortie de résidence, la Maison des Cultures a mis en place un véritable travail de médiation, mobilisant ses canaux de communication (mailing, réseau local, contact avec les directions et éducateurs scolaires). Ce travail a permis d'accueillir une classe de 22 enfants âgés de 7 ans de l'école Peter Pan, qui ont pleinement pris part à cette expérience immersive. Le format interactif du spectacle a facilité leur implication, stimulant leur créativité, leur curiosité et leur capacité à coopérer.

Cette résidence a ainsi permis une rencontre réussie entre une proposition artistique originale et un jeune public, dans une logique de transmission, d'accessibilité et de partage. Lors de cette sortie, les artistes ont pu "tester" leur spectacle devant un public jeune : certains passages ont été compris avec enthousiasme et humour, d'autres, peut-être trop pointus, semblent avoir été mal compris par les élèves de la classe. Le moment "questions/réponses" de fin a permis aux élèves de questionner les artistes sur les moments du spectacles qu'ils et elles avaient mal interprété et sur leur rôle dans le déroulement du spectacle (puisque les choix des enfants influencent le chemin pris par le "Jogalli", etc).

Cette sortie illustre parfaitement l'objectif que s'est fixé la Maison des Cultures : offrir un espace de travail pour les artistes tout en créant des ponts avec les publics (ici, scolaires) du territoire. L'avantage pour les artistes, est de bénéficier de retours direct de leur publics cibles sur un projet en cours.

Trino colectivo : mai

En mai 2024, la Maison des Cultures de Saint-Gilles a accueilli en résidence Trino Colectivo, un collectif d'am·ies chilien·nes résidant en Belgique, formé en 2023 autour d'une volonté commune : faire vivre la tradition musicale de leur pays d'origine en la mêlant aux sonorités locales et contemporaines. Leur répertoire, festif et engagé, célèbre l'amour, le quotidien et les questions sociales, dans un esprit d'ouverture et de partage.

Cette collaboration avec Trino Colectivo est née d'un premier coup de cœur réciproque : en septembre 2023, le groupe avait été invité à jouer à la Maison des Cultures lors de la soirée de lancement de saison "Cultura Latina", juste après le spectacle de cueca Beautiful Alien Project d'Alessia Wyss. Enthousiasmé·es par l'accueil, l'énergie du lieu et la qualité de la salle, les artistes ont exprimé le désir d'y revenir pour une résidence artistique. Cette dernière s'est tenue du 22 au 31 mai 2024, avec comme condition la tenue d'un concert de clôture ouvert au public, incluant un moment d'échange autour de leur musique, de la cueca et de leurs messages artistiques et sociaux.

Afin d'inscrire cette résidence dans une démarche de médiation culturelle, l'équipe de la Maison des Cultures a mis en œuvre une campagne de communication ciblée, en activant ses réseaux sociaux, en réalisant de l'affichage local et en allant à la rencontre des habitant·es et commerçant·es du quartier (distribution d'affiches en rue, dans les magasins, etc.). Cette médiation a permis de faire revenir un public qui avait découvert la MdC lors de la soirée de lancement de saison mais n'était pas revenu depuis, tout en attirant de nouveaux publics, notamment des amateur·rices de musique chilienne et des passionné·es de cueca.

Le concert final a rassemblé plus de 60 personnes, dont une vingtaine debout, dans une ambiance festive, chaleureuse et participative. Fidèle à leur démarche, les artistes ont activement impliqué le public, l'invitant à chanter, danser, poser des questions et partager des réflexions.

"Buvez-moi" d'Hélène Maeck : mai

En mai, la Maison des Cultures de Saint-Gilles a accueilli en résidence la circassienne et metteuse en scène Hélène Maëck, avec son projet Buvez-moi, une création solo mêlant jonglerie, manipulation d'objets et exploration physique, à la croisée du théâtre, du cirque et de l'installation plastique.

Le spectacle s'inspire librement de Alice au Pays des Merveilles, et interroge le rapport au corps, aux normes, à la métamorphose, avec poésie, humour et une esthétique singulière.

Hélène Maëck n'était pas une inconnue pour les usager·es de la Maison : ancienne professeure de l'École de Cirque de Bruxelles, elle a donné pendant plusieurs années des cours au sein de la MdC. Son retour a suscité un fort élan de mobilisation auprès des familles et enfants qui avaient gardé un souvenir fort de ses ateliers. Grâce à une campagne d'invitations ciblée (rencontres dans le foyer de la Maison, envois mails, bouche-à-oreille), environ 40 personnes – en grande majorité des parents, enfants et professeur·es de l'École de Cirque – ont répondu à l'appel de la sortie de résidence le 31 mai, heureux·ses de retrouver Hélène et de découvrir son travail artistique sous un autre angle.

La sortie de résidence fut un moment chaleureux, vivant et participatif, où petit·es et grand·es ont pu non seulement assister à une étape de création, mais aussi échanger avec l'artiste sur les thématiques du spectacle, ses choix esthétiques et son parcours. Ce lien personnel, renforcé par l'histoire partagée entre Hélène et les publics de la Maison, a donné à cette présentation une dimension humaine et sensible, pleinement en phase avec notre approche de la médiation culturelle.

"Zorah" d'Abdel de bruxelles : octobre

En octobre 2024, la Maison des Cultures de Saint-Gilles a accueilli en résidence Abdel de Bruxelles, artiste dessinateur et co-auteur de la bande dessinée Tanger sous la pluie, pour son projet de concert dessiné intitulé Zorah, conçu en collaboration avec la compositrice Malika El Barkani.

Cette résidence s'inscrit dans notre volonté d'accompagner les artistes dans des formes hybrides mêlant disciplines visuelles et musicales, et de favoriser une rencontre sensible entre une œuvre en construction et des publics diversifiés.

Le projet Zorah, adapté du roman graphique éponyme publié aux éditions Dargaud, plonge le public dans l'univers sensoriel et mélancolique de la ville de Tanger, à travers la quête de liberté d'une jeune femme, Zorah, confrontée aux violences sociales et aux réalités du travail du sexe. Sur scène, les dessins projetés en direct s'entrelacent à une création musicale immersive, dans une forme résolument poétique, entre bande dessinée vivante, théâtre visuel et concert.

Dans un souci d'inclusion et de dialogue interculturel, nous avons mobilisé différents publics pour assister à la sortie de résidence. Notre action de médiation s'est articulée autour de plusieurs canaux :

- les Mamans Gâteaux ont été invitées personnellement par notre médiateur,
- les usager·es et publics habitué·es ont été touché·es via nos réseaux sociaux (Facebook),
- et les professionnel·les de la bande dessinée ont été contacté·es via le réseau personnel d'Abdel de Bruxelles.

Ce moment de résidence a donc pleinement rempli notre mission de favoriser la rencontre entre les mondes artistiques et les expériences de vie, en ouvrant un espace d'écoute, d'émotion partagée et de réflexion croisée entre des personnes issues d'univers radicalement différents, autour d'une œuvre à la fois accessible, exigeante et profondément humaine.

Le public présent (environ 20 personnes) était ainsi composé de profils très diversifiés, rendant le moment particulièrement riche. Une communication plus "active" et anticipée aurait pu permettre d'accueillir un peu plus de curieux·ses.

Les Mamans Gâteaux, majoritairement d'origine marocaine, ont été profondément touchées par le spectacle : les sons de Tanger diffusés en fond sonore ont éveillé chez elles souvenirs, émotions et réminiscences culturelles. Elles ont exprimé leur ressenti lors du temps d'échange avec l'équipe artistique : c'est une œuvre qui a su provoquer une reconnaissance intime et un véritable moment de partage, tout en traitant d'une réalité sociale éloignée de la leur. De plus, elles n'avaient jamais vu un spectacle mêlant animation, musique et bande dessinée.

Pour l'équipe de médiation et de coordination, cette sortie de résidence a été une première en termes de forme artistique (hybride, didactique et complet). Le sujet abordé et ce qui a été proposé est 100% en accord avec le type de résidences que nous souhaitons programmer davantage. Ici, l'équipe artistique avait tous les codes nécessaires pour toucher nos public-cibles. L'implication des deux résident·es dans la vie de la MdC a également été très appréciée, nous avons d'ailleurs partagé ensemble un repas de fin de résidence.

"Un cas de force majeure" de Maude Majeur et Florence Roux : novembre

En novembre 2024, la Maison des Cultures de Saint-Gilles a eu le plaisir d'accueillir en résidence Maud Majeure pour sa première création en solo : Un cas de force majeure. Ce seul en scène féministe, musical et burlesque, co-écrit avec Florence Roux, puise dans une histoire vraie pour mettre en lumière les luttes des hôtesse·s de l'air belges dans les années 70, alors soumises à des règles discriminantes, comme l'obligation de prendre leur retraite à 40 ans.

Le spectacle, porté par une interprétation vive, engagée et touchante, met en scène Jacqueline, cheffe de cabine pour la Sabena, confrontée à son possible dernier vol. Ce prétexte donne lieu à un récit mordant, drôle et poignant, qui aborde sans détour les inégalités professionnelles, la pression esthétique imposée aux femmes, la domination patriarcale et les critères d'employabilité genrés. L'humour burlesque de la mise en scène n'adoucit pas le propos, il en renforce la critique avec subtilité et efficacité.

→ Une sortie de résidence pensée comme un acte de médiation

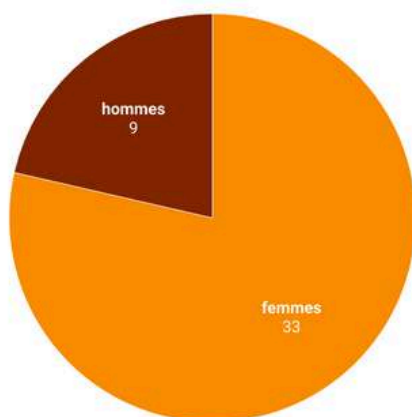
La sortie de résidence, gratuite et programmée le 29 novembre à 13h30, a réuni 42 personnes. Elle a été pensée comme un moment de rencontre intergénérationnelle et inclusive, en lien étroit avec nos objectifs de médiation culturelle. Pour toucher un public en résonance avec les thématiques du spectacle, nous avons concentré notre action de médiation sur :

- l'accueil d'une maison de repos de Saint-Gilles, dont les résident·es (principalement des femmes) ont été particulièrement touché·es par le spectacle, tant pour son propos que pour sa forme chaleureuse et rythmée : La Résidence Bellevue (Forest) est venue en nombre avec 7 personnes âgées, accompagnées et accueillies dans des conditions adaptées (dont une personne en chaise roulante placée à l'avant de la salle)
- l'invitation d'un public adulte, via notre réseau et notre communication interne : d'autres personnes âgées ou adultes ont répondu présentes, parmi lesquelles de nombreuses femmes (souvent dans la même tranche d'âge que le personnage principal du spectacle) ce qui a facilité l'identification et la résonance émotionnelle avec le propos ;

- des usager-es de la Maison des Cultures (tels que le groupe de mamans gâteaux) ont également assisté à la représentation, ainsi que des spectateurs inscrits à travers notre réseau ou le bouche-à-oreille local ;

Genres

■ femmes ■ hommes



La diversité des genres et des âges dans le public (notamment quelques personnes plus jeunes) a permis un échange intergénérationnel riche au terme du spectacle. Cette stratégie de communication et de médiation croisée a permis de favoriser une réception émotionnelle forte, en mettant en lumière la manière dont les combats féministes du passé résonnent encore aujourd'hui. Le choix d'un horaire en journée (13h30) a également facilité l'accès à des publics disponibles à ce moment, notamment les seniors.

Un cas de force majeure est ainsi un bel exemple de spectacle citoyen accessible, alliant qualité artistique, humour et engagement social, et répondant pleinement à notre volonté de proposer à nos publics des œuvres portées par des voix singulières qui interrogent le monde avec force et humanité.

→ Retours et apprentissages suite à la sortie de résidence

La sortie de résidence a suscité des retours variés et constructifs, qui nous permettent de tirer plusieurs enseignements pour nos futures collaborations.

Du côté des Mamans Gâteaux, le spectacle a été globalement bien accueilli. Elles ont souligné la pertinence de la thématique et la qualité de l'interprétation. Si la scène de nudité finale n'a pas choqué, elle a toutefois suscité des interrogations : plusieurs personnes n'en ont pas saisi le sens, ce qui interroge la nécessité d'accompagner certaines scènes d'un dispositif de médiation plus explicite.

De son côté, Saïd, notre second médiateur, a salué le choix d'aborder les conditions des femmes dans le monde du travail, sujet toujours d'actualité selon lui. Il a toutefois relevé quelques limites dans la mise en scène, qu'il a perçue comme moins efficace dans la deuxième partie du spectacle, marquée par un passage au registre du cabaret. Ce changement de ton aurait, selon lui, modifié le rapport au public, rendant la fin du spectacle moins accessible à certain-es.

Par ailleurs, Saïd a pointé le fait que la communication autour de la sortie de résidence avait été tardive, ce qui a compliqué le remplissage de la salle.

Le public présent était majoritairement issu du réseau personnel de l'artiste. Il suggère qu'une meilleure anticipation dans la communication et une information spécifique concernant la scène de nudité auraient permis de mieux préparer le public et d'élargir sa diversité.

Points d'attention pour l'avenir

Ces retours mettent en évidence plusieurs axes d'amélioration :

- Renforcer l'accompagnement des artistes dans leur communication en amont, afin d'assurer une visibilité suffisante pour les sorties de résidence et d'éviter une dépendance exclusive à leur réseau personnel.
- Proposer des dispositifs de médiation post-spectacle pour favoriser la compréhension de certaines démarches artistiques, en particulier quand elles bousculent les codes habituels des publics accueillis.

Malgré ces remarques, la résidence et sa restitution ont pleinement rempli nos objectifs d'accessibilité, de citoyenneté et d'éveil au regard critique, en créant un véritable moment d'échange intergénérationnel autour des luttes féministes passées et présentes.

Nos résidences (sans sortie)

Vauriens : février

Dans le cadre de notre mission d'accompagnement des artistes en résidence en lien avec la médiation culturelle, la Maison des Cultures de Saint-Gilles a accueilli en 2023 le projet Vauriens, porté par la metteuse en scène Charlotte Villalonga. Cette création interdisciplinaire, qui mêle théâtre, danse, musique et arts visuels, explore la question de la marginalité à partir d'expériences vécues en Belgique et au Burkina Faso, et s'inspire d'ateliers menés avec des enfants et adolescents "hors normes" du Foyer de Roucourt.

En offrant un espace de travail à l'équipe artistique (composée d'artistes belges, burkinabè-es et français-es) nous avons permis le développement d'une œuvre sensible, ancrée dans des réalités sociales complexes et porteuse d'un regard croisé sur des enjeux contemporains. La résidence a été une étape importante dans la structuration du spectacle, permettant à l'équipe de finaliser une forme artistique forte, au croisement des récits personnels, de la musique live, de la chorégraphie et de l'image.

Bien que nous ayons envisagé un moment de médiation avec le public, les conditions n'ont pas permis de le concrétiser de manière qualitative. L'absence de médiateur dédié sur la période a limité notre capacité à accompagner correctement l'équipe et à assurer une interaction cohérente avec les publics. Cette expérience souligne l'importance de ressources humaines spécifiques pour garantir un véritable travail de médiation, travail qu'effectue avec brio Mehdi depuis avril 2024.

La bande sur la lande : mars

Notre salle de spectacle a accueilli en mars Nelly Latour et ses collègues artistes en résidence pour le spectacle La Bande sur la Lande. Destinée à un public d'adolescent·es et jeunes adultes (à partir de 12 ans), cette pièce aborde des thèmes puissants tels que le sentiment d'enfermement, la quête de sens, l'amitié, les pulsions de révolte et la découverte de soi à travers la fiction d'un groupe d'adolescent·es en rupture avec leur quotidien.

"Eddy, Édith et Céleste habitent dans une petite commune du Nord de la France, pays de bord de mer, de fanfare et de militaires. Pays aussi où le temps et les perspectives semblent avoir pris l'eau. Jusqu'ici dociles à la discipline de la fanfare où iels jouent depuis toujours, les voilà soudain qui dérapent, en manque de l'exemplarité de leur Amiral porté disparu. Lors de la fête nationale, Eddy se saisit de l'arme de l'adjudant, prêt, semble-t-il, à tirer sur la foule."

Durant cette résidence, les artistes ont travaillé à une mise en espace du texte, afin d'en éprouver la dramaturgie et de tester la dynamique entre les personnages dans un dispositif scénique encore en construction. La Maison des Cultures leur a offert un cadre propice à l'expérimentation artistique, en soutien à un spectacle ambitieux qui interroge les aspirations et les fragilités de la jeunesse contemporaine.

Une représentation/sortie de résidence devait avoir lieu le 15 mars à 14h, suivie d'un temps d'échange avec le public, favorisant un dialogue direct entre les artistes et les spectateur·rices autour des thématiques du spectacle et du processus de création.

Nous n'avons toutefois pas pu organiser une sortie de résidence élargie ou une action de médiation plus structurée, en raison du calendrier (juste après les vacances scolaires) et de l'absence de médiateur à ce moment-là. Comme pour "Vauriens", le contexte a limité notre capacité à mobiliser des groupes scolaires ou associatifs, malgré le potentiel fort du spectacle pour toucher ces publics. Cette expérience a renforcé notre constat quant à la nécessité de renforcer nos moyens en médiation pour pleinement valoriser l'accueil de projets s'adressant aux adolescent·es. Et c'est d'ailleurs ce que nous avons fait dès l'arrivée de Mehdi en avril 2024.

La guerre de la noisette : avril - La Schieve Compagnie

Cette résidence a eu pour but de soutenir le début de la création d'un spectacle Jeune Public clownesque et musical porté par Lise Wittamer et Janie Follet, provisoirement intitulé " La guerre de la noisette " et potentiellement intéressant pour une action de médiation future.

Etant donné que la compagnie était encore en début de processus, ils et elles ont préféré ne pas ouvrir la fin de résidence à un public extérieur afin de ne pas précipiter les choses car il est délicat de montrer des étapes qui sont encore en questionnement sur la forme que va prendre l'histoire.

L'équipe de la Maison des Cultures a toutefois été conviée en fin de résidence à une présentation du projet ainsi que quelques petits moments de spectacle, ceci afin de constater le travail accompli et de considérer l'intérêt potentiel pour nos public d'une telle proposition et voir si ce genre de proposition serai susceptible d'être programmé ou soutenu à l'avenir.

CLAK : avril - Compagnie Hic

Durant les congés de Pâques, nous avons accueilli la compagnie HIC pour une résidence dans le cadre d'une nouvelle création de jonglerie burlesque percussive alliant percussion corporelle, jonglerie et jeu scénique.

Tout au long de ces séances de travail préparatoire, un regard extérieur (invité par l'artiste) est venu apporter quotidiennement son expertise. Un banc d'essai ouvert à quelques invité·es professionnel·les a été mis en place en fin de résidence. De ce fait, la compagnie a été programmée dans la foulée au théâtre de La Roseraie.

Du fait du contexte (vacances scolaire), nous n'avons malheureusement pas pu mettre en place de partenariat direct avec des groupes scolaires pour au moins faire une présentation "bord plateau" mais il a été envisagé de prévoir ultérieurement lors de prochaines saisons et une fois le spectacle plus abouti, une ou plusieurs présentations auprès des élèves des classes de nos écoles partenaires.

Synopsis : "Parce que la vie est une valse, on fait des pas de côté, on se marche sur les pieds, on va en avant et puis on recule. On danse parfois seul puis parfois accompagné. Parce que la vie est rythme et tempo, à commencer par notre cœur qui bat, fort ou tout bas; notre respiration, calme à intervalle régulier lorsque nous sommes apaisées, et rapides, saccadées lorsque nous sommes en colère. La cadence peut être effrénée, répétée, décalée, il ne tient qu'à nous de la calmer, de la droloter, de la choyer et d'en faire un spectacle"



Paysage : mai – Compagnie Les Zerkiens

Il s'agit ici de poursuivre notre soutien auprès de cette compagnie bruxelloise spécialisée dans les créations pour jeune public en leur proposant une étape de travail d'une semaine. Le théâtre d'objet comme écrin, de subtils jeux de lumière et d'ingénieux systèmes de tiroirs et d'accessoires manipulés en direct sur plateau diffuse une poésie vivante qui aborde nombre de thèmes liés à l'enfance et la nature.

Encore trop à l'état d'ébauche, cette semaine de travail n'a pu permettre de présentation publique mais rendez-vous a été pris pour l'année suivante, une fois le spectacle abouti, auprès de nos jeunes scolaires.



NIMIS Groupe : juillet - Collectif

Le Nimis groupe est un collectif d'actrices et d'acteurs réunies par la nécessité d'interroger les politiques migratoires de l'Union européenne.

Avant de se lancer dans la conception d'un spectacle, le groupe a mené pendant trois années un travail d'ateliers et de documentation. Nous les avons donc accueilli-es afin de leur permettre de bénéficier de nos infrastructures ce qui leur a permis de travailler efficacement et de pouvoir proposer en connaissance de cause une présentation publique lors de leur seconde résidence chez nous en novembre.



ORK : septembre - asbl La Mattina (avec Régine Galle, Renaud Beauvois et Nicolas Depasse)

Du 12 au 13 septembre puis du 3 au 4 octobre

Nous avons rencontré Régine du groupe de musique inclusif Icare lors de leur venue chez nous il y a quelques années (lors de l'événement Fête Maison le 30 septembre 2022). Cette année 2024, elle était à la recherche d'un lieu de résidence pour faire un travail spécifique sur le son car, du projet Icare, est né un spectacle pluridisciplinaire avec un des artistes en situation de handicap : "ORK, des pensées magiques qui font tûûût"

Il s'agit du récit d'une amitié en musique :

"Dans ORK, Régine et Renaud essayent de nous raconter leurs souvenirs. Mais y a un stûût : entre Renaud (qui a le chromosome 7 un peu "skieue" et qui ne peut pas s'empêcher de bifurquer tout le temps) et Régine (qui aime ça les détours, avec son trouble de l'attention éparpillée et son hyper activité), on n'est pas prêts d'arriver à destination. C'est qu'ils ne prennent pas deux fois le même chemin, se surprennent à dévier sans prévenir et nous embarquent dans leur voyage un peu chaotique mais surtout sensible et aussi étrangement comique."

Accompagnés par Nico, qui joue la B.O. de ce road trip imprévisible, ils et elles se racontent, en mots et en musique, et s'amuse à nous y perdre un peu. Dans le cadre de ces deux courtes périodes, nous avons pu mettre à disposition notre matériel pour une installation sonore complexe en immersion qui leur a permis de travailler concrètement la circulation de leur production sonore et d'en percevoir les multiples utilisations.



David Murgia : septembre

David avait une résidence d'écriture initialement prévue en novembre mais il a très sympathiquement laissé sa période au Nimis Groupe parce qu'il lui semblait qu'ils avaient davantage besoin de l'espace que lui.

Nous avons donc fait notre possible pour lui permettre d'avoir une période de compensation durant laquelle il a pu au calme et en musique écrire et répéter son nouveau texte.

David Murgia est toujours partant pour nous proposer gratuitement une présentation publique et faire profiter de son expérience à la Maison des Cultures et son public mais cette étape de travail ne le permettant pas, il reviendra vers nous ultérieurement, comme il l'a toujours fait.

Lou : septembre

Toujours dans le but d'optimiser au maximum notre infrastructure afin d'accueillir et de soutenir tant que faire se peut un maximum de jeunes artistes, nous avons mis à disposition notre salle d'exposition et un système son à une jeune danseuse voisine de la Maison des Cultures pour lui permettre de bénéficier de l'espace nécessaire à sa pratique. Bien qu'elle soit parvenue à faire venir des professionnel·les, du fait des horaires et la durée très courte de ses répétitions (2 à 3 heures), elle n'a pu dégager le temps nécessaire à une médiation. Mais ce n'est que partie remise puisqu'elle est installée dans notre rue et que l'idée d'échanger l'enthousiasme !

L'homme mouton sauvage: septembre – Cie Slache Baron

C'est avec grand plaisir que nous avons pu mettre à disposition notre grande salle polyvalente dans les horaires libérés afin de permettre à cette production plutôt déjantée de finaliser ses gammes au jonglage, au roller et au lancé de grille-pain, surtout lorsqu'il s'agit de dénoncer en filigrane le dérèglement climatique et de la surconsommation.

Cette dernière étape de travail avait pour but de préparer au mieux la première programmée en octobre au festival Les Tailleurs d'Ecaussinnes.

S'agissant d'une étape de travail intense de répétition de gamme, nous avons préféré ne pas amputer ces précieux créneaux et remettre à plus tard la médiation auprès de notre public.

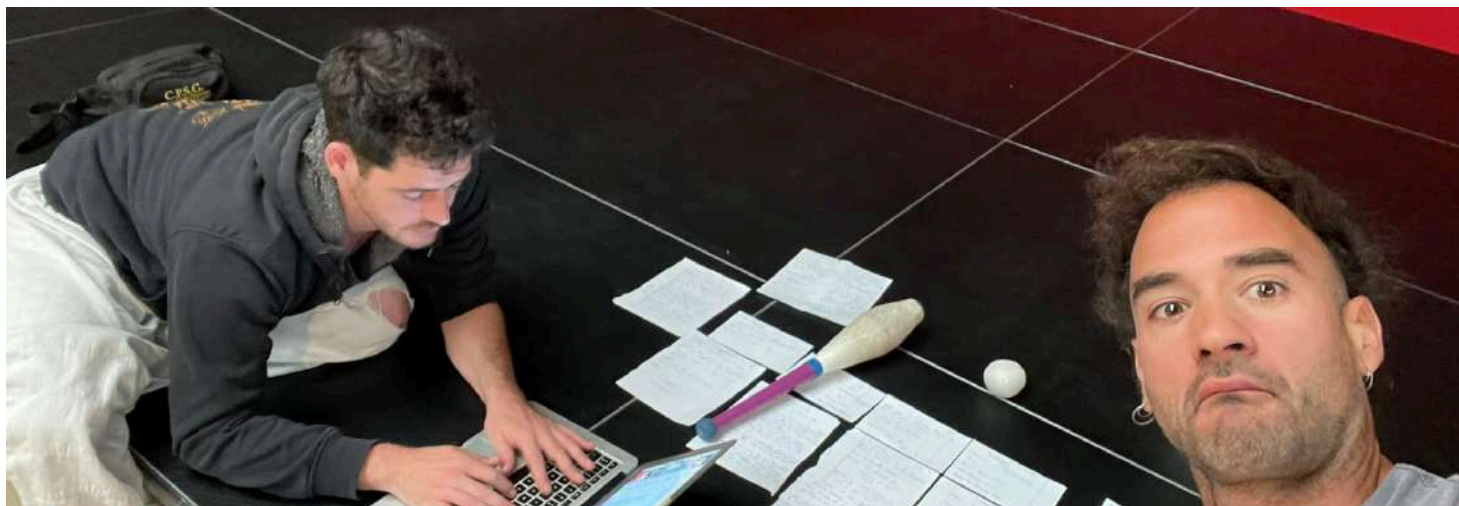
"L'Homme Mouton Sauvage est une aventure burlesque et déjantée de la vie dans une société à haut rendement c'est une quête d'amour et de liberté aux frontières de nos émotions dans un monde sans cesse rétréci. Il y aura des rires, de la sueur, des larmes et aussi un sèche-linge. C'est beau, c'est foireux, c'est un mouton sauvage"



Compagnie du parpaing perdu : septembre

Sur deux petites journées éparses dans notre grande salle polyvalente du premier étage, nous avons permis à ces deux manipulateurs de quilles de balles et de diabolo de se pencher sur un nouveau spectacle et pouvoir enfin travailler ensemble dans un espace suffisamment grand pour permettre leurs multiples déplacements, en musique et en sueur.

Nul doute qu'ils reviendront vers nous un jour pour se présenter à notre public



Raissa : novembre – Lezarts Urbain asbl

Dans le cadre de notre partenariat avec Lezarts Urbains, nous avons convenu de libérer des périodes de résidences sur la saison 2024-2025. La première en date accueillait Raiss.

Étant en pleine recherche formelle et d'écriture, il était prématuré de prévoir une médiation en fin de résidence autour de thématiques si complexes.

"Bruxelloise d'origine congolaise formée en droit, Raiss Yowali se définit comme une femme cis, militante, noire albinos et queer. Toutes ces identités se mélangent et se retrouvent dans ses textes. Elle a d'abord commencé par accompagner des demandeur·euses d'asile LGBTQIA+. En 2023 elle démissionne, et décide de se consacrer entièrement à la critique et à l'écriture.

Ses thématiques récurrentes tournent autour des injustices sociales mais elle parle aussi d'amour, de sexualité, de voyages, d'appartenances et de santé mentale ".



12. Objectif : Soutenir la diversité culturelle en programmant diverses formes artistiques (arts plastiques, théâtre, danse, cirque, musique...)

Théâtre & performances hybrides

- "Un cas de force majeure" (Maud Majeure) : Seul en scène féministe, burlesque et musical, inspiré de faits réels.
- "Zorah" (Abdel de Bruxelles & Malika El Barkani) : Concert dessiné inspiré du roman graphique Tanger sous la pluie, alliant récit, musique et dessin en direct.
- "Feu les animaux" : Spectacle jeune public questionnant notre relation au vivant, proposé dans le cadre scolaire avec une approche sensible et contemporaine du théâtre.
- "Balance ton Olympe" : duo en scène féministe et engagé
- "Game Ovaires" (Le Cargo X) : Spectacles engagés, à la croisée du théâtre documentaire et du stand-up
- "Du blanc au noir" (Frédéric Lubansu) : Seul en scène poignant où l'artiste revient sur son parcours personnel en tant qu'artiste noir belge. Un témoignage mêlant théâtre, humour et réflexion critique sur les normes culturelles et les représentations dominantes.
- etc.

Cirque

- "Buvez-moi" (Hélène Maeck) : Conte visuel jeune public mêlant théâtre, cirque et poésie corporelle.
- "Jogalli" (Christian Serein) : spectacle de cirque participatif.
- Journée portes ouvertes (8 juin 2024) : spectacles de jonglerie et d'autres formes de cirque présentés en extérieur.
- etc.

Musique

- "Zorah" : Création musicale live de Malika El Barkani, enrichie d'enregistrements sonores de Tanger.
- Trino Colectivo : Groupe chilien en résidence, mêlant musiques traditionnelles et rythmes contemporains.
- DJ-set Funky Town : Moment festif et convivial lors d'une soirée dansante, réunissant différents publics.
- Stage de coaching scénique : Encadré par Nlandu Lubansu et Geeeko
- etc.

Exposition

- Audiovisuelle : "Où est Abel ?" de l'asbl Comme un lundi
- Photographique : "Toi(t) la nuit" de Maria Baoli
- Audiovisuelle : "Refrakt" des étudiants de l'IHECS
- Interactive : Urbanika de la Compagnie des Daltoniens

Danse

- Battle de danse de Detours Festival lors de Funky Town
- Résidence de Lou : danseuse habitant dans la rue de Belgrade

- Journée Portes Ouvertes : spectacle de danse de l'atelier danse enfants et cypher de danse ouvert à tous·tes.
- Trino Colectivo : concert dansant, avec des moments collectifs de danse spontanée.

Arts plastiques & visuels

- "Zorah" : Illustrations projetées en direct par Abdel de Bruxelles.
- D'autres formes de création visuelle ponctuent les résidences et restitutions (dessin, vidéo, animation...).

13. Objectif : Accompagner toutes les actions d'une communication spécifique et adéquate selon les publics-cibles et les canaux, en corrélation avec le travail des chargé·e.s de médiation et médiateur·trice.s

La Maison des Cultures a su mettre en œuvre une stratégie de communication cohérente, ciblée et adaptée. Cette stratégie s'est déployée sur plusieurs axes complémentaires, chacun pensé en fonction des spécificités des canaux utilisés et des publics visés.

Une stratégie différenciée par plateforme numérique

En 2024, la Maison des Cultures a poursuivi son travail d'ajustement de sa stratégie de communication numérique, en affinant son analyse des comportements et attentes de son audience sur les réseaux sociaux. Cette observation fine a permis de mettre en place une approche différenciée pour Facebook et Instagram, afin de mieux répondre à la diversité des publics et à leurs usages spécifiques.

Le compte Facebook est principalement utilisé pour valoriser les événements "phares" et fédérateurs, tels que les lancements et clôtures de saison, les grandes manifestations familiales ou festives (comme Funky Town), ainsi que les projets à forte dimension citoyenne ou intergénérationnelle. Ce choix répond à la typologie des abonné·es Facebook, souvent plus âgé·es, attaché·es à une programmation conviviale et rassembleuse. La plateforme reste un outil privilégié pour toucher un public large, familial et de proximité, incluant des habitant·es de Saint-Gilles et des communes avoisinantes.

À l'inverse, le compte Instagram a été développé comme un espace de valorisation des événements plus ponctuels, artistiques ou expérimentaux, en phase avec les attentes d'un public plus jeune, créatif et engagé. Scènes ouvertes (rap, danse, musique), résidences d'artistes, formats intimistes ou émergents : ces contenus trouvent davantage d'écho auprès d'artistes, de jeunes professionnel·les de la culture, de riverain·es en quête de découvertes, ou encore d'un public de curieux·ses sensibles aux nouvelles formes d'expression artistique et aux événements locaux.

En effet, Instagram touche également un public jeune et connecté à l'actualité culturelle locale, notamment celle de Bruxelles et de ses quartiers. Les utilisateur·rices y cherchent des bons plans, des événements proches et alternatifs, et s'informent en temps réel via des contenus rapides et visuels (stories, reels).

Cet usage de l'immédiateté renforce la pertinence d'Instagram pour annoncer des événements de dernière minute, des temps forts de la vie artistique locale ou des formats expérimentaux moins visibles dans les circuits traditionnels.

Cette stratégie croisée permet ainsi de :

- Maximiser la visibilité des événements en fonction de leur nature et de leur public cible ;
- Adapter le ton et les formats aux spécificités de chaque plateforme (informative et fédératrice sur Facebook, plus créative, réactive et ancrée dans l'actualité locale sur Instagram) ;
- Renforcer la participation des publics jeunes et des artistes locaux en leur proposant des contenus et des événements qui leur parlent directement ;
- Maintenir un fort ancrage local, en créant des ponts entre nos événements et les différentes communautés qui composent notre territoire.

Une charte graphique et un calendrier de publication maîtrisés

Chaque événement bénéficie de sa propre identité visuelle grâce à une charte graphique adaptée, tout en travaillant progressivement à une identité visuelle globale sur l'ensemble de nos canaux de diffusion. Sur Instagram en particulier, la publication est rigoureusement encadrée : moments-clés de publication identifiés (jours et heures où l'audience est la plus active), nombre de posts, stories et vidéos limités pour éviter la saturation de l'algorithme. En effet, l'algorithme 2025 d'Instagram pénalise les comptes qui publient trop dans un laps de temps court (cannibalisation du contenu, réduction de la portée et de l'engagement). Ce respect des contraintes techniques du réseau démontre une compréhension fine de ses logiques internes et permet d'en optimiser les effets.

Par exemple, pour un événement comme Funky Town, un plan de communication complet est élaboré : annonces visuelles programmées selon les pics d'activité, stories teaser, relais via les partenaires de l'événement, et publication croisée sur leurs réseaux. Les moments de publication sur Instagram étaient différenciés de ceux sur Facebook.

Une présence physique maintenue à travers la communication papier

Consciente que tout le public ne se trouve pas en ligne, la Maison des Cultures maintient une communication papier via affiches et flyers, notamment pour les habitant·es du quartier ou les personnes éloignées du numérique. Ce canal, bien qu'ayant une portée plus aléatoire et moins ciblée, complète utilement les canaux numériques en renforçant la visibilité des événements sur le terrain.

Ces supports sont diffusés de manière stratégique : dans les lieux publics, cafés, écoles ou associations, en fonction de la thématique et du public ciblé. Ainsi, les flyers pour les stages enfants sont placés dans les écoles ou bibliothèques, tandis que ceux pour des ateliers adultes peuvent être visibles dans des bars ou centres et institutions culturelles partenaires.

Un lien régulier et structuré via les campagnes de mailing et la newsletter mensuelle –

En complément, une newsletter mensuelle permet de maintenir un lien régulier et qualitatif avec les personnes déjà engagées ou intéressées par nos activités. Les campagnes de mailing, quant à elles, sont mobilisées de manière plus ponctuelle pour annoncer des événements ou projets spécifiques.

Pour les stages et ateliers, nous communiquons par mailing auprès des ancien·ennes inscrit·es et des personnes ayant exprimé leur intérêt durant l'année. De même, les sorties de résidence et les expositions bénéficient d'un envoi ciblé : mailing aux réseaux d'artistes, aux partenaires éducatifs ou aux écoles lorsque le public visé est scolaire.

Une articulation continue avec les équipes de médiation

Enfin, cette stratégie de communication n'est pas pensée isolément : elle s'ancre dans le travail de terrain des médiateurs, qui nourrissent notre compréhension des publics. Leurs retours permettent d'ajuster les canaux, les langages et les formats de communication pour garantir l'accessibilité des informations à tous·tes.

Par exemple, pour les stages et les ateliers hebdomadaires, nous recevons des demandes tout au long de l'année. Chaque contact est enregistré (mail, téléphone, âge), ce qui nous permet d'informer ces personnes en priorité lors de l'ouverture des inscriptions ou lorsqu'un atelier correspondant à leur profil est proposé. Ce suivi individualisé renforce l'impact de notre communication et contribue à remplir nos activités plus efficacement.

En résumé, la Maison des Cultures a construit une stratégie de communication multicanale, qui prend en compte les spécificités de chaque public et de chaque support. Elle s'appuie à la fois sur l'expertise technique (algorithmes, graphisme, segmentation) et humaine (médiation, connaissance du terrain), pour proposer des plans de communication adaptés, spécifiques, et en synergie avec l'ensemble de ses actions culturelles.

Mission 2

DÉCLOISONNEMENT DE L'INSTITUTION CULTURELLE

2.

1. Étendre les actions de la MdC sur l'espace public et estomper les barrières entre le dehors et le dedans afin de créer du lien entre la Maison et son voisinage, favoriser le vivre-ensemble, le dialogue interculturel et les échanges intergénérationnels

L'un des enjeux fondamentaux de la Maison des Cultures est de rendre la culture accessible à toutes et tous, en particulier aux publics qui, pour des raisons sociales, culturelles ou symboliques, n'osent pas franchir les portes d'un lieu culturel. Pour certain·es habitant·es, la porte d'entrée d'un centre culturel reste une barrière, un seuil intimidant, voire excluant : parce qu'on ne s'y sent pas légitime, parce qu'on ne connaît pas les codes, ou simplement parce qu'on ne s'y reconnaît pas.

Organiser des événements en extérieur permet de contourner cette barrière invisible, en amenant la culture au cœur de l'espace public, là où chacun·e peut "passer par hasard", jeter un œil, s'arrêter quelques minutes ou toute un après-midi. Il est souvent plus facile de déambuler librement dans une rue animée ou un parc festif que de pousser la porte d'un bâtiment institutionnel, surtout lorsqu'on pense que "ce n'est pas pour nous". En ce sens, les événements tels que Funky Town ou la Journée Portes Ouvertes / Quartier Fêt'Art jouent un rôle clé de médiation informelle, spontanée et inclusive.

Mais notre ambition n'est pas de forcer quiconque à entrer dans la MdC, ni de "convertir" les passant·es en public captif. Ce que nous cherchons, c'est donner envie : l'envie de découvrir ce qu'il se passe à l'intérieur, l'envie de participer, de s'investir, ou simplement de revenir. Et pour cela, nous combinons événements extérieurs, actions de médiation ciblées, et présence dans les lieux de vie du quartier.

Une communication extérieure pensée comme médiation

Notre stratégie de diffusion et de communication locale vise à s'inscrire durablement dans les habitudes et les trajets des habitant·es, tout en rendant visibles nos propositions culturelles dans des lieux quotidiens et accessibles. Pour chaque événement programmé, la MdC met en place un système de diffusion ciblée (voir objectif 4).

Cette présence de proximité, incarnée et répétée permet d'ancrer la MdC dans le paysage local comme un acteur culturel vivant, accessible et familier. Elle participe directement à l'élargissement de nos publics : en deux ans, la fréquentation de la Maison des Cultures s'est fortement développée, que ce soit lors des événements ou pendant les heures d'ouverture, selon les chiffres BilletWeb, nos statistiques Facebook et nos appréciations internes.

Funky Town : faire culture ensemble dans l'espace public

Avec Funky Town, la MdC dépasse largement son périmètre physique pour s'ancrer dans la rue, au croisement des pratiques urbaines, des disciplines artistiques émergentes et de la vie de quartier. Cet événement fédérateur transforme temporairement un espace quotidien (la rue de Belgrade) en scène artistique vivante, terrain de jeu intergénérationnel et espace de rencontre interculturelle.

La programmation mêle danse, musique, arts graphiques, sport, ateliers participatifs, gastronomie et artisanat local, créant un environnement propice à la mixité sociale et à l'inclusion. Des mamans du quartier y tiennent un stand de pâtisseries marocaines, des résident·es de la maison de repos Bellevue s'installent pour profiter du DJ-set et de la battle de danse, des enfants découvrent la sérigraphie, tandis que d'autres s'essaient au roller ou au vélo-smoothie. Le simple fait de s'arrêter dans la rue devient une porte d'entrée vers une expérience culturelle.

Cette présence à ciel ouvert permet aussi d'attirer de nouveaux publics vers "l'intérieur", vers notre programmation : c'est notamment le cas de plusieurs "mamans" ayant rejoint le stand des "mamans gâteaux". Après avoir découvert plus amplement l'équipe et la programmation de la Maison des Cultures lors de l'événement, elles ont décidé de rejoindre plus activement les ateliers ponctuels "mamans gâteaux" de Jamila (aérobic, cuisine, etc.). Un exemple concret d'aller-retour fructueux entre l'extérieur et l'intérieur, entre découverte spontanée et engagement durable.

Quartier Fêt'Art : ouvrir la Maison sur le quartier

La Journée Portes Ouvertes / Quartier Fêt'Art du 8 juin 2024 illustre une autre modalité de ce dialogue entre dedans et dehors : en combinant présentations en salle, parade dans les rues et animations sur l'esplanade, la Maison des Cultures a proposé une journée foisonnante, festive et accueillante.

En rendant visible, depuis l'espace public, les créations issues des ateliers de danse, théâtre et cirque, nous avons valorisé des mois de travail artistique, tout en permettant à des passant·es ou voisin·es de découvrir des formes culturelles parfois perçues comme élitistes. Les ateliers créatifs, le grimage, les concerts, le foodtruck ou le panna (foot) ont permis d'instaurer une ambiance conviviale et accessible, où se côtoyaient familles, jeunes, associations, artistes et bénévoles.

L'installation d'une scène en extérieur, de stands associatifs, d'un terrain de street foot ou encore d'un espace de jeux pour enfants a contribué à transformer temporairement l'espace public en un bien commun culturel, à l'image de ce que nous souhaitons faire durablement : dessiner une culture qui circule, qui sort des murs, qui appartient à tout le monde.



2. Etablir et maintenir des liens interpersonnels avec les publics-cibles afin de briser les frontières symboliques entre l'institution culturelle et les habitant·e·s

En 2024-2025, la Maison des Cultures a poursuivi un travail de proximité et de relations directes avec les publics, dans le but de réduire les distances symboliques souvent ressenties entre les habitant·es et les institutions culturelles. Cet objectif s'est matérialisé par des liens interpersonnels durables, construits à travers des projets concrets et des rencontres régulières, au plus près des réalités du territoire.

Des bénévoles devenu·e·s ambassadeur·rices

Le réseau de bénévoles récurrents (Wiam, Kamelia, Idriss, Ardian, Louis, etc.) illustre parfaitement cette dynamique. Initialement, beaucoup d'entre eux/elles avaient une image figée et distante de la Maison des Cultures, perçue comme centrée sur des expositions d'art contemporain et une programmation trop institutionnelle, peu accessible à tou·tes.

Grâce au travail de terrain de Mehdi et à l'accueil bienveillant de l'équipe, ces jeunes ont progressivement changé leur regard : ils et elles participent désormais activement aux événements, prennent spontanément leurs places pour des spectacles, et répondent avec enthousiasme lorsqu'on fait appel à leur aide en tant que bénévoles.

Leur implication contribue également à attirer leur propre réseau, favorisant ainsi une dynamique d'appropriation collective du lieu.

Une programmation repensée avec et pour les habitant·es

Le cas de Jamila est également significatif : autrefois distante de la MdC, qu'elle percevait comme peu ouverte à son univers, elle a trouvé le chemin de la Maison grâce à des échanges informels dans l'espace public et à l'évolution de la programmation. Le fait que les propositions soient aujourd'hui pensées en résonance avec les attentes des publics rencontrés au quotidien a levé ses réticences. Jamila assiste désormais régulièrement à des sorties de résidence et aux événements, se sentant légitime et à l'aise dans un lieu qu'elle s'est réapproprié.

Les ateliers comme levier d'intégration culturelle

Les ateliers théâtre pour adultes ont joué un rôle majeur dans cette stratégie de proximité. De nombreux participant·es, venant notamment de Molenbeek, ne connaissaient pas la Maison des Cultures et exprimaient au départ une certaine appréhension à fréquenter ce type de lieu.

Leur expérience positive au fil des ateliers leur a permis de dépasser ces blocages symboliques. Preuve de cette appropriation : même en l'absence de leur animateur (Saïd), ils et elles ont continué à venir répéter, à s'investir dans le lieu et à participer à d'autres événements programmés en 2025. Ces ateliers sont devenus un point d'ancrage, facilitant l'ouverture vers d'autres formes d'expression artistique et de rencontres culturelles.

Un travail de proximité qui transforme l'image de l'institution

Ces exemples illustrent comment des relations humaines de qualité, patiemment construites, permettent de désacraliser l'institution culturelle, en la rendant plus accessible, plus accueillante et plus en phase avec les réalités du territoire. La Maison des Cultures devient ainsi un lieu de vie, de rencontres et de participation active, et non plus un espace réservé à une élite ou à des publics "d'initié·es".

En 2024-2025, cette démarche de médiation de proximité a été un levier essentiel pour renforcer l'ancrage local de la MdC, en favorisant des liens de confiance durables avec des publics historiquement éloignés de l'offre de la MdC (ou plus largement, de l'offre culturelle).

3. **Développer une meilleure connaissance des publics-cibles de la MdC pour en tenir compte dans la conception de sa programmation et optimiser ses actions de médiation culturelle et de communication par l'entremise d'une enquête publique**

Parmi les objectifs stratégiques de la Maison des Cultures figure la volonté affirmée de mieux comprendre les attentes, les besoins, les freins et les motivations des publics du territoire, afin d'affiner notre programmation, nos actions de médiation et nos outils de communication.

Dans cette optique, la MdC a initié en 2024 une démarche active d'enquête publique auprès de ses publics existants, potentiels et éloignés, pilotée par le médiateur culturel. Cette enquête a été pensée comme un outil de dialogue et d'écoute, autant qu'un outil de collecte de données.

Une enquête de terrain qualitative et incarnée

Le médiateur a mené une enquête qualitative "de terrain", directement dans les lieux de vie et de passage du quartier (marché du Parvis, square Jacques Franck, places Bethléem et Morichar, marché de l'Hôtel de Ville, cafés, place Saint-Antoine, Place de la Vaillance...), ainsi qu'à l'occasion des événements organisés par la MdC (Funky Town, Journée Portes Ouvertes, spectacles scolaires, événements Place aux Filles, stages...). Le médiateur a utilisé une méthode souple, en privilégiant les entretiens courts, informels et ciblés, souvent sous forme de discussions semi-dirigées. Il a profité de l'argument de son arrivée dans l'équipe pour sonder ces personnes (qui, pour certain.es, le connaissait déjà).

Afin de préserver la fluidité des échanges et éviter de mettre les personnes mal à l'aise, Mehdi a délibérément choisi de ne pas prendre de notes en direct lors de ces discussions. Ce choix a favorisé un dialogue spontané, plus libre et authentique.

Les réponses, relayées oralement lors de réunions d'équipe, ont nourri les réflexions stratégiques de la MdC, notamment lors des moments dédiés à la programmation. Cette circulation de la parole, entre terrain et institution, a permis une meilleure adéquation entre les réalités du public et les choix artistiques et culturels de la Maison.

Ce que nous avons appris

- Depuis un peu plus d'un an, la MdC fait davantage parler d'elle, notamment auprès des partenaires de quartier, parfois éloignés ces dernières années, comme Le Bazar. Les artistes programmés (Nlandu, Anissa du Freestyle Lab, Diego, Alisson de Lezarts Urbains, etc.) ont aussi participé à diffuser la nouvelle "ligne de programmation" du lieu auprès de leurs publics, proches et ami.es.
- Cette visibilité nouvelle est liée à une programmation perçue comme plus ouverte, plus accessible, plus connectée au monde et aux tendances culturelles actuelles.
- Certains événements ont été cités comme particulièrement significatifs : Funky Town, le stage de coaching scénique, ou encore les scènes ouvertes de 2025.
- Cette évolution a renforcé l'image d'une MdC plus en phase avec son territoire, où la culture n'est pas perçue comme élitiste ou institutionnelle, mais comme une expérience partagée, vivante, et proche des habitant.es.

Un impact concret

- L'enquête a permis d'ajuster notre programmation (heures d'ouverture, créneaux horaires de certains ateliers - notamment ceux pour les ados et les adultes, choix de canaux de communication), d'optimiser nos actions de médiation (préparation des visites scolaires, médiations croisées avec les associations, rencontres en amont avec les bénévoles, les animateur.ices, etc.), et de renforcer notre communication de proximité, avec des messages plus clairs, mieux ciblés, et des relais identifiés (bars, lieux culturels, partenaires associatifs...).
- Nous prenons également soin de choisir des artistes ancrés sur le territoire (et donc avec des publics qui les suivent déjà), et près à suivre la MdC sur plusieurs saisons, avec différents formats, etc. Le but est de créer une continuité, et de créer un noyau dur d'usager.es, d'artistes, de publics.

- Enfin, cette démarche a renforcé un rapport de confiance avec les habitant·es : en allant à leur rencontre, en posant des questions, la MdC affirme sa volonté d'être un lieu qui écoute autant qu'il propose, et qui co-construit sa dynamique culturelle avec son territoire.

4. Augmenter la visibilité de la MdC via une communication dans l'espace public

En 2024-2025, la Maison des Cultures de Saint-Gilles a renforcé sa présence dans l'espace public, grâce à une stratégie de communication de proximité, cohérente et continue, qui a visé à ancrer ses activités dans la vie du quartier tout en élargissant sa visibilité auprès de publics nouveaux, en particulier les jeunes et les habitant·es non familiers des institutions culturelles.

Dans le cadre de notre stratégie de communication, nous avons continué la diffusion des affiches des prochains événements de la Maison des Cultures dans les alentours, notamment dans les cafés, bars et lieux culturels (voir objectif 1 - mission 2). L'objectif ? S'implanter directement dans des lieux de vie et de rencontre. En partageant nos affiches dans ces espaces fréquentés, nous espérons attirer davantage de participant·es et créer un lien plus fort avec la communauté locale.

Une présence régulière et ciblée dans les lieux de vie du quartier

Pour chaque événement programmé, la MdC a mis en place un système de diffusion locale :

- En moyenne, 50 affiches et 500 flyers sont imprimés à l'imprimerie communale pour chaque événement.
- Un réseau de diffusion ciblé a été établi auprès de lieux stratégiques, à la fois culturels et conviviaux, très fréquentés par des publics jeunes et adultes : la Maison du Peuple, le Café de la Maison du Peuple, le Verschueren, Le Bar du Matin, Le Café de la Pompe, le Wiels, le Brass, le Centre Culturel Jacques Franck, etc.
- Le service citoyen de la MdC joue un rôle central dans cette stratégie : il ou elle assure la distribution des supports, avec un soin particulier porté au moment et au lieu (matin dans les lieux culturels, fin de journée dans les bars, les lieux étudiants), le tout encadré et soutenu par l'équipe.

Cette démarche régulière, visible et bien implantée dans les habitudes du quartier a permis d'accroître fortement la reconnaissance de la MdC comme acteur culturel local accessible, dynamique et présent (la fréquentation de la MdC pendant ses heures d'ouverture et pendant les événements a connu une augmentation régulière en deux ans - d'après les chiffres BilletWeb, nos événements Facebook, nos appréciations, et nos chiffres enregistrés lors des événements).

Une campagne d'affichage plus ambitieuse et institutionnelle

Dans une volonté d'amplifier encore la visibilité de la MdC au-delà du quartier immédiat et de façon plus "visible", un marché public a été lancé fin 2024, permettant de :

- Imprimer des affiches en grand format et de les diffuser dans les panneaux JC Decaux à travers la commune en 2025 : une première pour la MdC. L'objectif est d'atteindre un public plus large, moins captif.
- Concevoir 2 campagnes de carnets de programmation (janvier-août puis août-décembre) : 200 exemplaires pour chaque période ont été et seront diffusés, regroupant l'ensemble des événements, ce qui facilite la lisibilité de l'offre culturelle et renforce l'image d'une maison structurée, active et inclusive.
- Produire plus de 2000 stickers, à la fois visuels, ludiques et adaptés aux habitudes de communication urbaine, notamment auprès des jeunes.

Ces outils ont non seulement rendu la programmation plus lisible, mais contribuent aussi à inscrire l'identité visuelle de la MdC dans l'espace urbain, via des supports graphiques attractifs et diffusables.

Pour nous soutenir dans cette démarche de communication dans l'espace public, nous avons accueilli Julie Vuiton en tant que service citoyen, mais surtout graphiste, de mai à novembre 2024.

Une vitrine toujours actualisée et visible

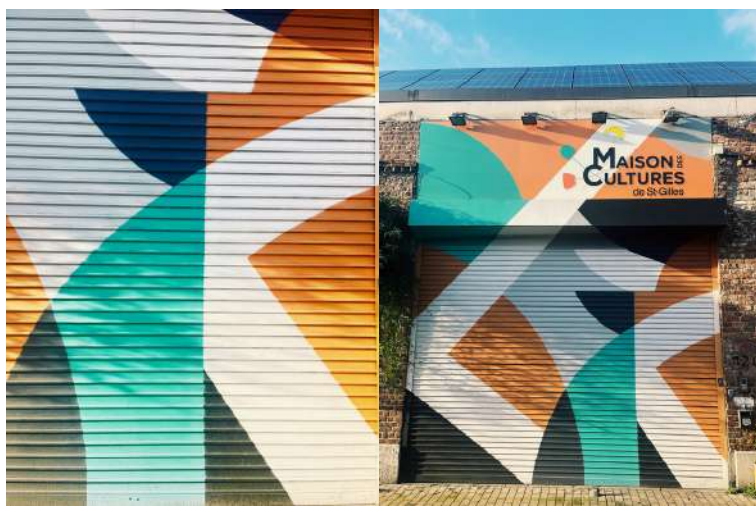
La devanture de la Maison des Cultures est investie comme un lieu de communication en soi : les affiches y sont régulièrement renouvelées, en lien avec les événements en cours ou à venir, et mises en valeur avec soin. Ce travail contribue à faire de la façade un repère culturel vivant et accueillant, qui signale la présence d'une activité continue, même en dehors des heures d'ouverture.

Résultats observés

Grâce à cet ensemble d'actions combinées, nous avons constaté :

- Une hausse sensible de la fréquentation, notamment par un public jeune ou non habitué ;
- Un meilleur ancrage local dans les réseaux culturels, festifs et citoyens du quartier ;
- Une reconnaissance accrue sur les réseaux sociaux, où les supports visuels conçus pour l'espace public sont souvent relayés ou photographiés (stickers, affiches, devanture, etc.) ;
- Un impact direct sur les missions de médiation, qui bénéficient désormais d'outils concrets pour parler des événements et susciter l'intérêt dans l'espace public.

Cette dynamique nous encourage à poursuivre l'effort en matière de communication physique, en parallèle du travail numérique, afin de maintenir une visibilité forte et accessible dans la rue, là où nos publics se trouvent réellement.



5. Soigner l'accueil afin d'être identifié comme un lieu agréable, ouvert et accessible à toutes

En 2024-2025, la Maison des Cultures de Saint-Gilles a poursuivi activement son objectif de faire de son espace d'accueil un lieu chaleureux, inclusif et lisible pour tous les publics, en portant une attention particulière à l'organisation de l'information, à l'esthétique du lieu et à l'attention portée aux besoins concrets des usager·ères.

L'un des premiers leviers pour renforcer l'accessibilité de la MdC a été de repenser l'affichage et l'orientation de l'information dès l'entrée. Un travail minutieux a été mené pour :

- Créer deux espaces distincts sur les murs du couloir d'entrée, consacrés aux événements d'un côté et aux ateliers/stages de l'autre ;
- Réorganiser les affiches et flyers de manière ordonnée, en privilégiant une présentation thématique, claire et cohérente ;
- Assurer un suivi régulier de l'affichage, en retirant les documents obsolètes et en mettant à jour le contenu de façon continue.

Cette démarche permet aux visiteur·euses de s'orienter facilement dans notre offre culturelle, sans être submergé·es par un affichage brouillon ou surchargé. L'information devient plus lisible, plus attractive et plus accessible, en particulier pour les personnes qui découvrent la MdC.

Un espace d'accueil repensé et valorisé

Au-delà de l'information, l'équipe a également travaillé sur l'ambiance et le confort de l'espace d'accueil, dans une logique d'hospitalité inclusive :

- Un bureau d'accueil sur mesure, construit en bois par notre régisseur, a été installé, apportant fonctionnalité et chaleur à l'espace ;
- Les plantes d'intérieur sont entretenues régulièrement par Manon (notre article 60) renforçant l'atmosphère conviviale et soignée du lieu ;
- Depuis octobre 2024, Manon incarne l'accueil de la MdC. Grâce à son implication, une série de petites transformations visibles (mise à jour de l'affichage, entretien de l'espace, amélioration de l'ergonomie du poste d'accueil) ont renforcé le sentiment de bienvenue et de professionnalisme.

Le public est ainsi accueilli dans un espace soigné, vivant et bienveillant, ce qui participe à renforcer la relation de confiance avec les usager·ères.

Une attention concrète à l'inclusion sociale

Toujours dans cette volonté d'ouverture à toutes, la MdC a renforcé son partenariat avec BruZelle, une initiative citoyenne de lutte contre la précarité menstruelle. En mettant à disposition des protections hygiéniques gratuites, la MdC :

- Répond à un besoin réel et souvent invisible, notamment chez les jeunes fréquentant la structure ;
- Envoie un signal clair de solidarité et d'égalité d'accès à ses services et à son lieu ;
- Contribue à briser les tabous autour des règles dans l'espace public et culturel.

Mission 3

SYNERGIES ET PONTS

3.

1. **Intégrer aux actions et au fonctionnement le fruit d'un travail transversal et continu de réseautage et de synergies, aux niveaux local, communal, régional ou national, par thématiques ou domaines de compétences**

L'un des axes stratégiques de la Maison des Cultures consiste à intégrer dans son fonctionnement et ses actions les fruits d'un travail transversal, continu et multi-niveaux de réseautage – qu'il soit local, communal, régional ou national, par thématiques ou par domaines de compétences. En 2024, cette logique de partenariat s'est affirmée comme un levier essentiel de notre action culturelle, artistique et citoyenne.

Nous avons activement intégré des partenaires dans notre programmation, avec une volonté de co-construction, de circulation des publics et de continuité dans les relations établies :

- L'exposition "Où est Abel ?" de l'asbl Comme un lundi, co-produite avec le groupe @Home 18-24 ans, a permis de toucher des publics peu habitués aux institutions culturelles, notamment les usagers des Petits Riens, les jeunes suivis par l'asbl Comme un lundi, ainsi que les jeunes du quartier engagés dans le projet. L'un d'eux est d'ailleurs revenu spontanément à la MdC pour nous transmettre ses coordonnées, intéressé par notre stage d'écriture rap prévu en 2025 : une preuve concrète de l'impact du projet sur le lien avec les publics.
- Le stage de coaching scénique donné en mai par Nlandu Lubansu, s'est prolongé par de nouvelles collaborations : second stage de coaching et une mise en relation précieuse avec le label Instinct Corp et l'artiste Manzo, qui a animé une scène ouverte musicale à la MdC. Nlandu Lubansu nous a également fait rencontrer des jeunes artistes, à la recherche d'un lieu pouvant les accueillir en résidence ou dans le cadre d'événements. Ce partenariat illustre parfaitement la manière dont un contact ponctuel devient un partenariat structurel, durable, et créateur d'opportunités croisées.

Un maillage local renforcé

- La Recyclerie Sociale est devenue un partenaire clé, non seulement pour la logistique d'exposition (mobilier prêté pour l'exposition "Où est Abel ?"), mais aussi dans le cadre de nos événements en espace public, où elle propose régulièrement une friperie à prix libre. Cette participation est le fruit d'un partenariat constant, fondé sur l'échange de ressources, la confiance et la co-construction.
- La Concertation ASBL, structure ressource en médiation culturelle, est un partenaire régulier et actif : elle nous propose des expositions en lien avec nos événements, ou nous met en relation avec des artistes (en particulier des artistes de la diversité ou issus de l'ESS) avec lesquels nous n'avons pas encore de contact direct. Ce partenariat stratégique renforce notre capacité à enrichir nos contenus tout en respectant nos valeurs d'ancrage local et de diversité.

Une ouverture régionale dans les secteurs des cultures urbaines

En 2024, nous avons démarré un partenariat structurant avec Lezarts Urbains, acteur local, pionnier des cultures urbaines. Ce partenariat prévoit :

- L'accueil de résidences artistiques (rappeur.euses, danseur.euses) dans nos espaces pendant 4 semaines dans la saison.
- Une participation croisée aux événements : communication, sorties de résidence, scènes ouvertes...
- Une valorisation réciproque : en plus de ses locaux à Saint-Gilles, Lezarts Urbains bénéficie d'un nouvel ancrage territorial pour ses artistes émergent.e.s, de son côté, la MdC s'enrichit de propositions artistiques en phase avec les aspirations culturelles d'un public jeune, local et urbain.

Ce partenariat illustre notre capacité à articuler un ancrage local fort, en créant des passerelles concrètes entre institutions, artistes et habitant.e.s.

Ce travail de synergie repose sur :

- Des relations construites dans la durée.
- Une reconnaissance mutuelle des expertises (artistiques, sociales, pédagogiques, logistiques...).
- Un fonctionnement fluide et réactif, où les partenaires savent qu'ils peuvent s'appuyer sur la MdC comme sur une plateforme d'expérimentation, de diffusion, ou de co-création.

En résumé, les partenariats ne sont pas périphériques à notre action : ils en sont la matrice. Ils irriguent nos programmations, nourrissent nos actions de médiation, et renforcent notre ancrage sur le territoire tout en ouvrant la Maison des Cultures à des dynamiques plus larges.

2. Atteindre des publics-cibles par l'intermédiaire de personnes-relais bien au fait des activités de la MdC

En 2024-2025, la Maison des Cultures a continué à s'appuyer sur un réseau de personnes-relais qui jouent un rôle essentiel dans la transmission des informations, la mobilisation des publics-cibles et la création de passerelles durables entre l'institution et les habitant.es. Ces relais, bien au fait des activités de la MdC, permettent de renforcer la visibilité et l'accessibilité de notre programmation, en s'adressant directement à des groupes spécifiques de la population.

Jamila : le lien avec les mamans du quartier

Parmi ces figures-clés, Jamila occupe une place centrale dans la mobilisation des mamans du quartier, notamment à travers le groupe des "mamans gâteaux". Sa connaissance fine des dynamiques locales et la relation de confiance qu'elle entretient avec d'autres habitantes facilitent la diffusion d'informations sur nos événements et ateliers, mais aussi l'émergence d'une participation active. Grâce à elle, des femmes initialement éloignées des lieux culturels ont commencé à fréquenter la Maison des Cultures, dans un cadre convivial et rassurant.

Nlandu : passerelle vers la jeune scène musicale bruxelloise

Nlandu, artiste, est un relais précieux auprès des jeunes artistes de la scène musicale bruxelloise. En 2025, il a permis de créer le lien avec le rappeur Manzo, avec qui la MdC a co-organisé une scène ouverte de musique. Par ailleurs, Nlandu a animé un stage de coaching scénique, offrant à de jeunes artistes locaux·ales des outils pour se produire sur scène. Ces mêmes artistes ont ensuite été intégrés·es à la programmation de nos événements, favorisant ainsi l'émergence de nouvelles voix artistiques.

Justine (service jeunesse) : pont avec les jeunes Saint-Gillois·es

La collaboration avec Justine, médiatrice et chargée de projets du service jeunesse de Saint-Gilles, a été déterminante pour impliquer des jeunes du quartier dans nos projets. Plusieurs des jeunes qu'elle accompagne ont été bénévoles encadrant·es/animateur·rices lors de certains de nos stages, développant ainsi des compétences et un sentiment d'appartenance à la MdC. Un groupe d'enfants, aussi habitué·es des activités du service jeunesse, s'inscrivent désormais à nos stages.

Brenda (Le Petit Vélo Jaune) : lien avec les familles et les bénévoles

Brenda, active au sein de l'association Le Petit Vélo Jaune, a facilité la mise en relation avec des familles du quartier et avec des bénévoles engagés·es dans la vie associative locale. Sa connaissance des réseaux de solidarité de proximité a permis d'attirer de nouvelles familles à la Maison des Cultures, en particulier lors de ses séances d'informations et moments de partage qu'elle organise à la MdC avec l'équipe de médiation et de coordination.

3. Sensibiliser le jeune public via des partenariats avec des écoles et l'accueil de groupes scolaires lors de certaines activités

En 2024, nous avons nourri nos partenariats réguliers avec des établissements scolaires et à l'accueil de groupes d'élèves dans le cadre de notre programmation artistique et pédagogique. Tout au long de l'année, la Maison des Cultures a accueilli de nombreux groupes scolaires issus d'écoles de Saint-Gilles, de Forest et des environs. Ces accueils se sont construits en lien avec les équipes pédagogiques, dans un esprit de dialogue et d'adaptation, afin de proposer des expériences artistiques accessibles, formatrices et enrichissantes pour les élèves.

Nous avons notamment accueilli des classes lors de :

- Le festival Urbanika organisé par la Compagnie des Daltoniens, qui a permis à plusieurs classes d'écoles primaires et secondaires de découvrir des formes artistiques pluridisciplinaires liées aux cultures urbaines dans un cadre bienveillant, participatif et ancré dans leur réalité culturelle.
- Des sorties de résidence comme celles de Jogalli ou de Monstre Rose, qui ont permis aux élèves d'assister à des étapes de création, de découvrir les coulisses du travail artistique, de dialoguer avec les artistes et de développer leur regard critique.

- Le spectacle Du Blanc au Noir, qui traite de manière sensible et pédagogique des questions de diversité, de racisme et d'identité, a été programmé spécifiquement pour des groupes scolaires. Les échanges post-spectacle ont été particulièrement riches et appréciés des enseignant·es.
- Les spectacles de fin d'année du SAS BXL (Service d'Accrochage Scolaire), accueillis dans nos 2 salles (d'exposition et de spectacle) ont permis de valoriser les talents d'élèves en situation de fragilité scolaire et de les inscrire dans une démarche artistique collective. Cela témoigne de notre volonté d'ouvrir nos espaces à des jeunes en parcours atypique, souvent éloignés des circuits culturels classiques.

Une démarche d'accompagnement, pas simplement d'accueil

Au-delà d'un simple accès à des spectacles, notre démarche repose sur un véritable accompagnement : contacts en amont avec les enseignant·es, visites encadrées, présentation des lieux, échanges après les représentations. Cela permet aux élèves de s'approprier l'expérience culturelle de manière vivante et personnalisée.

“Dans le cadre de mes fonctions de médiateur à la Maison des Cultures de Saint-Gilles, j'ai entrepris de développer un réseau de contacts avec les écoles de la commune afin de permettre aux élèves de participer aux spectacles issus des résidences artistiques que nous accueillons.

Pour créer ce réseau, j'ai commencé par identifier les interlocuteur.ices clés dans les écoles : directions, enseignant.es en charge des matières artistiques ou citoyennes, éducateur.ices sensibles aux projets culturels. J'ai ensuite pris contact avec eux de manière directe et personnalisée, en privilégiant les appels, les mails et surtout les rencontres sur le terrain. Lors de ces échanges, j'ai présenté l'offre culturelle de la Maison des Cultures, en mettant en avant son accessibilité, sa qualité et son intérêt pédagogique.

Les retours des écoles ont été très positifs. Beaucoup ont salué l'initiative, appréciant l'initiative de la rencontre ainsi que la possibilité d'emmener leurs élèves voir des spectacles de qualité, gratuitement. Plusieurs enseignant.es m'ont fait part de l'intérêt que ces spectacles ont suscité chez leurs élèves : curiosité, envie de discuter, réflexions en lien avec les apprentissages scolaires.”

- Mehdi, médiateur de la MdC

Les spectacles les plus appréciés par les scolaires et associations sont les créations avec une thématique “engagée” et claire - faisant souvent échos aux thématiques abordées dans le cadre de programmes scolaires. Par exemple, Du Blanc au Noir.

Pour les écoles comme pour les associations venues assister aux spectacles, l'expérience a été enrichissante à plusieurs niveaux :

- Elle a permis aux jeunes de découvrir des formes artistiques qu'ils n'ont pas l'habitude de voir.
- Elle a stimulé leur imaginaire et leur réflexion, tout en favorisant une ouverture culturelle.
- Elle a contribué à renforcer les liens entre le monde scolaire et notre institution culturelle.

Un lien régulier a été établi entre la MdC et l'école Peter Pan. L'équipe pédagogique (et plus particulièrement Clara) montre un intérêt fort pour les sorties de résidences et activités destinées aux classes de maternelle primaire.

4. Via des partenariats, toucher des publics-cibles non atteints et les sensibiliser à l'art et la culture

La stratégie de la Maison des Cultures repose sur le développement de partenariats ciblés pour atteindre des publics non acquis à l'offre culturelle institutionnelle. Ces collaborations permettent non seulement de diversifier nos publics, mais aussi de créer des ponts durables entre l'art, la culture et la vie locale.

Le Sas Bxl : un enjeu de médiation

À leur arrivée, beaucoup de jeunes du SAS étaient méfiant·es, fermé·es, voire réticent·es à entrer dans un espace culturel comme la Maison des Cultures. Ils/elles ne s'y sentaient pas à leur place, pensaient que ce n'était pas pour elles.eux. Pour certains, c'était même une première. Mais progressivement, au fil des répétitions, des échanges et de notre travail de présence constante et bienveillante, une transformation s'est opérée. Ils ont commencé à s'approprier les lieux, à y circuler librement, à poser des questions, à se projeter. Nous avons senti une vraie envie de bien faire, de s'impliquer, de s'engager, en particulier à l'approche de la représentation. Et c'est sans doute l'une des plus belles réussites de ce partenariat.

Ce retour, partagé par les deux équipes, souligne l'importance de l'accueil humain, de la régularité des contacts et de la reconnaissance mutuelle dans la réussite de ce type de projet. Il montre aussi que l'accès à la culture ne se limite pas à franchir une porte, mais implique un accompagnement relationnel, une écoute active, et une attention portée à l'autre dans toutes ses dimensions.

Un partenariat essentiel et précieux

Cet événement a confirmé la pertinence de collaborations durables avec des structures telles que le SAS Bruxelles Midi, en particulier dans le cadre de notre mission d'accueil de jeunes en situation de fragilité scolaire ou sociale. En leur offrant un environnement professionnel et bienveillant pour explorer le théâtre, la musique ou les arts plastiques, la Maison des Cultures permet à des jeunes souvent peu familier·ères avec les cadres institutionnels classiques de renouer avec l'expression artistique sous une forme plus libre, plus engageante et plus valorisante que celle proposée à l'école.

Grâce à la présence active du médiateur, un accompagnement individualisé a pu être mis en place dès le début du processus. Face à un groupe initialement distant et sans repères dans le lieu, Mehdi a d'abord observé les dynamiques, puis pris le temps de rencontrer personnellement les jeunes. Ce travail de proximité a permis l'émergence de relations de confiance, parfois ténues mais précieuses, qui ont progressivement transformé l'implication des jeunes. À mesure que les échanges avec l'équipe de la MdC et celles du SAS se multipliaient, leur motivation s'est affirmée : ils et elles ont souhaité montrer ce dont ils étaient capables. Leur implication dans les répétitions, la régie, le montage de l'exposition et les entraînements musicaux s'est intensifiée. Chacun a souhaité montrer ses compétences et aller jusqu'au bout de son engagement pour rendre fier son médiateur et le public réuni lors de la soirée du 14 juin.

La fluidité de la collaboration avec l'équipe éducative du SAS a également grandement facilité le travail de médiation, créant une dynamique naturelle et constructive. Le résultat sur scène et dans la salle d'exposition a impressionné tous les partenaires : ces jeunes, souvent décrits comme "complexes", ont livré une performance à la fois professionnelle, sincère et émouvante devant une salle comble. Ils et elles ont tenu à ce que Mehdi soit présent ce soir-là, signe fort de l'attachement et de la reconnaissance construits au fil des jours.

Le Petit Vélo Jaune : ancrer la culture dans le tissu social de proximité

Le partenariat avec l'association Le Petit Vélo Jaune est un exemple concret de synergie sociale et culturelle. En organisant des permanences hebdomadaires dans nos locaux, l'association attire des bénévoles et des familles saint-gilloises qui, au fil de leurs passages, découvrent la Maison des Cultures. Cette présence régulière dans nos espaces crée une familiarité et un sentiment d'appartenance, permettant à ces personnes de s'ouvrir progressivement à nos autres activités et à notre programmation culturelle.

En 2025, plusieurs actions de formation et de rencontre (journées d'écoute active, rencontres familles-bénévoles) ont renforcé cette dynamique de proximité. Ces événements favorisent la création de liens entre des habitant·es du quartier et notre institution, facilitant ainsi l'accès à des publics initialement éloignés de l'offre culturelle.

Lézarts Urbains : faire entrer la culture urbaine dans la Maison

Le partenariat avec Lézarts Urbains constitue un levier fort pour diversifier notre offre artistique et attirer de nouveaux publics jeunes. Grâce à la mise à disposition de créneaux de résidence pour des artistes de slam, rap et danse, nous avons permis à des artistes émergent·es, issu·es de la scène des cultures urbaines, de découvrir la Maison des Cultures, son équipe et ses valeurs.

Au-delà de l'accompagnement artistique, ces résidences ont eu pour effet de visibiliser la MdC auprès des réseaux des artistes accueillis, favorisant la venue de publics plus jeunes, d'amateur·rices de cultures urbaines et de riverain·es curieux·ses. Ce partenariat participe ainsi à faire évoluer l'image de la Maison des Cultures comme un lieu ouvert aux expressions artistiques actuelles et accessibles.

Nlandu et le Festival Umami : connecter la MdC à la jeune scène artistique

Enfin, la collaboration avec Nlandu, créateur du festival Umami, a permis de créer des passerelles avec de jeunes artistes bruxellois·es, notamment dans les domaines de la musique et des cultures urbaines. Nlandu joue ici un rôle de médiateur culturel et artistique, facilitant la rencontre entre ces artistes et la Maison des Cultures.

En participant à la programmation d'événements collaboratifs, il a permis à de nouveaux publics de franchir la porte de la MdC, tout en valorisant des talents locaux souvent éloignés des circuits culturels institutionnels.

5. Accueillir des groupes associatifs pour leur faire connaître les activités de la MdC et les coulisses d'un lieu culturel en général

L'un des axes forts de notre action est d'inviter des groupes associatifs à découvrir la Maison des Cultures sous toutes ses facettes : en tant que lieu vivant, espace de création et plateforme d'échange. Ces accueils visent à faire connaître nos activités, mais aussi à dévoiler les coulisses d'un lieu culturel : comment se construit une programmation ? Qui sont les personnes qui travaillent dans ce type de structure ? Quels sont les métiers liés à la culture ? Autant de questions auxquelles nous répondons à travers ces rencontres.

La Maison des Jeunes de Forest : un premier contact en immersion

Un après-midi d'octobre, nous avons eu le plaisir d'accueillir sept jeunes de la MJ de Forest pour une visite immersive de la Maison des Cultures. Accompagné·es par leurs animateur·rices, ces jeunes ont pu découvrir les espaces, rencontrer des membres de l'équipe et échanger sur les activités proposées. Cette rencontre a permis de démystifier le fonctionnement de la MdC, en répondant aux interrogations sur les métiers et les possibilités de participation, que ce soit comme spectateur·rice-s, participant·e-s ou bénévoles.

La Cité des jeunes : de l'atelier à la scène

Grâce à Océane, animatrice à la Cité des Jeunes, un groupe de jeunes a participé à un atelier d'éloquence animé par Maroan à la MdC en novembre. Cette première expérience a été prolongée par leur venue au spectacle Du blanc au noir, favorisant ainsi une progression naturelle de la découverte : de la pratique artistique à la rencontre avec la scène professionnelle. Cette démarche permet d'établir un lien concret entre les activités éducatives et la culture, tout en rendant la Maison des Cultures plus accessible et familière.

La Mado Sud : quand le social et la culture se rencontrent

La collaboration avec La Mado Sud a donné lieu à une rencontre enrichissante entre des jeunes, leur assistante sociale et notre médiateur culturel. Ce type d'initiative permet d'ancrer la culture dans un cadre de travail social, en favorisant l'échange, la découverte des métiers de la culture, et en renforçant les passerelles entre accompagnement social et offre culturelle.

Des liens tissés avec d'autres structures culturelles : Maison Poème & Pianofabriek

Nos échanges avec d'autres maisons culturelles comme la Maison Poème et la Pianofabriek participent également à cet objectif. Ces partenariats se traduisent par des invitations croisées à nos événements, des rencontres d'équipes et des moments de partage autour de nos pratiques respectives. Cette dynamique contribue à élargir nos réseaux, mais aussi à faire découvrir notre structure à des publics fréquentant d'autres lieux culturels de proximité, souvent méconnus les uns des autres.

Mission 4

ENJEUX SOCIÉTAUX

4.

1. Encourager la mixité, la diversité et l'interculturalité

Tout au long de l'année, la Maison des Cultures a mis en œuvre une programmation et un fonctionnement qui incarnent concrètement l'objectif de favoriser la mixité sociale, culturelle, générationnelle et de genre, dans un esprit d'ouverture, d'écoute et de valorisation des diversités qui composent notre territoire.

En complément d'une programmation plus "traditionnelle" de spectacles, concerts, expositions et ateliers, nous avons volontairement donné une place importante à des artistes/intervenant.e.s issus de la diversité et à des formes d'expression artistiques souvent sous-représentées dans les institutions culturelles :

- Nlandu Lubansu, créateur du festival Umami, Frédéric Lubansu, Abdel de Bruxelles, Maroan Abdallah (atelier éloquence) ou encore Jamila (ateliers "Mamans Gâteaux") ont été régulièrement intégrés à notre programmation.

Ces artistes, médiateur.ices ou porteur.euse.s de projets sont non seulement des créateur.ices engagé.e.s, mais aussi des relais vers des publics trop souvent éloignés de l'offre culturelle traditionnelle.

- Nos ateliers réguliers (danse, théâtre, cirque, éloquence...) sont pensés pour accueillir une grande variété de profils : jeunes et adultes, femmes uniquement (ex. : atelier de danse 100 % femmes), groupes mixtes intergénérationnels, débutants et confirmés. Cette diversité de formats permet à chacun.e de trouver un espace d'expression où se sentir légitime.

Une valorisation des formes d'expression artistiques hybrides, populaires ou émergentes

La Maison des Cultures a également poursuivi son travail d'ouverture vers des formes d'art populaires ou issues des cultures urbaines, en leur offrant une véritable reconnaissance institutionnelle :

- L'événement Funky Town, les sorties de résidences ou encore la Journée Portes Ouvertes illustrent cette volonté de croiser les disciplines (danse, rap, théâtre, performances, cirque, arts visuels), les esthétiques et les origines culturelles dans des événements inclusifs, gratuits, festifs et collaboratifs.
- Nous avons également proposé une programmation engagée, féministe et intersectionnelle, avec des événements comme le festival Game Ovaïres (focus sur les questions de genre et de corps), ou encore la borne d'écoute Rizome, chaque fichier audio a eu pour objet, à travers un témoignage, de déconstruire un stéréotype lié à la surveillance électronique.

Un travail actif de médiation via des relais culturels du quartier

Notre stratégie de médiation culturelle repose également sur des personnes-relais qui jouent un rôle clé dans l'accès à la culture pour tou·te·s :

- Jamila, à travers les "Mamans Gâteaux", incarne un lien direct avec un public féminin, issu de l'immigration et souvent absent des lieux culturels.
- Nlandu Lubansu, Alisson de Lezarts Urbains, ou encore Anissa du Freestyle Lab ont permis d'impliquer des jeunes artistes urbains dans la programmation ou les ateliers.
- Ces partenariats s'accompagnent d'un accompagnement humain, bienveillant et horizontal, essentiel pour tisser une véritable confiance avec les publics.

Une culture accessible, plurielle et inclusive

En multipliant les formes artistiques, en diversifiant les partenariats, en s'adressant à une grande variété de publics, et en s'appuyant sur des relais issus du terrain, la Maison des Cultures a activement œuvré à faire de la culture un lieu de rencontre entre les différences, un espace commun où chacun·e peut se sentir représenté·e, accueilli·e et valorisé·e.

2. Développer des projets axés autour d'enjeux sociétaux pour y sensibiliser les publics et/ou y réfléchir ensemble

La Maison des Cultures de Saint-Gilles affirme son rôle de lieu de dialogue critique, de sensibilisation et de participation citoyenne, en plaçant les grands enjeux de société dans sa programmation artistique. En 2024, plusieurs projets ont permis de mettre en débat des thématiques majeures comme le féminisme, la mémoire post-coloniale, les discriminations, ou encore les systèmes de justice et d'exclusion sociale, en croisant création, médiation et transmission.

Game Ovaires : art, féminisme et inclusion

Nous l'avons vu, le Festival Game Ovaires, coorganisé avec Le Cargo X, est un festival féministe, intersectionnel et inclusif qui agit comme un laboratoire de création artistique engagé. Pendant trois jours, il a proposé des performances, cabarets, tribunes poétiques et ateliers participatifs qui interrogent les normes sociales, les stéréotypes de genre, les rapports de pouvoir et les formes d'oppression. Le féminisme, en tant qu'enjeu sociétal, interroge en profondeur la place des femmes et des minorités de genre dans l'espace public, les violences structurelles qu'ils/elles subissent, ainsi que les dynamiques de pouvoir dans nos institutions et nos imaginaires. En abordant ces questions à travers l'art, le festival invite à penser autrement les identités et à ouvrir des espaces de parole libérateurs.

Le projet jeunesse "Par Elles, Pan !" a permis à un groupe d'enfants de 9 à 12 ans de s'approprier ces questions avec créativité, en réécrivant collectivement un mythe ancien de manière dégenrée et inclusive — une belle illustration de transmission et d'éducation à l'égalité dès le plus jeune âge.

“Du Blanc au Noir” : mémoire coloniale, identité et parole partagée

Le spectacle “Du Blanc au Noir”, porté par un comédien belgo-congolais, aborde de façon poignante l'héritage colonial, les questions d'identité, de racisme et de transmission culturelle. À travers un récit autobiographique mêlant théâtre et médiation, il crée un espace de dialogue entre l'intime et le politique, entre l'expérience individuelle et les structures historiques.

La lutte contre le racisme systémique et la nécessité d'une mémoire post-coloniale juste sont des enjeux sociétaux essentiels, particulièrement dans un pays comme la Belgique, marqué par un passé colonial encore (trop) peu interrogé dans l'espace public. Ce spectacle agit comme un levier de reconnaissance, de réparation symbolique et de dialogue interculturel.

Rizome : justice, exclusion et récits de l'intérieur

Du 14 au 24 novembre 2024, la Maison a accueilli l'installation sonore Rizome, co-portée par l'asbl Rizome-Bxl, qui accompagne des personnes sortant de prison. Cette borne d'écoute immersive, installée dans le foyer, propose des témoignages de personnes sous surveillance électronique, accessibles via des boutons interactifs et des casques audio.

La thématique de la prison et de la réinsertion touche directement à des enjeux fondamentaux de société : justice sociale, stigmatisation, récits invisibilisés, et rôle de la culture dans l'accompagnement des parcours de vie fragilisés. À travers cette installation, les jeunes visiteurs sont confrontés à des récits authentiques, percutants, qui provoquent la réflexion sur les mécanismes d'exclusion et les possibles de réhabilitation.

Le format participatif et immersif de la borne (choix des récits, interaction tactile) répond aux pratiques culturelles des jeunes publics, qui s'engagent plus facilement lorsqu'ils peuvent choisir, écouter et s'impliquer à leur rythme.

“Nos Me(s)Tissages Artistiques” : professionnalisation et représentations

L'atelier “Nos Me(s)Tissages Artistiques”, co-animé par Frédéric Lubansu, Nlandu Lubansu et Geeeko, a été conçu comme un tremplin pour de jeunes artistes issus de la scène urbaine. En offrant un cadre de professionnalisation, de coaching scénique et de mise en visibilité, la Maison répond à un besoin crucial : la reconnaissance et la valorisation de talents issus de milieux souvent éloignés des circuits culturels traditionnels.

Des artistes comme Manzo ou Pie ont émergé de cet atelier, confirmant l'impact réel de ce projet en termes d'inclusion, d'accès aux ressources et de construction de trajectoires artistiques durables

Une culture engagée au service du lien social

À travers ces projets, la Maison des Cultures se positionne comme un acteur culturel engagé, qui propose des contenus artistiques forts pour interroger notre société, éveiller les consciences, susciter le débat et tisser des ponts entre les mondes. En plaçant l'art au cœur des enjeux de justice sociale, de genre, d'égalité et de mémoire, elle affirme que la culture peut (et doit) servir l'émancipation individuelle autant que la transformation collective.

L'accès gratuit à l'art : un levier d'égalité culturelle

Proposer des formes artistiques gratuitement ou à très bas prix constitue en soi un acte politique et un enjeu sociétal majeur. Dans un contexte où l'accès à la culture reste profondément inégal (car souvent limité par des barrières économiques, sociales, géographiques ou symboliques) garantir la gratuité permet de réduire les inégalités d'accès, de décroiser les publics et de créer de véritables espaces communs.

À la Maison des Cultures, cette démarche est pleinement assumée : spectacles, festivals, ateliers, installations immersives sont proposés librement à tous les publics, afin que personne ne soit exclu de l'expérience artistique pour des raisons financières. Cet engagement favorise la démocratisation culturelle, mais aussi la participation active des publics les plus éloignés, en particulier les jeunes, les familles précaires ou les personnes en situation de fragilité. L'art devient alors un bien commun, un outil de cohésion sociale et un vecteur d'émancipation.

3. Objectif : Agir en réponse à des enjeux sociétaux, à travers le fonctionnement de la MdC

Au-delà de sa programmation artistique, la Maison des Cultures veille à intégrer des préoccupations environnementales et sociétales dans ses pratiques et ses activités. Ces actions, modestes mais concrètes, s'inscrivent dans une volonté de sensibilisation et d'éducation par la pratique, en cohérence avec notre mission de service public et nos valeurs de responsabilité collective.

Tri des déchets : une pratique de base, un geste de sensibilisation

Dans le fonctionnement quotidien de la Maison des Cultures, le tri des déchets est systématisé et valorisé auprès des équipes et des usager·ère·s. Ce geste, simple mais essentiel, est régulièrement rappelé lors des événements, stages et résidences, afin d'ancrer une culture du respect de l'environnement dans nos habitudes collectives.

Créer en recyclant : des ateliers qui sensibilisent par le faire

Plusieurs activités organisées au cours de la saison ont permis d'aborder la thématique du recyclage et de la réutilisation des matériaux de manière créative et ludique :

- Lors du stage de théâtre, les enfants ont été invité·e·s à récupérer des objets et déchets du quotidien (rouleaux de papier essuie-tout, journaux, bouchons, chutes de bois...) pour les transformer en robots et éléments de décor. Cette approche pédagogique, en phase avec des valeurs écologiques, a permis de sensibiliser les participant·e·s à l'importance du réemploi tout en stimulant leur imagination.
- Dans le cadre d'un stage de création musicale, le choix a été fait d'utiliser du matériel recyclé pour la fabrication d'instruments ou d'éléments sonores. Cette démarche a montré aux jeunes participant·e·s qu'il est possible de créer de la musique à partir d'objets détournés, tout en ouvrant une réflexion sur la surconsommation et le cycle de vie des objets.
- En bonus, le bureau d'accueil construit par Fabien, a été entièrement conçu à partir de morceaux de bois provenant d'une structure exposée en 2018.
- Partenariat avec la Recyclerie sociale
- Partenariat local avec la brasserie de l'Annexe pour les produits du bar

Un partenariat avec BruZelle : lutter contre la précarité menstruelle

En réponse à un autre enjeu sociétal majeur, la Maison des Cultures a noué un partenariat avec l'association BruZelle, qui lutte contre la précarité menstruelle. Grâce à cette collaboration, des protections hygiéniques sont désormais mises à disposition gratuitement dans nos locaux.

Cette action s'inscrit dans notre volonté de faire de la MdC un lieu inclusif, solidaire et accessible, en apportant une réponse concrète à des besoins essentiels, souvent invisibilisés, en particulier pour les publics les plus précaires.

Conclusion

& perspectives

5.

L'année 2024 aura marqué une étape essentielle dans l'évolution de la Maison des Cultures de Saint-Gilles : celle d'un ancrage renforcé, d'une médiation repensée et d'une ouverture élargie. À travers une multitude d'initiatives culturelles, artistiques et citoyennes, nous avons consolidé notre rôle de carrefour vivant entre les habitant·e·s, les artistes, les partenaires et les enjeux sociétaux qui traversent notre époque.

Tout au long de l'année, nous avons pris le temps de replacer la Maison des Cultures, ses missions et ses usager·e·s au centre de notre programmation et de nos réflexions. Ce recentrage nous a permis d'ancrer solidement nos objectifs futurs, et de commencer l'année 2025 en beauté, avec le lancement de la saison 2025/2026, inaugurée par une série de sept scènes ouvertes multidisciplinaires.

Pensées comme un point de convergence entre jeunes talents, professionnel·le·s, publics curieux et partenaires engagés, ces scènes ouvertes ont été le cœur battant de notre saison. Certains artistes programmé·e·s y avaient déjà tissé un premier lien avec la MdC, notamment Manzo et Nlandu Lubansu, repéré lors du stage de coaching scénique de 2024. Chaque soirée fut une occasion de découverte, de transmission et de rencontre, renforçant notre volonté d'accompagner les jeunes créateur·rice·s/artistes tout en attirant un public pluriel. Le taux de fréquentation a largement dépassé nos attentes, avec plus de 100 personnes présentes lors des trois premières soirées, confirmant que notre orientation artistique et sociale « est sur le bon chemin ».

Nous avons également tissé un nouveau partenariat prometteur avec What The Fun et L'Échappée (un projet transversal « voisin » autour de l'art, de la culture et du divertissement qui ouvrira ses portes fin 2025). Ce partenariat a d'ores et déjà pris vie à travers deux stages de stand-up, chacun se clôturant par une scène ouverte conviviale et bien remplie !

Par ailleurs, nous avons lancé une campagne de communication renforcée, en imprimant 200 carnets de programmation pour la période de janvier à août, puis 200 autres pour la seconde moitié de l'année. Ce support papier, complémentaire à nos canaux numériques, flyers et affiches, a permis de donner une visibilité nouvelle à nos activités. À cela s'ajoutent des stickers, pensés pour nos publics adolescent·e·s et jeunes adultes, distribués lors d'événements, et qui rencontreront, nous l'espérons, un réel enthousiasme.

Enfin, nous avons mis un point d'honneur à créer du lien entre les différentes briques de notre programmation. Avant chaque scène ouverte, nous avons proposé un stage préparatoire en lien avec la discipline mise en avant : coaching scénique et écriture pour la musique, stage de stand-up, etc. De plus, nous avons cherché à accueillir en résidence des artistes pratiquant la discipline concernée, afin qu'ils ou elles puissent non seulement bénéficier d'un accompagnement, mais aussi participer activement à la scène ouverte comme une sortie de résidence vivante et partagée avec le public.

Nos ateliers (éloquence et théâtre sont également ouverts à tous et toutes en amont des scènes ouvertes).

Nos points d'attention prioritaires restent clairs : mettre l'accent sur la diversité et les jeunes créations, en soutenant des artistes qui n'auraient pas toujours l'opportunité, le courage ou le sentiment de légitimité pour effectuer une demande de résidence auprès d'institutions culturelles. Nous veillons à proposer une programmation représentative des différentes réalités, vécus et identités, et à construire un agenda adapté aux attentes concrètes de nos publics cibles, dans un esprit d'accessibilité, d'équité et de valorisation des talents émergents.

Cette démarche globale — alliant formation, visibilité, rencontre et diffusion — illustre notre volonté d'être plus que jamais un lieu de passage, de tremplin et d'ancrage, où les projets se construisent avec et pour les publics.

Annexe 1

L'accueil des résidences et la programmation

La Maison des Cultures : recentrage sur l'accompagnement à la création "maison"

Dans le cadre de sa mission de soutien à la création artistique locale, la Maison des Cultures de Saint-Gilles continue de mettre à disposition des artistes des espaces et des moyens pour développer leurs projets : salles de travail, matériel technique et accompagnement humain, dans la mesure des ressources disponibles.

Ces accueils de résidence s'inscrivent dans une dynamique de transmission et de partage avec les habitant·es, en proposant ponctuellement des présentations publiques adaptées aux projets (lectures, sorties de résidence, ateliers ou autres formes de médiation).

Un nouveau cadre pour les résidences

La Maison des Cultures entame une nouvelle phase de son développement, avec une identité revisitée et une programmation inédite à partir de janvier 2025. Cette évolution s'accompagne d'une réorganisation de l'accueil des projets extérieurs.

Désormais, seules les résidences en début de processus ou avec des besoins techniques légers (sans décors) seront accueillies. La salle "Palafita" reste accessible pour des résidences et ateliers en lien direct avec la programmation interne, sous réserve de garanties professionnelles (ingénierie son/lumière).

Cette orientation vise à renforcer le rôle de la Maison comme lieu de pratique artistique pour les habitant·es, en privilégiant l'utilisation des espaces pour des projets participatifs et collaboratifs.

Organisation et contraintes logistiques

- Les salles sont prioritairement occupées par des activités hebdomadaires dès 16h30, imposant le dégagement des espaces aux équipes en résidence.
- Les horaires d'ouverture sont strictement limités aux heures de présence des équipes, ne permettant pas d'occupation en soirée ou en weekend.

Fin de la programmation extérieure

À partir de janvier 2025, la Maison des Cultures ne visera plus la programmation de spectacles issus d'équipes artistiques extérieures. La programmation se recentrera quasi-exclusivement sur :

- Les scènes ouvertes (danse, stand-up, open-mic, cirque).
- Les créations participatives réalisées avec les habitant·es.

Cette décision affirme la volonté de concentrer les moyens de la Maison sur la valorisation des projets ancrés dans le territoire et les dynamiques locales.

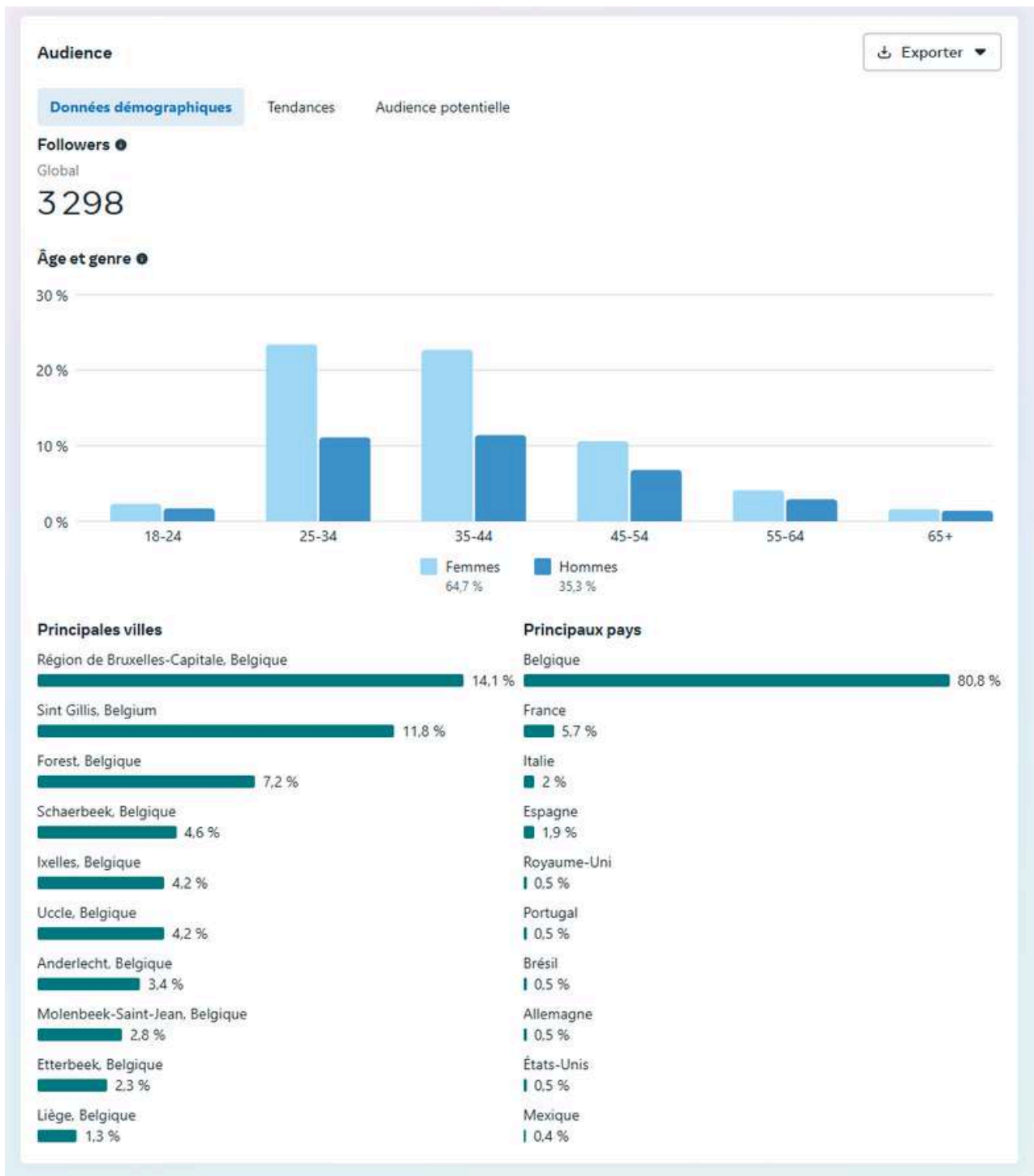
Modalités techniques

- La présence d'un régisseur de la Maison est assurée ponctuellement, sur des créneaux définis pour les montages et démontages.
- Pour toute demande technique avancée (création lumière, son, etc.), la présence d'un régisseur professionnel mandaté par les artistes est requise.
- Les besoins techniques doivent être validés au plus tard deux semaines avant le début de la résidence.

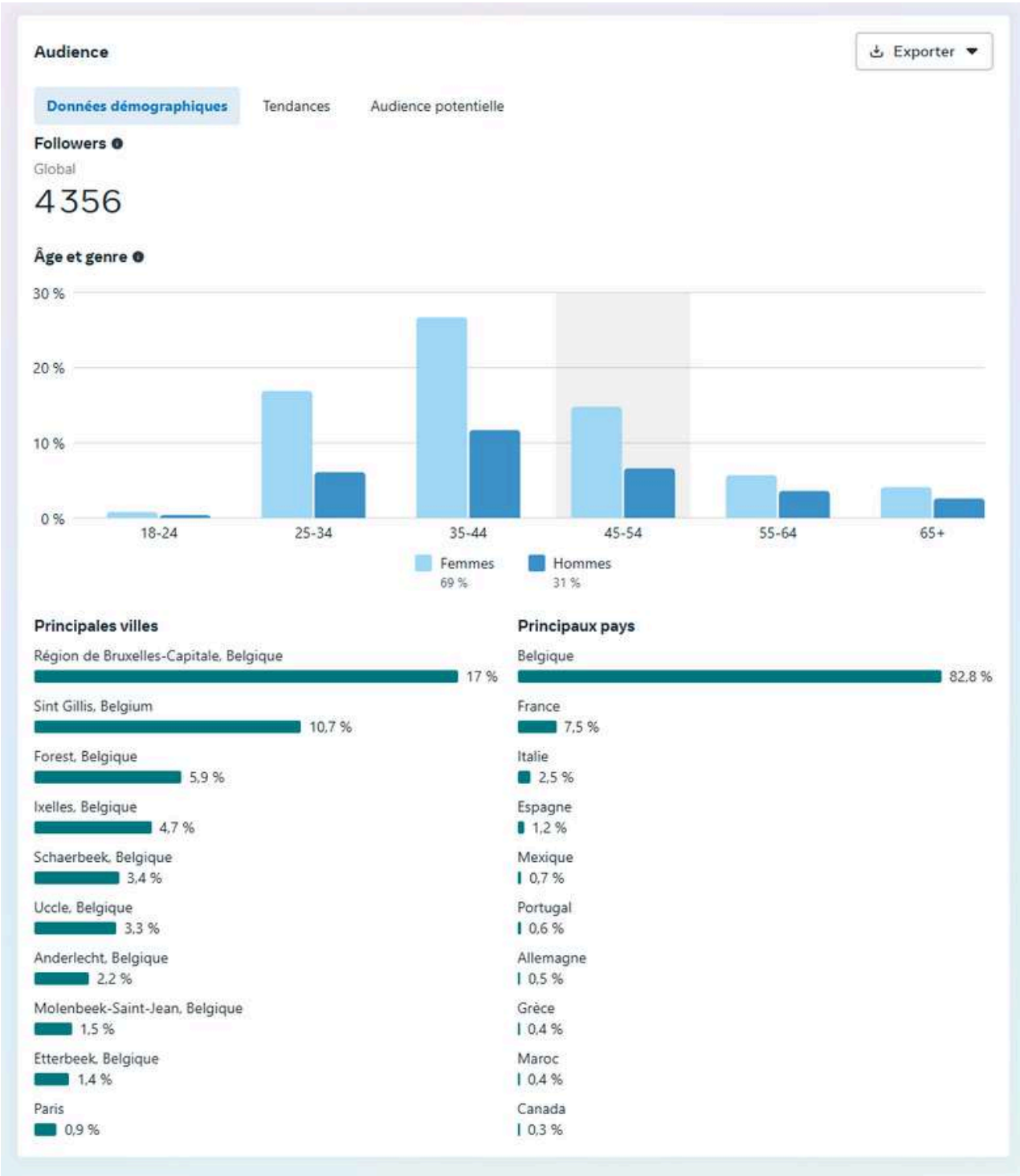
Annexe 2

Nos réseaux sociaux en chiffres

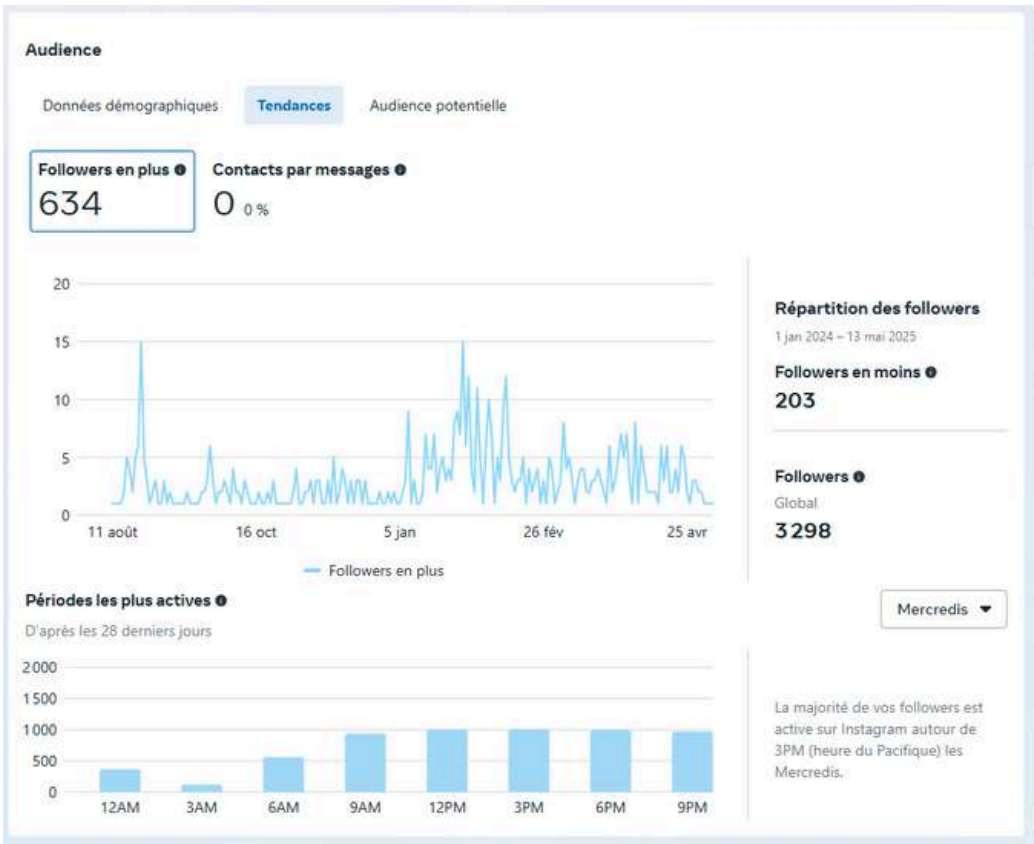
Instagram - 14.04.22 > 13.05.25



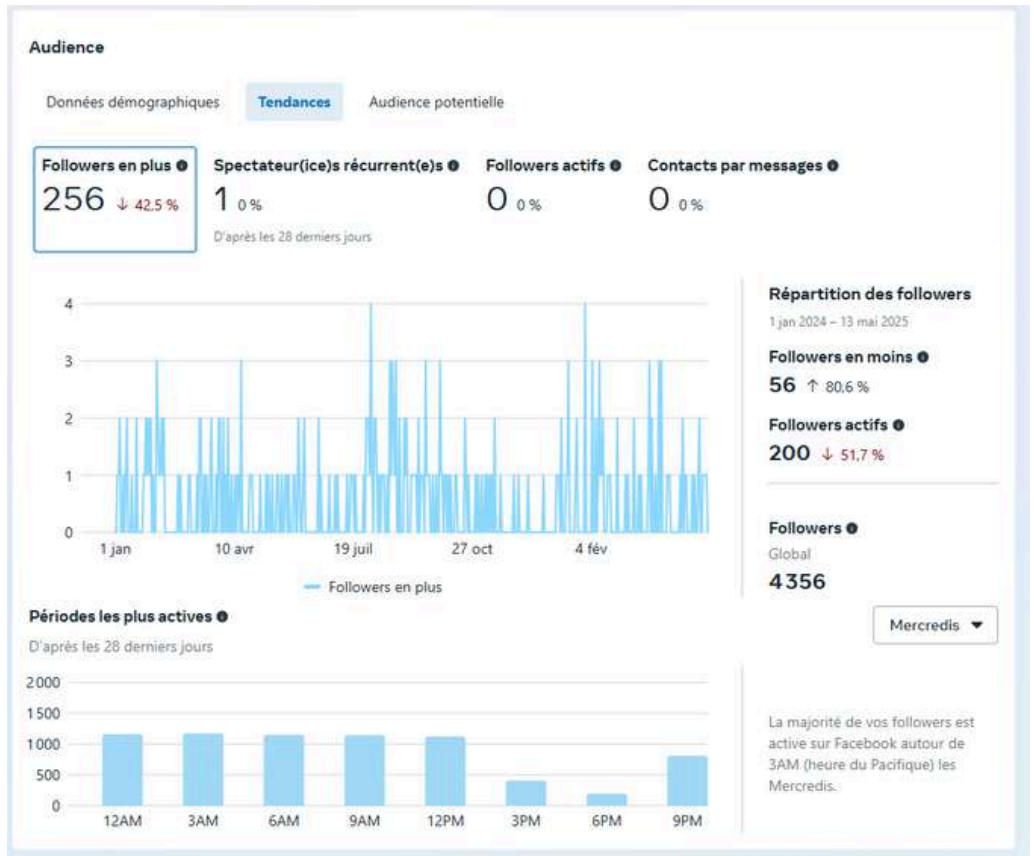
Facebook - 14.04.22 > 13.05.25



Instagram - 01.01.24 > 13.05.25



Facebook - 01.01.24 > 13.05.25



Instagram - 01.01.24 > 13.05.25



Définissez un objectif, suivez la progression et découvrez des conseils utiles pour votre réussite professionnelle.

Démarrer un nouvel objectif

Vues

Exporter

100,5 K



Couverture

Exporter

38,6 K ↑ 1,5 K %



Nombre d'interactions avec le contenu

Exporter

1,5 K ↑ 100 %



Clics sur un lien

Exporter

398 ↑ 1,3 K %



Visites

Exporter

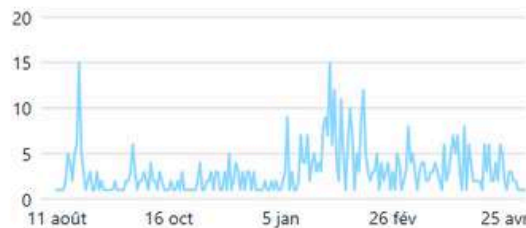
4,7 K ↑ 303,4 %



Followers en plus

Exporter

634



Facebook - 01.01.24 > 13.05.25



Définissez un objectif, suivez la progression et découvrez des conseils utiles pour votre réussite professionnelle.

Démarrer un nouvel objectif

Vues

Exporter

52,8 K



Couverture

Exporter

40,3 K ↑ 94,4 %



Nombre d'interactions avec le contenu

Exporter

654 ↑ 2 %



Clics sur un lien

Exporter

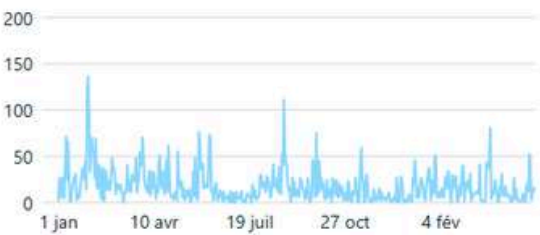
730 ↑ 337,1 %



Visites

Exporter

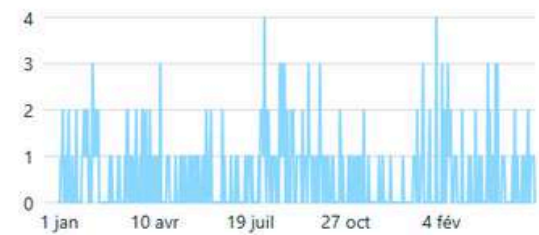
8,8 K ↑ 77,6 %



Followers en plus

Exporter

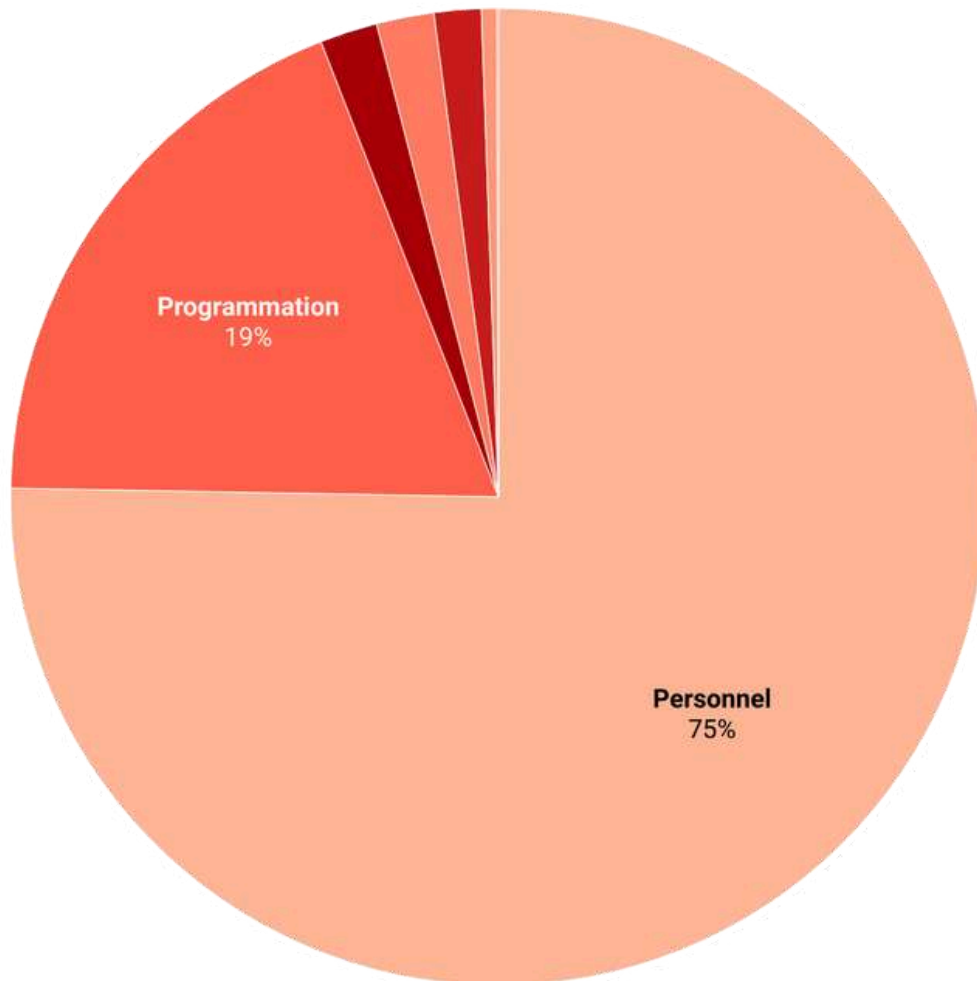
256 ↓ 42,5 %



Annexe 3

Répartition du budget 2024

Personnel Programmation Promotion et publication Location et charges Administratif, matériel spécifique, petit matériel, etc. Achats extra (investissements) Activités et animation



- Activités et animation : billets d'entrée et activités pour l'ensemble de l'année 2024
- Programmation : programmation artistique, prestation de tiers, bénévoles, droits d'auteur pour l'ensemble de l'année 2024
- Personnel : frais de personnel pour les postes subsidiés pour l'ensemble de l'année 2024
- Promotions et publications : impressions, moins d' $\frac{1}{3}$ des frais de réception, site internet pour l'ensemble de l'année 2024
- Autres : locations et charges, administratifs, matériel, dépenses/investissements en "extra"